

Transformée

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Morgan Rice

PREMIER
LANCEMENT
2,95\$

Souvenirs d'une

Vampire, 1

TRANSFORMÉE



Licence enqc-62-65523805-sg216676455
accordée le 05 juillet 2013 à M^{lle} Lisa Demers

Souvenirs d'une

Vampire 1

TRANSFORMÉE



Souvenirs d'une

Vampire 1

Transformée

Morgan Rice

Traduit de l'anglais par
Kurt Martin

A·A
éditions

Copyright © 2011 Morgan Rice

Titre original anglais : Turned Book 1 in the Vampire Journals

Copyright © 2012 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Lukeman Literary Management Ltd, Brooklyn, NY

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Kurt Martin

Révision linguistique : Daniel Picard

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Éliane Boucher Conception de la couverture : Mathieu Caron

Dandurand Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89667-724-5

ISBN PDF numérique 978-2-89683-720-5

ISBN ePub 978-2-89683-721-2

Première impression : 2012

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varennnes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada :

France :

Éditions AdA Inc.

D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Transat — 23.42.77.40

D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Suisse :

Belgique :

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Rice, Morgan

Transformée

(Souvenirs d'une vampire ; 1)

Traduction de : Turned.

ISBN 978-2-89667-724-5

I. Martin, Kurt, 1970- . II. Titre.

PS3618.I232T8714 2012 813'.6 C2012-941754-8

Conversion au format ePub par:

LAB || URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

« Est-ce donc un régime salubre que de se promener à demi vêtu, et de respirer les humides exhalaisons du matin ? Quoi ! Brutus est malade, et il se dérobe au repos bienfaisant de son lit pour affronter les malignes influences de la nuit ! »

— William Shakespeare, *Jules César*

Chapitre 1

Caitlin Paine appréhendait toujours sa première journée dans une nouvelle école. Il y avait les choses importantes, comme se faire de nouveaux amis, rencontrer les nouveaux professeurs, découvrir de nouveaux corridors. Et il y avait les choses moins importantes, comme un nouveau casier, les odeurs du nouvel endroit, les sons qu'il produit. Plus que tout, elle appréhendait les regards. Lorsqu'elle arrive dans un nouvel endroit, elle sent que tous les regards se braquent sur elle. Tout ce qu'elle souhaite, pourtant, c'est de rester anonyme. Mais il semble que ça ne devait jamais lui arriver.

Caitlin ne comprenait pas ce qui pouvait la rendre si voyante. À 1 m 65, elle n'était pas particulièrement grande. Et avec ses cheveux bruns, ses yeux bruns (et son poids santé), elle pensait bien faire partie de la moyenne. Elle n'était pas particulièrement jolie, comme certaines des autres filles. Ayant 18 ans, elle était un peu plus vieille, mais pas assez pour se faire remarquer.

Il y avait autre chose. Il y avait quelque chose en elle qui amenait les gens à l'observer. Elle savait, au plus profond d'elle-même, qu'elle était différente. Mais elle ne savait pas exactement comment.

S'il existe quelque chose de pire qu'une première journée, c'est de commencer à la mi-session, lorsque tous les autres ont déjà tissé des liens. Aujourd'hui, cette première journée, à la mi-mars, serait l'une des pires. Elle pouvait déjà le sentir.

Mais même dans ses pires scénarios, elle n'aurait jamais imaginé que ce soit à *ce point* mauvais. Rien de ce qu'elle avait vécu — et elle avait vécu beaucoup de choses — ne l'avait préparée à ça.

Dans cette froide matinée de mars, Caitlin se tenait devant sa nouvelle école, une grande école publique de New York, et se demandait *pourquoi moi ?* Elle n'était manifestement pas assez habillée, avec seulement un chandail et un leggings, et n'aurait jamais anticipé, ne fût-ce que vaguement, le chaos qui allait l'accueillir. Il y avait des centaines de jeunes, qui faisaient du vacarme, hurlaient et se bouscullaient mutuellement. On aurait dit la cour d'une prison.

C'était beaucoup trop bruyant. Ces jeunes riaient trop fort, juraient trop et se bouscullaient trop durement. S'il n'y avait eu quelques sourires et des ricanements, elle aurait cru qu'il s'agissait d'une mêlée générale. Ils avaient seulement de l'énergie à revendre, et elle ne pouvait le comprendre, étant elle-même épuisée, gelée et en manque de sommeil. Elle ferma les yeux et souhaita que tout ça disparaisse.

Elle fouilla dans ses poches et sentit quelque chose : son iPod. *Oui.* Elle enfila ses écouteurs-boutons et le mit en marche. Il fallait qu'elle

couvrir ce vacarme.

Mais : aucun son. Elle regarda vers le bas, la pile était vide. *Parfait.*

Elle regarda son téléphone, cherchant quelque chose pour se distraire, n'importe quoi. *Aucun nouveau message.*

Elle leva les yeux, examinant cette marée de nouveaux visages. Elle se sentit seule. Mais non pas parce qu'elle était la seule blanche — en fait, elle préférait ça. Et certains de ses meilleurs amis, dans les anciennes écoles, étaient noirs, hispaniques, asiatiques, amérindiens — et certains de ses rivaux les plus bornés étaient des blancs. Non, ce n'était pas à cause de ça. Elle se sentait seule en raison du décor urbain. Elle se tenait sur du béton. Une sonnerie stridente avait retenti pour la faire entrer dans cette « zone récréative », et elle avait dû traverser une grande barrière métallique. Elle était maintenant enfermée — entourée d'énormes barrières métalliques couvertes de barbelés. Elle avait l'impression d'être en prison.

Et de regarder l'école massive, avec ses barreaux et son grillage à toutes les fenêtres, ne l'aida pas à se sentir mieux. Elle s'était toujours adaptée facilement aux nouvelles écoles, grandes ou petites — mais elles se trouvaient toutes en banlieue. On y voyait de l'herbe, des arbres, le ciel. Ici, il n'y avait rien d'autre que la ville. Elle avait l'impression d'étouffer. Cela la terrifiait.

Une autre sonnerie stridente retentit, et elle se déplaça lentement, avec des centaines de jeunes, vers l'entrée. Une fille à la forte taille la bouscula sans ménagement, et Caitlin laissa tomber son journal intime. Elle le ramassa (en défaisant sa coiffure), et se releva pour voir si la fille allait s'excuser. Mais cette dernière était hors de vue, elle s'était fondue dans la foule. Caitlin entendit quelqu'un rire, mais ne savait pas si ça lui était destiné.

Elle agrippa son journal, la seule chose qui la rassurait. Il l'avait accompagnée partout. Elle prenait des notes et faisait des croquis à chaque endroit où elle allait. C'était une carte de son enfance.

Elle arriva finalement à l'entrée, et dut se faire toute petite pour pouvoir passer. C'était comme prendre le métro à l'heure de pointe. Elle aurait souhaité que ce soit plus chaud une fois à l'intérieur, mais les portes qui restaient ouvertes derrière elle laissaient passer une brise mordante qui lui léchait le dos, ce qui rendait le froid encore plus intense.

Deux gardes costauds se tenaient à l'entrée, flanqués de deux policiers de la ville de New York, portant l'uniforme et exhibant l'arme qu'ils portaient à la taille.

— Avancez ! commanda l'un d'eux.

Elle ne pouvait imaginer pourquoi deux policiers devaient garder l'entrée d'une école secondaire. Cela fit croître son anxiété. Cette dernière empira encore lorsque Caitlin leva la tête et s'aperçut qu'elle

devait franchir un détecteur de métaux semblable à ceux des aéroports.

Il y avait quatre autres policiers armés qui se tenaient de chaque côté du détecteur, ainsi que deux agents de sécurité supplémentaires.

— Videz vos poches ! lança hargneusement un garde.

Caitlin remarqua que les autres jeunes remplissaient de petits contenants de plastique avec le contenu de leurs poches. Elle s'empressa de les imiter, déposant son iPod, son portefeuille et ses clés.

Elle passa sous le détecteur, et l'alarme produisit un son perçant.

— Toi ! dit un garde d'un ton cassant. Sur le côté !

Évidemment.

Tous les jeunes l'observaient tandis qu'elle levait les bras, et le garde passa le détecteur à main de haut en bas de son corps.

— Tu portes des bijoux ?

Elle sentit ses poignets, puis son cou, et se rappela soudainement. Sa croix.

— Enlève-la, ordonna sèchement le garde.

C'était le collier que sa grand-mère lui avait donné avant de mourir, une petite croix en argent, avec une inscription en latin qu'elle n'avait jamais pris la peine de traduire. Sa grand-mère lui avait raconté qu'elle lui avait été léguée par sa propre grand-mère. Caitlin n'était pas croyante, et ne savait pas vraiment tout ce que ça représentait, mais elle savait qu'il avait plusieurs centaines d'années et que c'était la chose la plus précieuse qu'elle possédait.

Caitlin la souleva de sa chemise, la tenant en l'air, mais ne l'enleva pas.

— Je préfère la garder, dit-elle.

Le garde la regarda fixement, l'air aussi glacial qu'une banquise.

Soudainement, une dispute éclata. Il y eut des cris tandis qu'un policier agrippait un jeune, grand et mince, et le poussait contre un mur, retirant un petit couteau de sa poche.

Le garde se précipita pour apporter son aide, et Caitlin saisit l'occasion pour se glisser dans le groupe qui avançait dans le couloir.

Bienvenue dans une école publique new-yorkaise, pensa Caitlin. C'est super.

Elle comptait déjà le nombre de jours qui la séparait de la remise des diplômes.

* * *

Les corridors étaient les plus grands qu'elle ait jamais vus. Elle n'arrivait pas à imaginer qu'on puisse les remplir, et pourtant, ils étaient bondés de jeunes qui se déplaçaient au coude à coude. Il devait y avoir des milliers de jeunes dans ces halls, un océan de visages

s'étendant à l'infini. Le bruit était encore pire, se répercutant sur les murs, amplifié. Elle aurait voulu se couvrir les oreilles, mais elle n'avait pas assez d'espace pour soulever les bras. Elle commença à se sentir claustrophobe.

La cloche sonna, et le niveau d'énergie se décupla.

Déjà en retard.

Elle examina son plan d'établissement et repéra finalement la salle au loin. Elle essaya de se frayer un chemin dans l'océan de corps, mais n'avança nulle part. Finalement, après plusieurs tentatives, elle comprit qu'elle devrait se montrer plus agressive. Elle commença à jouer des coudes et à bousculer les autres en retour. Un corps à la fois, elle passa à travers les jeunes, à travers le grand hall, et poussa la lourde porte de sa salle de classe

Elle se prépara mentalement à affronter les regards qui se porteraient sur la nouvelle qui arrive en retard. Elle s'imagina le professeur qui la gronderait parce qu'elle faisait irruption dans une salle silencieuse. Mais elle fut très surprise de voir que ce n'était absolument pas le cas. La salle, conçue pour accueillir 30 élèves, était pleine à craquer avec ses 50 jeunes. Certains étaient assis sur des chaises, d'autres marchaient entre les rangées, criant et s'interpellant mutuellement. C'était la pagaille.

La cloche avait sonné un bon cinq minutes plus tôt, mais le professeur, ébouriffé et portant un complet froissé, n'avait même pas commencé le cours. Il était assis les pieds sur le bureau, lisant un quotidien, ignorant délibérément tout le monde.

Caitlin s'avança vers lui et déposa sa nouvelle carte d'identité sur le bureau. Elle resta debout là, attendant qu'il daigne lever le regard. Mais il ne fit rien.

Elle se racla finalement la gorge.

— Pardon.

Il baissa son journal à contrecœur.

— Je suis Caitlin Paine. Je suis nouvelle. Je pense que je dois vous montrer ceci.

— Je suis seulement un remplaçant, répondit-il en relevant le journal pour faire écran.

Elle resta plantée là, confuse.

— Alors..., demanda-t-elle, vous ne prenez pas les présences ?

— Le professeur sera là lundi, répondit-il sèchement. Il s'arrangera avec ça.

Réalisant que la conversation était terminée, Caitlin reprit sa carte d'identité.

Elle se retourna pour faire face à la classe. Le remue-ménage n'avait pas cessé. S'il y avait quelque chose de positif à tout cela, c'est qu'elle passait au moins inaperçue. Personne ne semblait se soucier

d'elle, ni même remarquer sa présence.

D'un autre côté, parcourir la salle du regard était stressant : il ne semblait rester aucune place pour s'asseoir.

Elle s'arma de courage, serrant son journal, et avança timidement dans une des allées, tressaillant à quelques reprises en passant entre des jeunes indisciplinés qui se criaient l'un à l'autre. Une fois rendue à l'arrière, elle put voir la classe en entier.

Pas une seule place de libre.

Elle resta plantée là, se sentant idiote, et sentit que les autres jeunes commençaient à la remarquer. Elle ne savait plus quoi faire. Elle ne resterait sûrement pas debout à cette place pendant tout le cours, et le professeur remplaçant ne semblait pas s'en préoccuper du tout. Elle parcourut à nouveau la salle du regard, d'un air impuissant.

Elle entendit ricaner quelques rangées plus loin, et était certaine d'être visée. Elle n'était pas habillée comme les autres jeunes, elle ne leur ressemblait pas. Ses joues rougirent, et elle commença à se sentir très voyante.

Elle s'apprêtait à rebrousser chemin et à sortir de la classe, et probablement de l'école, lorsqu'elle entendit une voix.

— Par ici.

Elle se retourna.

Dans la dernière rangée, près de la fenêtre, un grand garçon se leva de son bureau.

— Assieds-toi, dit-il. S'il te plaît.

La classe devint un peu plus calme, tandis que les autres attendaient de voir comment elle allait réagir.

Elle s'approcha de lui. Elle essaya de ne pas le regarder dans les yeux — de grands yeux verts scintillants —, mais elle en était incapable.

Il était magnifique. Il avait une peau lisse, couleur olive — elle ne pouvait dire s'il était noir, hispanique, blanc ou métissé —, mais elle n'avait jamais vu une peau aussi douce et lisse, recouvrant un menton ciselé. Ses cheveux étaient courts et bruns, et il était mince. Il y avait quelque chose en lui, quelque chose qui semblait si déplacé ici. Il semblait vulnérable. Un artiste peut-être.

Ce n'était pas le genre de Caitlin de craquer pour un garçon. Elle avait vu des amies s'enticher de quelqu'un, mais elle n'avait jamais vraiment compris. Jusqu'à maintenant.

— Mais, *toi*, où vas-tu t'asseoir ? demanda-t-elle.

Elle essayait de maîtriser sa voix, mais elle ne sonnait pas de manière convaincante. Elle souhaitait qu'il ne s'aperçoive pas à quel point elle était nerveuse.

Ses lèvres s'ouvrirent sur un grand sourire, dévoilant des dents parfaites.

— Juste là, dit-il.

Il alla s'asseoir sur le large rebord de fenêtre qui se trouvait à peine à quelques mètres.

Elle le fixa, et il lui rendit son regard, comme s'ils ne pouvaient se détacher l'un de l'autre. Elle se dit qu'il fallait qu'elle regarde ailleurs, mais elle en était incapable

— Merci, dit-elle en se trouvant aussitôt idiote.

Merci ? C'est tout ce que tu trouves à dire ? Merci ! ?

— C'est bien, Barack ! cria quelqu'un. Donne ta chaise à la belle petite blanche !

Des rires fusèrent, puis le brouhaha reprit soudainement de plus belle dans la salle, chacun retournant à ses occupations.

Caitlin remarqua qu'il penchait la tête, embarrassé.

— Barack ? demanda-t-elle. C'est ton nom ?

— Non, répondit-il en rougissant. C'est juste le nom qu'ils me donnent. Comme dans Obama. Ils trouvent que je lui ressemble.

Elle le regarda plus attentivement et remarqua qu'il lui ressemblait *vraiment*.

— C'est parce que je suis à moitié noir, en partie blanc et en partie portoricain.

— Eh bien, je pense que c'est un compliment, dit-elle.

— De la façon dont *ils* le disent, non, répondit-il.

Elle l'observa tandis qu'il s'installait sur le rebord de la fenêtre, toute son assurance s'étant évanouie, et elle était certaine qu'il était sensible. Vulnérable. Il ne faisait pas partie de ces jeunes. C'est fou, mais elle nourrissait presque des sentiments protecteurs à son égard.

— Je m'appelle Caitlin, dit-elle en tendant la main et en le regardant dans les yeux.

Il leva le regard, surpris, et retrouva son sourire.

— Jonah, répondit-il.

Sa poignée de main était franche. Caitlin ressentit un picotement lui parcourir le bras tandis que la peau douce de Jonah enveloppait sa main. Elle eut l'impression de se fondre en lui. Il lui tint la main un moment de trop, et elle ne put s'empêcher de lui rendre son sourire.

* * *

Le reste de la matinée passa en un clin d'œil, et Caitlin était affamée lorsqu'elle arriva à la cafétéria. Elle ouvrit les doubles portes et fut saisie par la grandeur de la pièce et l'incroyable bruit que produisait ce qui semblait être un millier de jeunes, criant tous en chœur. C'était comme d'entrer dans un gymnase. Sauf qu'à tous les six mètres, dans les allées, se trouvait un agent de sécurité qui surveillait tout ce beau monde.

Comme d'habitude, elle ne savait pas où aller. Elle parcourut

l'immense pièce du regard, et repéra enfin une pile de cabarets. Elle en prit un et s'installa dans ce qu'elle pensait être la file.

— Passe pas devant moi, salope !

Caitlin se retourna et vit une large fille, avec un surplus de poids, qui mesurait 15 centimètres de plus qu'elle et avait une mine renfrognée.

— Désolée, je ne savais pas...

— Le début de la file est là-bas ! dit sèchement une autre fille en le pointant du pouce.

Caitlin regarda et vit que la file comptait au moins une centaine de jeunes. Vingt minutes d'attente.

Tandis qu'elle se dirigeait vers le début de la file, un jeune en poussa un autre, qui alla atterrir à ses pieds, frappant durement le sol.

Le premier jeune sauta sur l'autre et commença à le frapper du poing au visage.

La cafétéria s'emplit d'un rugissement de satisfaction, tandis que des dizaines de jeunes s'agglutinaient autour des deux.

— Un combat ! un combat !

Caitlin recula, regardant avec horreur la scène de violence qui se déroulait devant elle.

Quatre agents de sécurité s'approchèrent finalement, brisèrent le cercle et séparèrent les deux jeunes couverts de sang, avant de les traîner de force. Ils ne semblaient pas pressés du tout.

Lorsque Caitlin eut enfin son repas, elle parcourut la salle du regard, espérant trouver un signe de Jonah. Mais elle ne l'aperçut nulle part.

Elle marcha dans une allée, passant une table après l'autre. Elles étaient toutes remplies de jeunes. Il y avait bien quelques places libres, mais elles ne semblaient pas particulièrement invitantes, à côté de grandes bandes de jeunes.

Finalement, elle put s'asseoir à une table libre au fond. Il y avait juste un jeune à l'autre bout de la table, un garçon chinois, petit et fragile, portant un appareil dentaire et des vêtements de facture modeste. Il gardait la tête baissée et se concentrait sur sa nourriture.

Elle se sentit seule. Elle se pencha sur son téléphone. Il y avait quelques messages Facebook de ses amies de la dernière ville où elle avait habité. Elles voulaient savoir si elle aimait son nouvel endroit. Caitlin n'avait pas vraiment envie de répondre. Elles semblaient si loin maintenant.

Caitlin mangea à peine, ressentant toujours vaguement la nausée du premier jour. Elle essaya de se changer les idées. Elle ferma les yeux. Elle pensa à son nouvel appartement. Il se trouvait au cinquième étage d'un immeuble crasseux et sans ascenseur sur la 132^e rue. Sa nausée empira. Elle respira profondément, essayant de se concentrer

sur quelque chose, n'importe quoi de positif dans sa vie.

Son petit frère. Sam. Quinze ans, mais il pourrait bien en avoir vingt. Sam semblait toujours oublier qu'il était le plus jeune : il agissait toujours comme s'il était son frère aîné. Il s'était endurci avec tous leurs déplacements, avec le départ de leur père, avec la façon dont leur mère les traitait tous les deux. Elle se rendait bien compte que tout cela commençait à l'atteindre, qu'il se fermait comme une huître. Ses combats fréquents à l'école n'étaient pas pour la surprendre. Elle craignait seulement que ça n'empire.

Mais Sam adorait sa sœur. Et elle l'adorait aussi. C'était le seul point d'attache dans sa vie, le seul sur qui elle pouvait compter. Il semblait réserver pour elle ce qui lui restait de douceur. Elle était décidée à faire de son mieux pour le protéger.

— Caitlin ?

Elle sursauta.

Jonah se tenait derrière elle, son cabaret dans une main, son étui à violon dans l'autre.

— Ça te dérange si je m'assois avec toi ?

— Oui... je veux dire non, répondit-elle, nerveuse.

Idiot, pensa-t-elle. Cesse d'être aussi nerveuse.

Jonah esquaissa son sourire habituel, puis s'assit en face d'elle. Il s'assit le dos bien droit, dans une posture parfaite, et déposa précautionneusement son violon à côté de lui. Il déposa doucement sa nourriture. Il y avait quelque chose en lui, quelque chose qu'elle n'arrivait pas à définir. Il était différent de toutes les autres personnes qu'elle avait rencontrées. Comme s'il venait d'une autre époque. Il ne semblait absolument pas à sa place ici.

— Et puis, comment se passe ta première journée ?

— Ce n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais.

— Je vois ce que tu veux dire, dit-il.

— C'est un violon ?

Elle désignait son instrument de la tête. Il le tenait près de lui, en gardant une main dessus, comme s'il avait peur que quelqu'un puisse le lui voler.

— En fait, c'est un alto. Il est juste un peu plus gros, mais il possède un son très différent. Plus chaleureux.

Elle n'avait jamais vu un violon alto, et espérait qu'il le pose sur la table pour lui montrer. Mais il ne fit aucun geste en ce sens, et elle ne voulait pas être indiscrete. Il gardait toujours une main sur l'instrument, veillant jalousement sur lui, comme s'il était très personnel et privé.

— Pratiques-tu beaucoup ?

Jonah haussa les épaules.

— Quelques heures par jour, dit-il d'un air détaché.

— Quelques *heures* !? Tu dois être très bon !

Il haussa de nouveau les épaules.

— Je pense que je me débrouille. Il y a beaucoup de violonistes meilleurs que moi. Mais j'espère que ce sera mon billet de sortie pour partir d'ici.

— J'ai toujours voulu jouer du piano, dit Caitlin.

— Pourquoi tu ne le fais pas ?

Elle s'apprêtait à dire *je n'en ai jamais eu un*, mais s'arrêta. Au lieu de cela, elle haussa les épaules et pencha le regard vers sa nourriture.

— Tu n'as pas besoin de posséder un piano, dit Jonah.

Elle releva les yeux, étonnée qu'il ait lu dans ses pensées.

— Il y a une salle de pratique dans cette école. Malgré toutes les mauvaises choses qu'il y a ici, il en reste quelques bonnes. Ils te donneront des leçons gratuitement. Tout ce que tu as à faire, c'est de t'inscrire.

Les yeux de Caitlin s'agrandirent.

— Vraiment ?

— Il y a une feuille d'inscription à l'extérieur de la salle de musique. Demande madame Lennox. Dis-lui que tu es mon amie.

Amie. Caitlin aimait le son de ce mot. Elle sentit une vague de bien-être lentement l'envahir. Elle fit un grand sourire. Leurs regards se rivèrent l'un sur l'autre pendant un moment.

En fixant ses yeux verts brillants, elle sentait un million de questions lui brûler les lèvres : *As-tu une petite amie ? Pourquoi es-tu aussi gentil ? Est-ce que tu m'apprécies vraiment ?*

Mais au lieu de cela, elle se mordit les lèvres, et ne prononça pas un seul mot.

Craignant que le moment qu'ils passaient ensemble ne s'achève bientôt, elle se creusa les méninges pour trouver quelque chose à lui demander, afin de prolonger leur conversation. Elle essayait de trouver quelque chose qui lui permettrait de le revoir. Mais elle devint nerveuse et figea sur place.

Elle ouvrit finalement la bouche mais, au même moment, la cloche sonna.

La salle s'emplit de bruits et de mouvements, et Jonah se leva, agrippant son alto.

— Je suis en retard, dit-il en ramassant son cabaret.

Il jeta un regard vers celui de Caitlin.

— Tu veux que je prenne le tien ?

Elle baissa le regard, réalisant qu'elle avait oublié de le prendre. Elle secoua la tête.

— D'accord, dit-il.

Il se tenait là, soudainement gêné, ne sachant quoi dire.

— Eh bien... à bientôt.

— À bientôt, répondit-elle sans conviction, avec un filet de voix à peine plus élevé qu'un murmure.

* * *

Sa première journée d'école terminée, Caitlin sortit de l'école pour plonger dans un après-midi ensoleillé de mars. Même s'il y avait une forte brise, elle n'avait plus froid. Et même si tous les jeunes autour d'elle criaient en jaillissant de l'école, elle n'était plus ennuyée par le bruit. Elle se sentait vivante, et libre. Le reste de la journée avait passé en un éclair. Elle ne pouvait même pas se rappeler le nom d'un seul professeur.

Et elle ne pouvait se sortir Jonah de la tête.

Elle se demandait si elle s'était comportée en idiote à la cafétéria. Elle avait buté sur ses mots, elle ne lui avait posé aucune question. Tout ce qu'elle avait trouvé à lui demander concernait ce fichu violon alto. Elle aurait dû lui demander où il habitait, d'où il venait, à quel collège il comptait s'inscrire.

Et surtout, s'il avait une petite amie. Quelqu'un comme lui devait sortir avec une fille.

Juste à ce moment, une jolie fille hispanique, bien habillée, frôla Caitlin. Elle la regarda de haut en bas tandis qu'elle pensait, et se demanda pendant une seconde si ça pouvait être elle.

Caitlin tourna sur la 134^e rue et, pendant un instant, oublia où elle se rendait. Elle n'avait jamais fait le trajet de l'école à la maison à pied auparavant et, pendant un moment, elle eut un trou de mémoire ; elle ne savait plus où se trouvait son nouvel appartement. Elle resta sur le coin, désorientée. Un nuage couvrit le soleil, et une forte brise se leva. Elle eut de nouveau froid.

— Hé, *amiga* !

Caitlin se retourna et constata qu'elle se tenait devant une bodega crasseuse qui faisait le coin. Quatre hommes à l'air louche étaient assis sur des chaises en plastique devant l'épicerie. Ils semblaient ne pas se soucier du froid et lui souriaient de toutes leurs dents, comme si elle constituait leur prochain repas.

— Viens par ici, poupée ! gueula un autre.

Cela lui revint à l'esprit.

132^e rue. C'est ça.

Elle se retourna rapidement et marcha d'un autre pas pressé jusqu'à l'autre coin de rue. Elle jeta de temps à autre un regard par-dessus son épaule pour voir si ces hommes la suivaient. Par chance, ce n'était pas le cas.

Le vent froid giflait ses joues, lui éclaircissant les idées. La dure réalité de son nouvel environnement commença à se frayer un chemin dans son esprit. Elle regarda autour d'elle et remarqua les voitures

abandonnées, les murs couverts de graffitis, les barbelés, les barreaux à toutes les fenêtres. Elle se sentit soudainement très seule. Et très effrayée.

Elle n'était qu'à trois pâtés de maisons de son appartement, mais il semblait se trouver à l'autre bout du monde. Elle aurait souhaité avoir un ami à ses côtés — ou mieux encore, Jonah. Elle se demanda si elle pourrait supporter de faire cette marche seule tous les jours. Encore une fois, elle ressentit de la rancœur envers sa mère. Pourquoi devait-elle toujours déménager, et l'emmener dans de nouveaux endroits qu'elle détestait ? Est-ce que ça prendrait fin un jour ?

Un bruit de vitre brisée.

Le cœur de Caitlin s'emballa lorsqu'elle remarqua du mouvement sur sa gauche, de l'autre côté de la rue. Elle marcha rapidement en essayant de garder la tête baissée mais, en se rapprochant, elle entendit des cris et des rires grotesques. Elle ne put s'empêcher de regarder ce qui se passait.

Quatre jeunes énormes — autour de 18 ou 19 ans peut-être — s'en prenaient à un autre adolescent. Deux d'entre eux tenaient ses bras, tandis que le troisième le frappait au ventre, et le quatrième au visage. L'autre jeune avait peut-être 17 ans ; il était grand, mince et sans défense. Il s'écroula au sol. Deux des garçons bondirent et le frappèrent du pied au visage.

Malgré elle, Caitlin s'arrêta et observa la scène. Elle était horrifiée. Elle n'avait jamais rien vu de semblable.

Les deux autres jeunes firent quelques pas autour de leur victime, puis levèrent leurs bottes hautes dans les airs avant de les rabattre.

Caitlin eut peur qu'ils ne le battent à mort.

— Non ! cria-t-elle.

Il y eut un bruit de craquement insupportable quand leurs pieds s'abattirent.

Mais ce n'était pas un bruit d'os broyé — plutôt celui du bois. Du bois qui casse. Caitlin remarqua qu'ils piétinaient un petit instrument de musique. Elle regarda plus attentivement et vit des morceaux d'alto qui jonchaient le trottoir.

Elle porta ses mains à sa bouche pour étouffer un cri d'horreur.

— Jonah ! ?

Sans réfléchir, Caitlin traversa la rue, se dirigeant directement sur la bande de garçons qui l'avaient maintenant remarquée. Ils la dévisagèrent, et un sourire malveillant éclaira leur visage tandis qu'ils se poussaient du coude.

Elle se dirigea vers la victime et constata que c'était bien Jonah. Son visage était contusionné et sanguinolent, et il était inconscient.

Elle regarda le groupe de jeunes en face, sa colère l'emportant sur la peur, et s'interposa entre Jonah et eux.

— Laissez-le tranquille ! ordonna-t-elle au groupe.

Le jeune du milieu, qui faisait au moins 1 m 93, et qui était très musclé, éclata de rire.

— Ou sinon ? demanda-t-il de sa voix très basse.

Caitlin sentit le monde se précipiter vers elle, et elle comprit qu'elle venait d'être bousculée par l'arrière. Elle souleva les coudes pour se protéger du béton, mais cela amortit à peine sa chute. Du coin de l'œil, elle put voir son journal faire un vol plané, ses feuilles détachées s'éparpillant en tous sens.

Elle entendit un rire, puis des pas qui s'approchaient.

Son cœur battant la chamade, elle sentit l'adrénaline se libérer en elle. Elle réussit à rouler et à se mettre sur pieds avant qu'ils ne soient sur elle. Elle déguerpit à toute vitesse dans la ruelle, courant pour sauver sa peau.

Ils n'étaient pas loin derrière.

À l'une des nombreuses écoles qu'elle avait fréquentées, à une époque où Caitlin pensait demeurer longtemps au même endroit, elle avait pris un cours d'athlétisme. Elle avait découvert qu'elle était très bonne à la course. La meilleure de l'équipe, en fait. Pas sur les longues distances, mais sur les sprints de 100 mètres. Elle pouvait même distancer la plupart des gars. Tout cela lui revint spontanément.

Elle courait pour sauver sa vie, et les gars ne pouvaient la rattraper.

Caitlin regarda en arrière pour voir jusqu'à quel point ils étaient éloignés, et se sentit certaine de pouvoir tous les distancer. Elle n'avait qu'à prendre les bons virages.

La ruelle se terminait sur un T, et elle pouvait prendre à gauche ou à droite. Elle ne pourrait changer de direction si elle voulait maintenir son avance, et elle devait poser un choix rapidement. Elle ne pouvait voir ce qui se trouvait de part et d'autre de chaque coin. Sans réfléchir, elle tourna à gauche.

Elle pria pour que ce soit la bonne décision. *Allez. De grâce !*

Son cœur s'arrêta tandis qu'elle prenait un virage serré à gauche et découvrait l'impasse qui se dressait devant elle.

Mauvais choix.

Une impasse. Elle courut jusqu'au mur, cherchant une issue, n'importe quelle issue. Découvrant qu'il n'y en avait aucune, elle se retourna pour faire face à ses opposants.

Hors d'haleine, elle les observa tourner le coin et s'approcher. Elle put voir par-dessus leurs têtes que, si elle avait tourné à droite, elle aurait pu entrer sans encombre chez elle. Évidemment. Toujours sa chance.

— O.K., salope, dit l'un d'eux, tu vas souffrir.

Réalisant qu'il n'y avait aucune issue, ils marchèrent lentement

vers elle, respirant bruyamment, riant méchamment et savourant la violence qu'ils s'apprêtaient à déchaîner.

Caitlin ferma les yeux et respira profondément. Elle essaya d'imaginer que Jonah se réveillait, qu'il tournait le coin, tout-puissant et déterminé, prêt à la sauver. Mais elle ouvrit les yeux, et il n'était pas là. Il n'y avait que ses agresseurs. Qui s'approchaient.

Elle pensa à sa mère, à quel point elle la détestait, à tous les endroits où elle avait été forcée de vivre. Elle pensa à son frère Sam. Elle se demanda à quoi ressemblerait sa vie après cette journée.

Elle se rappela sa vie entière, la façon dont elle avait été traitée, comment personne ne la comprenait et dans quelle mesure rien n'allait jamais dans son sens. Il y eut un déclic. Comme si elle en avait eu assez.

Je ne mérite pas ça. Je ne mérite pas ça !

Elle sentit soudainement quelque chose monter en elle.

C'était une vague, quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti. Une vague de rage qui déferlait en elle, accélérant son sang. Elle surgit dans son estomac, et se répandit à partir de là. Elle put sentir ses pieds épouser le sol, comme si elle ne faisait qu'un avec le béton, puis sentit une force primitive s'emparer d'elle, parcourant ses poignets, grimpant dans ses bras, envahissant ses épaules.

Caitlin fit jaillir un rugissement sauvage, qui la surprit et la terrorisa elle-même. Le premier jeune était déjà sur elle, emprisonnant son poignet dans sa main trapue. Elle observa son autre main, qui agissait comme si elle avait une volonté propre, agrippant le poignet de son agresseur et le retournant vers l'arrière, à angle droit. La face du jeune se contorsionna de douleur, tandis que son poignet, puis son bras, étaient brisés en deux.

Il tomba sur ses genoux en hurlant. Les yeux des trois autres s'agrandirent de surprise.

Le plus costaud des trois fonça sur elle.

— Espèce de sal...

Avant qu'il ait pu terminer, elle avait bondi dans les airs et planté ses deux pieds en plein milieu de sa poitrine, le projetant dans les airs vers l'arrière. Il vola sur une distance d'environ trois mètres avant de s'écraser dans un tas de poubelles en acier.

Il resta cloué au sol, sans mouvement.

Les deux autres jeunes se regardèrent, ébranlés. Et vraiment effrayés.

Caitlin accéléra, sentant une force inhumaine l'envahir, et s'entendit gronder tandis qu'elle soulevait les deux jeunes (chacun étant deux fois plus gros qu'elle), les tenant d'une seule main à plusieurs centimètres du sol.

Et comme ils se dandinaient dans les airs, elle les balança vers

l'arrière puis les précipita l'un vers l'autre, les percutant l'un contre l'autre avec une force incroyable. Ils s'évanouirent tous deux en retombant sur le sol.

Caitlin resta debout, haletant, écumant de rage.

Aucun des quatre garçons ne bougeait.

Mais elle ne se sentait pas soulagée. Au contraire, elle en voulait plus. Plus de jeunes à combattre. Plus de corps à projeter.

Et elle voulait autre chose.

Son regard sembla soudainement distinguer les choses avec une acuité exceptionnelle. Il semblait en mesure d'agrandir une zone précise sur leurs cous exposés. Elle pouvait voir des choses de la dimension d'un millimètre. D'où elle était, elle pouvait apercevoir les veines battre sur le cou de chacun. Elle voulait mordre. Se nourrir.

Sans comprendre ce qui lui arrivait, elle rejeta sa tête vers l'arrière et poussa un hurlement inhumain, qui se répercuta sur les immeubles et sur les pâtés de maisons. C'était un cri sauvage de victoire, de rage inassouvie.

C'était le cri puissant d'un animal qui en voulait plus encore.

Chapitre 2

Caitlin se tenait devant la porte de son nouvel appartement, regardant dans le vide, et réalisa soudainement où elle se trouvait. Elle ne savait pas comment elle s'était rendue jusqu'ici. La seule chose dont elle se souvenait, c'était d'être dans la ruelle. Peu importe comment, elle avait trouvé le chemin de la maison.

Elle se rappelait, cependant, chaque seconde des événements qui s'étaient produits dans la ruelle. Elle avait essayé de les chasser de son esprit, de les effacer, mais en vain. Elle baissa le regard sur ses bras, ses mains, s'attendant à ce qu'ils aient une apparence différente — mais ils étaient tout à fait normaux. Exactement comme d'habitude. La rage s'était emparée d'elle, la transformant, puis avait tout aussi rapidement disparu.

Mais elle en ressentait les séquelles : d'abord, elle se sentait vidée. Désorientée. Et elle ressentait aussi autre chose. Qu'elle n'arrivait pas à nommer. Des images se bousculaient dans sa tête, des images du cou exposé de ces brutes. Des battements de leur cœur. Et elle ressentait la faim. Une vraie fringale.

Caitlin ne voulait pas vraiment rentrer chez elle. Elle ne voulait pas avoir affaire à sa mère, surtout pas aujourd'hui ; elle ne voulait pas avoir à s'installer dans un nouvel endroit, à défaire les boîtes. N'eût été la présence de Sam, elle aurait aussi bien pu rebrousser chemin. Elle ne sait pas où elle serait allée — mais au moins, elle aurait marché.

Elle prit une inspiration profonde et posa sa main sur le bouton de porte. Ou bien ce dernier était chaud, ou bien sa main était aussi froide qu'un glaçon.

Caitlin pénétra dans l'appartement trop éclairé. Elle pouvait sentir l'odeur de la nourriture sur la cuisinière — ou probablement, dans le four à micro-ondes. Sam. Il rentrait toujours tôt et se faisait à dîner. Sa mère ne serait pas là avant plusieurs heures.

— On dirait que ta première journée ne s'est pas bien passée.

Caitlin se retourna, surprise d'entendre la voix de sa mère. Elle était assise là, sur le canapé, fumant une cigarette, la dévisageant déjà avec mépris.

— Qu'est-ce t'as fait, déjà fichu ton chandail ?

Caitlin baissa le regard et remarqua pour la première fois les taches de saleté, probablement faites en heurtant le ciment.

— Pourquoi es-tu rentrée si tôt ? demanda Caitlin.

— Premier jour aussi pour moi, tu piges, répondit-elle d'un ton hargneux. T'es pas la seule. Pas beaucoup de boulot. Le patron m'a

renvoyée de bonne heure.

Caitlin ne supportait pas le ton désagréable de sa mère. Pas ce soir. Elle avait toujours été condescendante avec elle. Caitlin en avait assez. Elle décida de lui faire goûter à sa propre médecine.

— Super, répliqua sèchement Caitlin. Ça veut dire qu'on déménage encore ?

Sa mère bondit soudainement sur ses pieds.

— Fais attention à ce que tu dis ! aboya-t-elle.

Caitlin savait que sa mère n'attendait qu'un prétexte pour l'engueuler. Elle songea qu'il serait préférable de seulement l'agacer et d'en finir là.

— Tu ne devrais pas fumer devant Sam, riposta Caitlin d'un ton froid.

Elle entra dans sa petite chambre et claqua la porte derrière elle, avant de la verrouiller.

Sa mère frappa aussitôt à grands coups dans la porte.

— Sors de là, sale gamine ! Depuis quand on parle comme ça à sa mère !? Qui met du beurre sur la table, hein...

Ce soir-là, Caitlin était si distraite qu'elle fut en mesure d'ignorer la voix de sa mère. Au lieu d'y prêter attention, elle repassa dans son esprit les événements de la journée. Le bruit du rire de ces jeunes. Le son de son propre cœur qui battait dans ses tympanes. Le son de son propre rugissement.

Qu'est-ce qui s'était passé ? D'où lui venait cette force ? N'était-ce peut-être qu'une poussée d'adrénaline ? Une partie d'elle-même souhaitait que ce ne soit que ça. Mais une autre partie d'elle-même savait que ce n'était pas le cas. Qu'était-elle vraiment ?

Le martèlement continua à sa porte, mais Caitlin le remarquait à peine. Son téléphone portable était sur le bureau, vibrant à qui mieux mieux, s'allumant sur des bavardages en ligne, textos, courriels, discussions Facebook — mais elle l'entendait à peine.

Elle s'approcha de la fenêtre minuscule et regarda en bas, au coin de l'avenue Amsterdam, et un nouveau son se forma dans son esprit. C'était la voix de Jonah. Une voix paisible, profonde, apaisante. L'image de son sourire. Elle se rappela combien il était délicat, à quel point il semblait fragile. Puis elle le vit étendu au sol, couvert de son sang, son précieux instrument réduit en pièces. Une nouvelle vague de colère monta en elle.

Sa colère se changea en inquiétude — elle s'inquiéta de savoir s'il allait bien, s'il s'était relevé, s'il était rentré chez lui. Elle entendit sa voix l'appeler. Caitlin. *Caitlin*.

— Caitlin ?

Une nouvelle voix derrière la porte. Celle d'un garçon.

Elle retrouva ses esprits.

— C'est Sam. Laisse-moi entrer.

Elle se rendit à la porte et colla son oreille contre le bois.

— Maman est partie, dit la voix de l'autre côté. Elle est allée chercher des cigarettes. Allez, laisse-moi entrer.

Elle ouvrit la porte.

Sam se tenait là, la regardant d'un air soucieux. À 15 ans, il faisait plus que son âge. Il avait grandi rapidement, à presque 1 mètre 83, mais il n'y était pas encore habitué ; il était un peu maladroit et dégingandé. Avec ses cheveux noirs et ses yeux bruns, il avait les mêmes couleurs qu'elle. Ils semblaient vraiment être frère et sœur. Elle pouvait lire la sollicitude sur son visage. Il l'aimait plus que tout au monde.

Elle le laissa entrer, refermant rapidement la porte derrière lui.

— Désolée, dit-elle, je ne peux pas la supporter ce soir.

— Qu'est-ce qui se passe avec vous deux ?

— Comme d'habitude. Elle m'est tombée dessus dès que je suis entrée.

— Je pense qu'elle a eu une rude journée, dit Sam, en essayant comme toujours de les réconcilier. J'espère qu'elle ne se fera pas encore renvoyer.

— Quelle importance ? New York, Arizona, Texas... et alors, qu'est-ce qui viendra après ? On n'arrêtera jamais de déménager.

Sam fronça les sourcils en s'asseyant sur la chaise du bureau, et elle se sentit immédiatement honteuse. Elle avait parfois des mots durs, parlait sans réfléchir, et souhaitait se rattraper.

— Comment s'est passée ta première journée ?

Il haussa les épaules.

— Assez bien, je pense.

Il tapa la chaise du bout du pied, puis leva les yeux vers elle.

— Et la tienne ?

Elle haussa les épaules. Mais il devait y avoir quelque chose dans son expression, parce qu'il ne détourna pas le regard. Il continua de la fixer.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien, répliqua-t-elle sur la défensive.

Elle se retourna et se dirigea vers la fenêtre.

Elle pouvait sentir son regard posé sur elle.

— Tu sembles... différente.

Elle resta silencieuse, se demandant s'il savait, si son apparence extérieure avait changé. Elle déglutit.

— Comment ?

Silence.

— Je ne sais pas, répondit-il finalement.

Elle regarda par la fenêtre, observant sans intérêt un homme à

l'extérieur de la bodega du coin refile un sachet à dix à un client.

— Je déteste cette nouvelle place, dit-il.

Elle se retourna pour lui faire face.

— Moi aussi.

— Je pense même à... partir, dit-il en baissant la tête.

— Que veux-tu dire ?

Il haussa les épaules.

Elle l'observa attentivement. Il semblait vraiment déprimé.

— Pour aller où ? demanda-t-elle.

— Peut-être... retrouver papa.

— Comment ? On ne sait même pas où il est.

— Je peux essayer. Je peux le trouver.

— Comment ?

— Je ne sais pas... Mais je peux essayer.

— Sam. Il est peut-être mort, pour ce qu'on en sait.

— Ne dis pas ça ! rugit-il.

Son visage devint rouge vif.

— Désolé, dit-elle.

Il se calma aussitôt.

— Mais as-tu pensé que, même si on le trouvait, il n'aurait peut-être pas envie de nous voir ? Après tout, il est parti. Il n'a jamais essayé de nous contacter.

— Peut-être parce que maman ne le laisse pas faire.

— Ou peut-être parce qu'il ne nous aime pas.

Le froncement de Sam s'accroissait tandis qu'il tapait le sol du bout des pieds.

— Je l'ai cherché sur Facebook.

Les yeux de Caitlin s'agrandirent de surprise.

— Tu l'as *trouvé* ?

— Je ne suis pas certain. Il y a quatre personnes qui portent son nom. Deux des fiches sont privées, et je n'ai pas vu de photo. J'ai envoyé un message à chacun d'eux.

— Et ?

Sam secoua la tête.

— Je n'ai pas eu de réponse.

— Papa ne serait pas sur Facebook.

— Tu ne sais pas, répliqua-t-il, encore une fois sur la défensive.

Caitlin soupira et s'approcha de son lit, où elle s'étendit. Elle fixait le plafond jauni, la peinture qui pelait, et se demandait comment ils en étaient arrivés là. Il y avait eu des villes où ils avaient été heureux, des périodes où même leur mère semblait heureuse. Comme lorsqu'elle sortait avec ce type. Assez heureuse, en tout cas, pour laisser Caitlin tranquille.

Il y avait des villes, comme la dernière, où Sam et elles s'étaient

fait quelques bons amis, où ils pensaient rester longtemps — au moins assez longtemps pour obtenir un diplôme au même endroit. Et puis, tout s'enclenchait rapidement. Faire les boîtes. Dire adieu. Était-ce trop demander, d'avoir une enfance normale ?

— Je pourrais retourner à Oakville, dit soudainement Sam, interrompant ses pensées.

Leur dernière ville. C'était étrange qu'il sache toujours ce qu'elle pensait.

— Je pourrais rester chez des amis.

Sa journée commençait à lui peser. C'en était trop. Elle n'avait plus les idées claires et, dans sa frustration, c'était comme si Sam disait qu'il était prêt à l'abandonner lui aussi, qu'il ne se souciait plus d'elle.

— Alors vas-y ! dit-elle d'un ton acerbe, même si ce n'était pas ce qu'elle voulait.

C'était comme si quelqu'un avait parlé à sa place. Elle perçut l'agressivité dans sa propre voix, et regretta immédiatement ce qu'elle avait dit.

Pourquoi fallait-il toujours qu'elle dise des bêtises ? Pourquoi n'arrivait-elle jamais à se contrôler ?

Si elle avait été de meilleure humeur, si elle avait été plus calme et n'avait pas été obligée d'en encaisser autant en même temps, elle n'aurait jamais dit cela. Ou elle aurait été plus aimable. Elle aurait dit quelque chose comme : *Je sais que tu veux dire que tu ne quitteras jamais cet endroit, même si cela devient très dur, parce que tu ne me laisseras jamais seule dans tout ça. Et je t'aime pour ça. Je ne t'abandonnerai jamais moi non plus. Dans ce merdier qu'est notre enfance, nous pouvons au moins compter l'un sur l'autre.* Au lieu de cela, son humeur avait fait sortir le plus mauvais d'elle-même. Elle s'était comportée de façon égoïste et avait parlé de façon hargneuse.

Elle s'assit et put voir la souffrance inscrite sur son visage. Elle aurait voulu se rattraper, dire qu'elle était désolée, mais elle était trop accablée. Elle était incapable de bouger les lèvres.

En silence, Sam se leva lentement de la chaise et sortit de la chambre, en refermant doucement la porte derrière lui.

Idiot, pensa-t-elle. Tu es une idiote. Pourquoi faut-il que tu le traites de la même façon que maman te traite ?

Elle s'étendit de nouveau, fixant le plafond des yeux. Elle comprit qu'il y avait une autre raison à sa hargne. Il avait interrompu le fil de ses pensées, et il l'avait fait à un moment où elles étaient désagréables. Une sombre pensée s'était imposée à son esprit, et il l'avait interrompue avant qu'elle n'ait pu la résoudre.

L'ex-petit ami de sa mère. Trois villes plus tôt. C'était la seule fois où sa mère avait semblé vraiment heureuse. Frank. Cinquante ans. Court, trapu, dégarni. Aussi bête qu'une bûche. Il sentait l'eau de

Cologne bon marché. Elle avait 16 ans.

Elle se trouvait dans la minuscule buanderie, pliant ses vêtements, lorsque Frank est apparu dans la porte. C'était un vrai fumier, toujours en train de la reluquer. Il se pencha et ramassa une de ses petites culottes, et elle put sentir ses joues rougir de gêne et de colère. Il les souleva et eut un rictus.

— T'as échappé ça, dit-il en souriant de toutes ses dents.

Elle lui arracha des mains.

— Qu'est-ce que tu veux ? répliqua-t-elle d'un ton hargneux.

— Est-ce une façon de parler à son nouveau beau-père ?

Il se rapprocha d'un pas.

— Tu n'es pas mon beau-père.

— Mais, je le serai... bientôt.

Elle essaya de continuer à plier ses vêtements, mais il se rapprocha encore. Trop près. Son cœur se mit à battre la chamade.

— Je pense qu'il est temps que nous apprenions à nous connaître un peu mieux, dit-il en retirant sa ceinture. Pas toi ?

Horriifiée, elle tenta de le contourner pour sortir de la petite pièce, mais il lui barra la route et l'agrippa violemment avant de la clouer contre le mur.

Et c'est là que ça s'est produit.

La rage s'était emparée d'elle. Une rage comme elle n'en avait jamais connue. Elle sentit son corps se réchauffer, s'embraser, de la pointe des orteils jusqu'à celle des cheveux. Comme il se rapprochait, elle bondit droit dans les airs et le botta, en enfonçant ses deux pieds directement dans sa poitrine.

Même si elle ne faisait qu'un tiers de son poids, il fut projeté en l'air vers l'arrière et vola à travers la porte, faisant fendre le bois autour des gonds. Il continua à planer trois mètres plus loin dans la pièce adjacente. C'était comme si un canon l'avait propulsé à travers la maison.

Caitlin était restée là, toute tremblante. Elle n'avait jamais été une personne violente, et ne s'était jamais rendue jusqu'à frapper quelqu'un. En plus, elle n'était pas si costarde, ni forte. Comment avait-elle su le frapper de la sorte ? Où avait-elle même trouvé la force pour le faire ? Elle n'avait jamais vu personne — surtout pas un adulte — voler dans les airs ou briser une porte. D'où venait sa force ?

Elle s'était rapprochée de lui et l'avait observé.

Il était complètement assommé, étendu sur le dos. Elle se demanda si elle l'avait tué. Mais comme la rage la possédait toujours, elle ne s'en souciait pas vraiment. Elle s'inquiétait beaucoup plus d'elle-même, à savoir qui — ou quoi — elle était vraiment.

Elle n'avait jamais revu Frank. Il avait rompu avec sa mère la journée suivante et n'était jamais revenu. Sa mère soupçonnait qu'il

s'était passé quelque chose entre les deux, mais elle n'en avait jamais parlé. Ce qui ne l'empêchait pas de blâmer Caitlin pour la rupture, d'avoir ruiné la seule période heureuse de sa vie. Et elle n'avait jamais cessé de l'en blâmer depuis.

Caitlin reporta son attention sur le plafond écaillé, son cœur battant encore la chamade. Elle songea à sa rage d'aujourd'hui, et se demanda s'il y avait un lien entre les deux épisodes. Elle avait toujours pensé que l'histoire avec Frank n'avait été qu'un cas dingue et isolé, un étrange jaillissement de force. Mais elle se demandait aujourd'hui s'il n'y avait pas autre chose. Y avait-il un étrange pouvoir en elle ? Était-elle une sorte de monstre ?

Qui était-elle ?

Chapitre 3

Caitlin courait. Les jeunes brutes étaient revenues, et ils la pourchassaient dans la ruelle. Il y avait une impasse devant elle, un mur massif, mais elle continua de courir, fonçant sur lui. Tout en courant, elle prenait de la vitesse, une vitesse impossible, et les immeubles défilaient en un clin d'œil. Elle pouvait sentir le vent soulever ses cheveux.

En s'approchant, elle bondit et atterrit directement sur le sommet du mur, environ neuf mètres plus haut. Elle bondit encore, et vola encore dans les airs, neuf mètres, six mètres, pour atterrir sur le béton, sans même ralentir, et continua à courir, courir. Elle se sentait puissante, invincible. Sa vitesse augmenta encore, et elle se sentait comme si elle pouvait voler.

Elle regarda vers le sol : le béton avait cédé la place à de l'herbe — une herbe longue, agitée et verte. Elle courut dans la prairie, sous la lumière du soleil, et reconnut la maison de son enfance.

Au loin, elle put apercevoir son père qui se trouvait sur la ligne d'horizon. En courant, elle sentait qu'elle se rapprochait de lui. Elle commençait à discerner ses traits. Il était debout, tout souriant, lui ouvrant grand ses bras.

Elle voulait tant le revoir. Elle courut de toutes ses forces. Mais plus elle se rapprochait, plus il s'éloignait.

Elle trébucha soudainement.

Une énorme porte médiévale s'ouvrit devant elle, et elle entra dans une église. Elle marcha dans une allée sombre, faiblement éclairée par des torches qui brûlaient de chaque côté. Devant une chaire, un homme se tenait à genoux, lui tournant le dos. Pendant qu'elle approchait, il se leva et se retourna.

C'était un prêtre. Il la regarda, le visage déformé par la frayeur. Elle sentit le sang qui coulait dans ses veines, et elle se voyait elle-même se rapprocher, incapable de s'arrêter. Il souleva une croix et la brandit contre son visage, terrorisé.

Elle se jeta sur lui. Elle sentit ses dents s'allonger, devenir beaucoup trop longues, et les regarda s'enfoncer dans le cou du prêtre.

Il poussa un cri aigu, mais elle ne s'en soucia pas. Elle sentit son sang passer dans ses dents, puis dans ses propres veines, et ce fut la meilleure sensation de toute sa vie.

Caitlin se redressa dans son lit, haletante. Elle regarda autour d'elle, se sentant désorientée. Les rayons crus du soleil matinal s'infiltraient dans la chambre.

Elle comprit enfin qu'elle était en train de rêver. Elle essuya la sueur froide sur ses tempes et s'assit sur le rebord de son lit.

Le silence. D'après la lumière, Sam et sa mère étaient déjà partis.

Elle regarda le cadran et s'aperçut qu'elle était en retard : 8 h 15. Elle serait en retard pour sa deuxième journée d'école.

Merveilleux.

Elle était surprise que Sam ne l'ait pas réveillée. Pendant toutes leurs années, il ne l'avait jamais laissée passer tout droit — il la réveillait toujours s'il partait le premier.

Il doit toujours être en colère à cause d'hier soir.

Elle regarda son cellulaire : complètement déchargé. Elle avait oublié de le recharger. C'était aussi bien comme ça. Elle n'avait pas envie de parler à qui que ce soit.

Elle ramassa quelques vêtements sur le plancher et passa la main dans ses cheveux. Habituellement, elle partait sans manger, mais ce matin, elle avait soif. Une soif inhabituelle. Elle se rendit au frigo et attrapa un deux litres de jus de raisin rouge. Dans une frénésie soudaine, elle déchira le dessus et but à même le contenant. Elle continua de boire jusqu'à ce qu'elle ait englouti les deux litres au complet.

Elle regarda le contenant vide. Venait-elle de boire tout ça ? De toute sa vie, elle n'avait jamais bu plus qu'un demi-verre. Elle se regarda agripper et broyer le carton d'une seule main, le réduisant en une toute petite boule. Elle ne comprenait pas ce qu'était cette nouvelle force qui coulait dans ses veines. C'était excitant. Et effrayant.

Mais elle avait toujours soif. Et faim. Mais pas de nourriture. Ses veines réclamaient quelque chose de plus, mais elle ne comprenait pas ce que c'était.

* * *

Cela faisait étrange de voir les corridors de son école aussi vides, le parfait opposé de la journée précédente. Après le début des cours, il n'y avait pas âme qui vive. Elle regarda sa montre : 8 h 40. Il restait 15 minutes à son troisième cours de la journée. Elle se demanda s'il valait la peine d'y aller, mais une fois encore elle ne savait pas vraiment où aller. Alors, elle suivit les chiffres dans le corridor jusqu'à sa salle de classe.

Elle s'immobilisa devant la porte de la classe, où elle pouvait entendre la voix de l'enseignante. Elle hésita. Elle détestait interrompre un cours, être l'objet de l'attention générale. Mais elle ne voyait pas ce qu'elle pouvait faire d'autre.

Elle prit une profonde inspiration et tourna le bouton de porte en métal.

Elle entra, et la classe entière s'interrompit pour l'observer. Y compris l'enseignante.

Silence.

— Mademoiselle...

L'enseignante, oubliant son nom, marcha jusqu'à son bureau et y prit un morceau de papier, le survolant du regard.

— ... Paine. La nouvelle. Vous avez 25 minutes de retard.

L'enseignante, une vieille femme à l'aspect sévère, lui lança un regard noir.

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Caitlin hésita.

— Je suis désolée ?

— Ce n'est pas suffisant. D'où vous venez, c'était peut-être acceptable d'être en retard à ses cours, mais ce n'est sûrement pas acceptable ici.

— Inacceptable, dit Caitlin, en le regrettant aussitôt.

Un silence embarrassé s'installa dans la classe.

— *Pardon* ? articula lentement l'enseignante.

— Vous avez dit « pas acceptable ». Vous vouliez dire « inacceptable ».

— Oh, la vache ! s'exclama un garçon bruyant à l'arrière de la salle.

La classe entière éclata de rire.

Le visage de l'enseignante s'empourpra.

— Sale gamine. Au bureau du directeur, tout de suite !

L'enseignante s'approcha et ouvrit la porte à côté de Caitlin. Elle était près d'elle, assez près pour que Caitlin puisse sentir son parfum bon marché.

— Hors de ma classe !

Habituellement, Caitlin se serait glissée silencieusement hors de la classe — en fait, pour commencer, elle n'aurait jamais repris un professeur. Mais quelque chose avait changé en elle, quelque chose qu'elle ne comprenait pas complètement ; elle sentait une attitude provocatrice s'élever en elle. Elle ne se sentait pas l'obligation de montrer du respect à qui que ce soit. Et elle n'avait plus peur.

Au lieu de cela, Caitlin resta exactement où elle était, ignorant l'enseignante, et survola lentement la classe du regard, à la recherche de Jonah. La classe était bondée, et elle regarda une rangée après l'autre. Aucun signe de lui.

— Mademoiselle Paine ! Avez-vous entendu ce que j'ai dit ! ?

Caitlin la regarda avec un air de défi. Puis, elle se retourna et sortit lentement de la classe.

Elle put sentir la porte claquer derrière elle, puis entendit la clameur étouffée de la classe, suivi d'un « silence ! ».

Caitlin poursuivit sa route dans le corridor vide, sans but précis, n'étant pas certaine de savoir où aller. Elle entendit des bruits de pas. Au loin, surgit un agent de sécurité. Il se dirigea droit vers elle.

— Laissez-passer ! aboya-t-il, toujours à un bon six mètres de distance.

— Quoi ? répondit-elle.

Il se rapprocha.

— Où est ton laissez-passer pour circuler dans le corridor ? Tu dois le garder en évidence en tout temps.

— Quel laissez-passer ?

Il s'arrêta pour l'examiner. C'était un homme laid, à l'apparence mesquine, avec un énorme grain de beauté sur le front.

— Tu ne peux pas marcher dans les corridors sans un laissez-passer signé. Tu le sais bien. Où est-il ?

— Je ne savais pas...

Il attrapa son émetteur-récepteur pour dire :

— Violation de laissez-passer dans l'aile 14. Je vous l'emmène en retenue.

— Retenue ? demanda Caitlin, confuse. Qu'est-ce que vous...

Il l'agrippa durement par le bras et la tira dans le corridor.

— Plus un mot ! dit-il d'un air hargneux.

Caitlin n'aimait pas la sensation de ses doigts qui s'enfonçaient dans son bras, la tirant comme si elle était une enfant. Elle sentit la chaleur se répandre dans son corps. Elle sentait la Rage monter. Elle ne savait pas comment, ni pourquoi, mais elle le savait. Et elle savait que, dans quelques instants, elle ne serait plus en mesure de maîtriser sa colère — ou sa force.

Il fallait qu'elle l'arrête avant qu'il ne soit trop tard. Elle utilisa toutes les ressources de sa volonté pour l'endiguer. Mais tant que les doigts de l'homme seraient posés sur elle, ça ne s'en irait pas.

Elle balança son bras rapidement, avant d'atteindre sa pleine puissance, et regarda la main se détacher d'elle pendant que l'agent vacillait sur quelques mètres vers l'arrière.

Il la dévisagea, surpris qu'en secouant simplement le bras une fille de son gabarit puisse le projeter sur quelques mètres dans le corridor. Il oscillait entre l'indignation et la frayeur. Elle pouvait sentir son hésitation ; il se demandait s'il devait riposter ou laisser tomber. Il approcha sa main de sa ceinture, où pendait un énorme vaporisateur de poivre de Cayenne.

— Lève encore la main sur moi, jeune fille, dit-il d'un ton de rage froide, et je vais t'asperger.

— Alors, ne mettez pas vos mains sur moi, répliqua-t-elle avec un air de défi.

Elle était surprise du ton de sa propre voix. Il avait changé. Il était plus grave, plus féroce.

L'homme retira lentement la main du vaporisateur. Il avait renoncé.

— Marche devant, dit-il. Au bout du corridor, et en haut de l'escalier.

* * *

L'agent de sécurité la laissa devant l'entrée bondée du bureau du directeur. L'émetteur-récepteur cracha un message, et le garde se précipita ailleurs. Avant de partir, il se tourna vers elle :

— Arrange-toi pour que je ne te revoie pas dans ces corridors, dit-il d'un ton acerbe.

Caitlin se retourna et aperçut 15 adolescents, de tous les âges, certains assis, d'autres debout, qui attendaient tous de rencontrer le directeur. Ils semblaient tous être des marginaux. Ils étaient enregistrés, un étudiant à la fois. Un garde assurait la surveillance, mais de façon nonchalante, piquant même du nez en faisant le piquet.

Caitlin n'avait pas envie d'attendre pendant une demi-journée, et elle n'avait vraiment pas envie de rencontrer le directeur d'école. Elle n'aurait pas dû arriver en retard à ses cours, d'accord, mais elle ne méritait pas ça. Elle en avait assez.

La porte du vestibule s'ouvrit, et un agent de sécurité fit entrer trois nouveaux jeunes, qui se chamaillaient et se bouscullaient. Cela entraîna la pagaille dans la petite salle d'attente, qui était déjà bondée. Puis, la cloche retentit, et, à travers les portes vitrées, elle put voir les corridors se remplir. C'était maintenant la pagaille à l'intérieur et à l'extérieur.

Caitlin saisit sa chance. Comme la porte s'ouvrait à nouveau, elle s'éclipsa en passant derrière un autre jeune et se glissa dans le hall.

Elle regarda rapidement par-dessus son épaule, mais personne n'avait remarqué son départ. Elle se faufila rapidement à travers la cohue d'adolescents, se rendant de l'autre côté, puis tournant le coin. Elle regarda encore : personne ne la suivait.

Elle était en sécurité. Même si les gardes avaient remarqué son absence — ce dont elle doutait, puisqu'elle n'avait même pas été enregistrée —, elle était déjà trop loin pour qu'ils la rattrapent. Elle avança encore plus vite dans le hall, pour s'éloigner davantage, et se dirigea vers la cafétéria. Il fallait qu'elle voie Jonah. Il fallait qu'elle sache s'il allait bien.

La cafétéria était pleine à craquer, et elle se déplaça rapidement dans les allées, en le cherchant du regard. Rien. Elle fit un deuxième tour, plus lentement, en inspectant chaque table, mais toujours aucun signe de lui.

Elle regretta de ne pas être retournée le voir, pour examiner ses blessures, voire appeler une ambulance. Elle se demanda s'il avait été vraiment amoché. Il était peut-être à l'hôpital. Il ne reviendrait peut-être même pas à l'école.

Déprimée, elle saisit un cabaret et se trouva une place qui permettait de bien voir en direction de l'entrée. Elle s'assit, mangeant à peine, et regarda chaque jeune qui entrait, espérant le voir chaque fois que la porte s'ouvrait.

Mais il ne vint pas à la cafétéria.

La cloche sonna, et la salle se vida. Elle resta pourtant assise à attendre.

Rien.

* * *

La cloche annonçant la fin de la journée retentit, et Caitlin se tenait devant son nouveau casier. Elle regarda les chiffres de la combinaison, imprimés sur un bout de papier. Elle fit tourner le cadran et tira sur la poignée. Ça ne marcha pas. Elle baissa les yeux et répéta la combinaison. Cette fois, la porte s'ouvrit.

Elle fixa des yeux le casier en métal, vide. L'intérieur de la porte était couvert de graffitis. Sinon, les parois étaient complètement nues. Déprimant. Elle se rappela toutes ses autres écoles, combien elle était pressée de découvrir son nouveau casier, de l'ouvrir, de mémoriser la combinaison, et de couvrir la porte de photos de garçons tirées des magazines. C'était sa façon d'avoir un peu le contrôle, de se sentir chez elle, de se créer son coin dans l'école, de rendre quelque chose familier.

Mais, en cours de route, il y a quelques écoles de ça, elle avait perdu un peu de son enthousiasme. Elle avait commencé à se demander à quoi tout ça rimait, puisque ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne doive déménager à nouveau. Ça lui prenait de plus en plus de temps avant de décorer son casier.

Cette fois, elle n'en avait même pas l'intention. Elle ferma la porte en produisant un bruit de claquement.

— Caitlin ?

Elle sursauta.

Jonah se tenait à 30 centimètres d'elle. Il portait de gros verres fumés. Elle pouvait voir que la peau était enflée sous les verres.

Elle était stupéfaite de le voir là. Et aux anges. En fait, elle était même surprise d'être aussi contente. Elle en eut des papillons dans le ventre. Sa gorge s'assécha.

Il y avait tant de choses qu'elle voulait lui demander : s'il était bien rentré à la maison, s'il avait encore croisé ces brutes, s'il l'avait vue à cet endroit... Mais elle ne put traduire ses pensées en paroles.

— Hé, arriva-t-elle seulement à articuler.

Il restait là à la regarder. Il ne semblait pas savoir par où commencer.

— Tu m'as manqué aujourd'hui, dit-elle en regrettant

immédiatement son choix de mots.

Stupide. Tu aurais dû dire : « Je ne t'ai pas vu aujourd'hui. » « Manqué », ça fait désespéré.

— Je suis arrivé en retard, dit-il.

— Moi aussi, dit-elle.

Il changea de posture, semblant mal à l'aise. Elle remarqua qu'il n'avait pas son alto avec lui. C'était donc vrai. Ce n'était pas seulement un mauvais rêve.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-elle en désignant ses lunettes.

Il posa les mains dessus et les retira lentement.

Son visage était violacé et enflé. Il y avait des coupures et des pansements sur son front et autour d'un œil.

— Je me suis déjà senti mieux, répondit-il.

Il semblait embarrassé.

— Oh, mon Dieu, dit-elle, bouleversée par ce qu'elle voyait.

Elle savait qu'elle devrait au moins se sentir heureuse d'avoir pu l'aider, de lui avoir évité de pires blessures. Mais, au lieu de cela, elle se sentait mal de ne pas avoir été là pour lui plus tôt, de ne pas être retournée le voir. Mais après... que ça se fut passé, tout était devenu flou. Elle ne pouvait même pas vraiment se rappeler comment elle était rentrée chez elle.

— Je suis si désolée.

— As-tu entendu parler de ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Il l'observait attentivement, avec ses yeux verts brillants, et elle sentait qu'il la mettait à l'épreuve. Comme s'il essayait de lui faire admettre qu'elle se trouvait là.

L'avait-il vue ? C'était impossible. Il était sans connaissance. Ou l'était-il vraiment ? Peut-être avait-il vu ce qui s'était passé ensuite ? Devait-elle reconnaître qu'elle se trouvait là ?

D'un côté, elle brûlait d'envie de lui révéler comment elle l'avait aidé, d'obtenir son approbation et sa gratitude. Mais de l'autre, il n'y avait aucune façon d'expliquer ce qu'elle avait fait sans passer pour une menteuse ou une sorte de créature monstrueuse.

Non, conclut-elle mentalement. *Tu ne peux lui dire. Tu ne peux pas.*

— Non, mentit-elle. Je ne connais personne ici, tu t'en souviens !

Il marqua une pause.

— On m'a attaqué, dit-il. En revenant à pied de l'école.

— Je suis si désolée, répéta-t-elle.

Elle avait l'air d'une idiote, à répéter la même phrase stupide, mais elle ne voulait pas vendre la mèche en parlant trop.

— Ouais, mon père a vraiment râlé, enchaîna-t-il. Ils ont pris mon alto.

— C'est nul, dit-elle. Est-ce qu'il va t'en acheter un nouveau ?

Jonah secoua lentement la tête.

— Il a dit non. Nous n'avons pas les moyens. Et j'aurais dû y faire plus attention.

Le visage de Caitlin se remplit de sollicitude.

— Mais tu as dit que c'était ton billet de sortie.

Il haussa les épaules.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas.

— Les policiers vont peut-être le retrouver, dit-elle.

Elle se rappelait, bien sûr, qu'il avait été démolì, mais elle pensait qu'en suggérant cela, elle pourrait lui prouver qu'elle ne le savait pas.

Il l'examina attentivement, comme s'il essayait de déterminer si elle mentait.

— Ils l'ont écrabouillé, dit-il finalement.

Il marqua une pause.

— Il faut croire qu'il y en a qui ont besoin de démolir les choses des autres.

— Oh, mon Dieu, dit-elle en essayant de ne rien révéler. C'est horrible.

— Mon père a râlé parce que je ne m'étais pas battu... Mais je ne suis pas comme ça.

— Quelle bande de salauds. J'espère que la police va les attraper, dit-elle.

Un pâle sourire se dessina sur le visage de Jonah.

— Ça, c'est le plus bizarre. Ils ont déjà payé pour leur coup.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle, en essayant d'adopter un ton convaincant.

— J'ai trouvé ces types dans la ruelle, tout de suite après. Ils ont été encore plus rossés que moi. Ils n'étaient même plus capables de remuer.

Son sourire s'agrandit.

— Quelqu'un leur a fait payer. J'imagine qu'il y a un Dieu quelque part.

— C'est si bizarre, répondit-elle.

— Où j'ai peut-être un ange gardien, dit-il en l'examinant très attentivement.

— Peut-être, dit-elle.

Il la regarda pendant un long moment, comme s'il attendait à ce qu'elle déclare quelque chose, qu'elle donne un indice. Mais elle ne le fit pas.

— Et il y a autre chose de plus bizarre encore, ajouta-t-il finalement.

Il sortit quelque chose de son sac à dos, et lui tendit.

— J'ai trouvé ça.

Elle baissa le regard, bouleversée. C'était son journal.

Elle sentit que ses joues rougissaient tandis qu'elle le prenait, heureuse de le retrouver et honteuse qu'il ait eu une pièce à conviction de sa présence sur les lieux. Il savait probablement qu'elle mentait.

— Ton nom est écrit à l'intérieur. C'est le *tien*, n'est-ce pas ?

Elle fit un signe affirmatif de la tête, en le survolant. Tout était là. Elle avait oublié l'avoir perdu.

— Il y avait des pages détachées. Je les ai ramassées et remises dans le cahier. J'espère qu'elles sont toutes là, dit-il.

— Oui, fit-elle d'une voix douce, touchée et embarrassée.

— J'ai suivi la piste des pages, et ce qui est amusant... c'est qu'elle m'a conduit dans la ruelle.

Elle garda les yeux baissés sur son journal, refusant de croiser son regard.

— Comment penses-tu que ton journal s'est retrouvé là ? demanda-t-il.

Elle le regarda dans les yeux, en essayant de son mieux de garder sa contenance.

— Je suis rentrée à la maison à pied, et je l'ai perdu quelque part. Ils l'ont peut-être trouvé.

Il étudia son expression.

— Peut-être, dit-il finalement.

Ils restèrent là, en silence.

— La chose la plus bizarre de toutes, enchaîna-t-il, c'est qu'avant de perdre complètement connaissance, j'aurais juré t'avoir vue là, penchée sur moi, et criant à ces gars de me laisser tranquille... Débile, hein ?

Il l'étudia encore, et elle lui renvoya son regard, directement dans les yeux.

— Il faudrait que j'aie été complètement folle pour faire un truc pareil, répondit-elle.

Malgré elle, un petit sourire se dessina au coin de ses lèvres.

Il fit une pause, puis son visage se fendit d'un large sourire.

— Oui, répondit-il, il le faudrait.

Chapitre 4

Caitlin était au septième ciel tandis qu'elle rentrait à pied de l'école, serrant son journal. Elle n'avait pas été aussi heureuse depuis très longtemps. Elle repassait les mots de Jonah dans son esprit.

— *Il y a un concert ce soir. À Carnegie Hall. J'ai reçu deux billets. Ce sont les pires places de la salle, mais on dit que le soliste est exceptionnel.*

— *Est-ce que tu me demandes de sortir avec toi ?* dit-elle avec un sourire.

Il lui rendit son sourire.

— *Si ça ne te dérange pas de sortir avec mon tas de bleus, dit-il en souriant. Après tout, c'est vendredi soir.*

Elle avait littéralement flotté jusqu'à la maison, tant elle était surexcitée. Elle ne connaissait rien à la musique classique — elle n'en avait même jamais vraiment écoutée —, mais elle ne s'en souciait pas. Elle irait n'importe où avec lui.

Carnegie Hall. Il avait dit qu'on devait porter une tenue de soirée. Qu'allait-elle mettre ? Elle regarda sa montre. Elle n'aurait pas beaucoup de temps pour se changer si elle devait le rejoindre au café avant le concert. Elle accéléra le pas.

Avant même de s'en rendre compte, elle était rendue chez elle, et même la grisaille de l'édifice ne put affecter sa bonne humeur. Elle grimpa quatre à quatre les marches des cinq étages, et ne se sentit même pas essoufflée lorsqu'elle entra dans son nouvel appartement.

Elle fut accueillie par les hurlements de sa mère :

— Sale petite garce !

Caitlin se pencha juste à temps, tandis que sa mère lui lançait un livre en plein visage. Il passa par-dessus elle pour aller s'écraser contre le mur.

Avant que Caitlin ne puisse dire un mot, sa mère bondit sur elle — projetant ses ongles directement vers son visage.

Caitlin leva les bras et réussit à lui attraper les poignets, juste à temps. Elles se débattirent l'une et l'autre, basculant de l'arrière à l'avant.

Caitlin sentait qu'avec la nouvelle force qui coulait dans ses veines, elle pourrait projeter sa mère à travers la pièce sans même faire d'effort. Mais elle se concentra pour la contrôler, et la repoussa juste assez pour qu'elle s'affaisse sur le canapé.

Sa mère s'assit sur le canapé et fondit soudainement en larmes.

— C'est de ta faute ! réussit-elle à aboyer entre deux sanglots.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? riposta Caitlin, totalement prise au dépourvu.

Ce comportement était dingue, même venant de sa mère.

— *Sam.*

Elle lui tendit une note.

Le cœur de Caitlin battait la chamade tandis qu'elle la prenait, envahie d'un sentiment d'horreur. Peu importe ce qu'elle disait, ce ne devait pas être bon.

— Il est parti !

Caitlin survola la note écrite à la main. Elle n'arrivait pas vraiment à se concentrer en lisant, n'enregistrant que des bribes — *m'enfuir... je ne veux pas vivre ici... retrouver mes amis... n'essayez pas de me trouver.*

Ses mains tremblaient. Sam l'avait fait. Il était réellement parti. Et il ne l'avait même pas attendue. Ne lui avait même pas dit au revoir.

— C'est à cause de *toi* ! cracha sa mère.

Une partie de Caitlin ne voulait pas y croire. Elle courut dans l'appartement, ouvrit la porte de Sam, espérant en quelque sorte le trouver là.

Mais la pièce était vide. Immaculée. Rien à la traîne. La chambre de Sam n'avait jamais été aussi propre. C'était vrai. Il était vraiment parti.

Caitlin sentit la bile refluer dans sa gorge. Elle ne put s'empêcher de croire que sa mère avait raison, que *c'était* de sa faute. Sam lui avait posé la question. Et elle avait répondu : « Vas-y. »

Vas-y. Pourquoi avait-elle dit ça ? Elle voulait s'en excuser, rattraper ses paroles le matin suivant, mais il était déjà parti lorsqu'elle s'était réveillée. Elle voulait lui parler en rentrant à la maison aujourd'hui. Mais il était maintenant trop tard.

Elle savait où il avait dû aller. La seule place où il pourrait aller : leur dernière ville. Il serait en sécurité. Probablement plus qu'ici. Il avait des amis là-bas. Plus elle y pensait, moins elle s'inquiétait. En fait, elle était même heureuse pour lui. Il s'en était enfin sorti. Et elle savait comment le retrouver.

Mais elle s'en occuperait plus tard. Elle regarda sa montre et remarqua qu'elle était en retard. Elle courut dans sa chambre, attrapa rapidement ses plus beaux vêtements et souliers, et les glissa dans un sac de sport. Elle se passerait de maquillage. Elle n'avait pas le temps.

— Pourquoi faut-il que tu détruises tout ce que tu touches !? cria sa mère, qui était maintenant derrière elle. Je n'aurais jamais dû te prendre !

Caitlin lui lança un regard stupéfait.

— Qu'est-ce que tu veux dire !?

— C'est vrai, continua sa mère. Je t'ai recueillie. Tu n'es pas à moi. Tu ne l'as jamais été. Tu étais à *lui*. Tu n'es pas ma vraie fille. Tu entends !? J'aurais honte d'avoir une fille comme toi !

Caitlin pouvait voir son regard noircir. Elle n'avait jamais vu sa

mère dans un tel état de rage. Ses yeux lançaient des éclairs meurtriers.

— Pourquoi faut-il que tu fasses fuir tout ce qu'il y a de bon dans ma vie !? rugit sa mère.

Cette fois, sa mère la chargea avec les deux mains devant, lui enserrant la gorge. Avant que Caitlin ne puisse réagir, elle l'étrangla. violemment.

Caitlin lutta pour trouver de l'air. Mais sa mère la tenait d'une main d'acier. Elle cherchait vraiment à la tuer.

La rage déferla en Caitlin et, cette fois, elle ne put l'endiguer. Elle put sentir les picotements chauds et familiers apparaître dans ses orteils et se répandre dans tout son corps jusqu'à ses bras et ses épaules. Elle se laissa envahir. Ce faisant, les muscles de son cou gonflèrent. Sans qu'elle fasse quoi que ce soit, la prise de sa mère se relâcha.

Sa mère avait dû voir la métamorphose se produire, parce qu'elle semblait soudainement apeurée. Caitlin pencha sa tête vers l'arrière en rugissant. Elle s'était transformée en une chose effrayante.

Sa mère abandonna sa prise, et recula d'un pas, l'observant la bouche ouverte.

Caitlin souleva une main et la poussa vers l'arrière, la projetant avec une telle force qu'elle traversa le mur, le défonçant avec un bruit de craquement, en volant dans l'autre pièce. Elle continua sa course pour défoncer un autre mur, puis s'écrouler inconsciente.

Caitlin haletait, essayant de retrouver ses esprits. Elle scruta l'appartement, se demandant s'il y avait quelque chose qu'elle souhaitait emporter. Elle savait qu'il y avait des choses, mais elle ne pouvait réfléchir avec netteté. Elle ramassa son sac de sport avec les vêtements, puis sortit de la pièce, contournant les décombres et sa mère.

Cette dernière gisait au sol, grognant, s'efforçant de s'asseoir.

Caitlin continua de marcher et sortit de l'appartement.

Elle souhaita ne plus jamais le revoir.

Chapitre 5

Caitlin marchait rapidement dans les petites rues, par ce soir froid de mars, son cœur battant encore à toute vitesse, par suite de l'altercation avec sa mère. L'air froid lui mordait le visage, et ça faisait du bien. C'était apaisant. Elle respira profondément et se sentit libre. Elle n'aurait plus jamais besoin de retourner dans cet appartement, plus jamais besoin d'emprunter cet escalier sinistre. Plus jamais besoin de revenir dans cet entourage. Ni même de remettre un pied dans cette école. Elle ne savait pas exactement où elle irait, mais en tout cas ce serait très loin d'ici.

Caitlin arriva au coin d'une avenue et chercha un taxi libre du regard. Après une minute environ d'attente, elle comprit qu'elle n'en trouverait pas. Il ne restait que le métro.

Caitlin marcha jusqu'à la station de la 135^e rue. Elle n'avait jamais pris le métro à New York auparavant. Elle ne savait pas quelle ligne emprunter, ni où descendre, et ce n'était pas la meilleure heure pour faire des expériences. Elle redoutait ce qu'elle pourrait rencontrer en bas, sur les quais, lors d'une soirée froide de mars, surtout dans ce quartier.

Elle descendit dans la bouche couverte de graffitis, et s'approcha du guichet. Par chance, il y avait une employée.

— Il faut que je me rende à Columbus Circle, dit Caitlin.

L'employée obèse l'ignore délibérément.

— Excusez-moi, insista Caitlin, mais je dois me...

— J'ai dit sur ce quai-là ! répliqua sèchement la femme.

— Non, répondit Caitlin, vous n'aviez rien dit !

L'employée continua de l'ignorer.

— C'est combien ?

— Deux et cinquante, dit l'employée d'un ton cinglant.

Caitlin fouilla dans ses poches et en sortit trois billets d'un dollar chiffonnés. Elle les glissa sous la vitre.

La guichetière, continuant de l'ignorer, lui renvoya un ticket de métro.

Caitlin le valida dans le lecteur magnétique et entra dans le réseau.

Le quai était faiblement éclairé, et presque désert. Deux sans-abris se trouvaient sur un banc, enveloppés dans des couvertures. L'un dormait, et l'autre la regarda passer. Il commença à grommeler. Caitlin accéléra le pas.

Elle se rendit sur le rebord du quai et se pencha, surveillant le train. Rien.

Allez. Allez.

Elle regarda de nouveau sa montre. Déjà cinq minutes de retard. Elle se demandait combien cela allait prendre de temps. Elle se demandait si Jonah l'attendrait. Elle ne pourrait le blâmer de ne pas le faire.

Du coin de l'œil, elle remarqua quelque chose qui se déplaçait rapidement. Elle se retourna. Rien.

En examinant les choses plus attentivement, elle crut voir passer une ombre sur le mur en tuiles de linoléum blanc, qui s'éloigna furtivement en bas sur les rails. Elle eut l'impression d'être épiée.

Mais elle regarda à nouveau, et ne vit rien.

Je dois avoir des visions.

Caitlin s'approcha du vaste plan du réseau. Il était déchiré et écorné, mais elle pouvait toujours suivre le tracé de la ligne. Au moins, elle était au bon endroit. Elle devrait se rendre directement à Columbus Circle. Elle commença à se sentir mieux.

— T'es perdue, poupée ?

Caitlin se retourna et vit un homme noir immense qui l'observait. Il n'était pas rasé et, lorsqu'il sourit, elle remarqua qu'il lui manquait des dents. Il se pencha trop près, et elle put sentir son haleine horrible. Saoul.

Elle l'esquiva et s'éloigna de plusieurs mètres.

— Hé, sale garce, c'est à toi que je parle !

Caitlin continua à s'éloigner.

L'homme semblait très éméché, et il titubait en marchant vers elle. Mais Caitlin marchait beaucoup plus vite, et c'était un long quai. Il y avait donc toujours une bonne distance entre eux. Elle voulait surtout éviter une nouvelle confrontation. *Pas ici. Pas maintenant.*

Il se rapprochait. Elle se demanda combien il faudrait de temps avant que la confrontation soit inévitable. *Seigneur, faites-moi sortir d'ici.*

À ce moment précis, un son assourdissant emplit la station tandis qu'arrivait la rame. *Merci mon Dieu.*

Elle monta dans le wagon, et vit avec plaisir les portes se refermer sur l'homme. Saoul, il jura et frappa sur la tôle.

Le train partit, et il ne resta bientôt plus de lui qu'une image floue. Elle sortait enfin de ce quartier. En route pour une nouvelle vie.

* * *

Caitlin sortit à Columbus Circle et marcha d'un pas rapide. Elle consulta à nouveau sa montre. Elle avait 20 minutes de retard. Elle déglutit.

Je t'en prie, sois là. Ne sois pas parti. S'il te plaît.

En marchant, quelques pâtés de maisons plus loin, elle ressentit une crampe dans son estomac. Elle s'arrêta, figée par la douleur

intense. Elle se pencha, serrant son ventre, incapable de bouger. Elle se demanda si les gens l'observaient, mais elle souffrait trop pour vraiment s'en soucier. Elle n'avait jamais rien connu de semblable. Elle lutta pour retrouver son souffle.

Les gens la dépassaient rapidement de part et d'autre, mais personne ne s'arrêta pour voir si elle allait bien.

Au bout d'une minute environ, elle put finalement se redresser lentement. La douleur commençait à s'estomper.

Elle respira profondément, se demandant ce qu'elle pouvait bien avoir eu.

Elle se remit en direction du café. Mais elle se sentait complètement désorientée. Et aussi autre chose... affamée. Ce n'était pas une faim normale, mais une soif intense et inextinguible. Une femme passa près d'elle, tenant un chien. Caitlin remarqua que sa tête se détournait et scrutait le chien. Elle se tordit le cou pour regarder passer l'animal, observant son cou.

Elle fut surprise de pouvoir distinguer les moindres détails des veines sur la peau du chien, avec le sang qui y circulait. Elle pouvait sentir les pulsations du sang. Elle eut une sensation sourde d'engourdissement dans ses propres dents. Elle voulait le sang du chien.

Le chien se retourna en marchant, comme s'il se sentait épié. Il regarda Caitlin avec crainte. Il grogna et s'éloigna rapidement. La propriétaire du chien se retourna pour jeter un coup d'œil à Caitlin, ne comprenant pas la raison du comportement du chien.

Caitlin poursuivit sa route. Elle ne pouvait comprendre ce qui lui arrivait. Elle adorait les chiens. Elle ne ferait pas de mal à un animal, même pas à une mouche. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Sa faim pressante se calma aussi vite qu'elle était apparue, et Caitlin eut l'impression de revenir à la normale. En tournant le coin, elle aperçut le café et accéléra le pas. Elle se sentait presque de nouveau elle-même. Elle consulta sa montre. Trente minutes de retard. Elle pria pour qu'il soit encore là.

Elle poussa la porte. Son cœur battait la chamade mais, cette fois, ce n'était pas à cause de la douleur. Elle avait peur que Jonah soit parti.

Caitlin survola la salle du regard. Elle entra rapidement, hors d'haleine et eut l'impression d'attirer l'attention. Elle pouvait sentir tous les regards rivés sur elle, et inspecta les rangées de dîneurs à sa gauche, puis à sa droite. Aucun signe de Jonah. Elle sentit son cœur s'arrêter. Il était probablement parti.

— Caitlin ?

Caitlin se retourna pour apercevoir Jonah, tout souriant. Son cœur se remplit d'exaltation.

— Je suis si désolée, dit-elle d'un ton rapide. Je ne suis jamais en retard. C'est juste que... que...

— Ça va, dit-il en posant doucement la main sur son épaule. Ne t'en fais pas, je t'en prie. Je suis juste content que tu ailles bien.

Elle regarda ses yeux verts pétillants, toujours encadrés dans un visage tuméfié et, pour la première fois de la journée, elle se sentit bien. Elle sentait que tout irait bien malgré tout.

— Le seul problème, c'est qu'il ne reste plus beaucoup de temps. Il nous reste seulement cinq minutes environ. Je pense que nous devons remettre le café à une autre fois.

— Pas de problème, dit-elle. Je suis tellement heureuse que nous ne manquions pas le concert. Je me sens comme...

Caitlin baissa le regard et constata avec horreur qu'elle portait toujours ses vêtements sport. Elle serrait toujours son sac de sport qui contenait ses beaux vêtements et souliers. Elle pensait arriver tôt au café, et en profiter pour se glisser dans les toilettes et se faire belle pour rencontrer Jonah. Maintenant, elle se tenait devant lui, habillée comme une souillon et tenant un sac de sport. Ses joues rougirent. Elle ne savait plus quoi dire.

— Je suis désolée, Jonah, d'être habillée de la sorte, dit-elle. Je pensais me changer avant de venir, mais... As-tu dit qu'on avait cinq minutes ?

Il regarda sa montre d'un air soucieux.

— Oui, mais...

— Je reviens tout de suite, lança-t-elle avant qu'il ne puisse répondre. Elle courut dans le restaurant, se dirigeant vers les toilettes.

Elle fit irruption dans les toilettes et verrouilla la porte derrière elle. Elle ouvrit brusquement son sac de sport et en sortit tous ses beaux vêtements, maintenant froissés. Elle fit tomber ses vêtements sport et ses espadrilles, et enfila rapidement sa jupe en velours noir et sa chemise en soie blanche. Elle mit également des boucles d'oreille en faux diamant. Elles n'étaient pas chères, mais elles faisaient l'affaire. Elle termina sa tenue en enfilant ses chaussures noires à talons hauts.

Elle se regarda dans le miroir. Sa tenue était un peu froissée, mais ce n'était pas aussi terrible qu'elle se l'était imaginé. Sa blouse entrouverte laissait voir la petite croix en argent qu'elle portait toujours autour du cou. Elle n'avait pas eu le temps de se maquiller, mais au moins elle était chic. Elle passa ses mains rapidement sous l'eau et tapota un peu ses cheveux, remplaçant quelques mèches. Elle compléta l'ensemble avec son sac-pochette en cuir noir.

Elle s'apprêtait à sortir, lorsqu'elle remarqua sa pile de vieux vêtements avec les espadrilles. Elle hésita, se demandant ce qu'elle allait en faire. Elle ne voulait pas vraiment traîner ces fringues pendant toute la soirée. En fait, elle ne voulait plus jamais les porter.

Elle les roula en boule et les enfonça avec satisfaction dans la poubelle se trouvant dans le coin de la pièce. Elle portait la seule tenue qu'il lui restait au monde.

Elle était heureuse d'amorcer sa nouvelle vie vêtue de cette façon.

Jonah l'attendait à l'extérieur du café, tapant du pied, épiant sa montre. Lorsqu'elle ouvrit la porte, il se retourna. Lorsqu'il l'aperçut, il resta pantois. Il la fixait, sans voix.

Caitlin n'avait jamais vu un garçon la regarder de cette façon auparavant. Elle ne s'était jamais vraiment considérée comme séduisante. La façon dont Jonah la regardait la faisait se sentir... spéciale. Pour la première fois, elle se sentait femme.

— Tu... es belle, dit-il d'une voix douce.

— Merci, répondit-elle.

Toi aussi, voulait-elle répondre, mais elle se retint.

Avec sa nouvelle assurance, elle marcha jusqu'à lui, glissa sa main sous son bras et partit en direction de Carnegie Hall. Il marcha à ses côtés, emboîtant le pas, posant sa main libre sur la sienne.

C'était bon d'être au bras d'un garçon. En dépit de tout ce qui s'était passé aujourd'hui, et la veille, Caitlin avait maintenant l'impression de flotter sur un nuage.

Chapitre 6

Carnegie Hall était comble. Jonah ouvrait la voie tandis qu'ils se frayaient un chemin parmi la foule compacte, en direction de Will Call. Ce n'était pas facile de s'y rendre. C'était une assistance aisée, exigeante, et chacun se pressait comme s'il était la vedette du spectacle. Elle n'avait jamais vu autant de gens bien habillés au même endroit. La plupart des hommes portaient un smoking, et les femmes, de longues robes de soirée. Des bijoux scintillaient partout. C'était excitant.

Jonah prit les billets et la conduisit en haut de l'escalier. Il tendit les billets au placeur, qui les déchira et lui rendit les talons.

— Je peux en garder un ? demanda Caitlin, tandis que Jonah s'appropriait à remettre les deux talons dans sa poche.

— Bien sûr, dit-il en lui en tendant un.

Elle le frotta avec son pouce.

— Je m'attache aux choses comme celle-là, dit-elle en rougissant. Un peu sentimentale, je pense.

Jonah sourit pendant qu'elle l'enfonçait dans sa poche avant.

Ils furent guidés par un placeur dans un couloir luxueux couvert de moquette rouge. Des photos encadrées d'artistes et de chanteurs tapissaient les murs.

— Alors, comment as-tu mis la main sur ces billets gratuits ? demanda Caitlin.

— Mon professeur d'alto, répondit-il. Il a un abonnement. Il ne pouvait venir ce soir ; alors, il me les a donnés. J'espère que ça n'ôte pas de valeur que je ne les aie pas payés de ma poche, ajouta-t-il.

Elle le scruta, interdite.

— À notre rendez-vous, enchaîna-t-il.

— Bien sûr que non, dit-elle. Tu m'as invitée ici. C'est tout ce qui compte. C'est formidable.

Caitlin et Jonah furent guidés par un autre placeur vers une petite porte, qui s'ouvrait directement sur la salle de concert. Ils se trouvaient haut, à environ 15 mètres, et, dans leur corbeille, il n'y avait que 10 à 15 places. Leurs sièges étaient sur le rebord du balcon, juste contre la balustrade.

Jonah ouvrit pour elle la chaise en peluche épaisse. Elle observa la foule compacte en bas et tous les artistes. C'était l'endroit le plus chic où elle ait mis les pieds. Elle observa la marée de cheveux poivre et sel, et se dit qu'elle était peut-être 50 ans trop jeune pour être ici. Mais elle était toujours aussi ravie.

Jonah s'assit à son tour, et leurs coudes se touchèrent. Et elle sentit

des picotements de l'avoir ainsi à ses côtés. Comme ils s'installaient, elle avait envie de prendre sa main, de la tenir dans la sienne. Mais elle ne voulait pas avoir l'air trop audacieuse. Alors, elle resta immobile, en espérant qu'il lui tienne la main. Mais il ne fit rien. Il était trop tôt. Ou il était peut-être timide.

Au lieu de cela, il lui montra quelque chose, en se penchant sur la balustrade.

— Les meilleurs violonistes sont ceux qui sont placés le plus près du rebord de la scène, dit-il en les montrant du doigt. Cette femme est l'une des meilleures au monde.

— As-tu déjà joué ici ? demanda-t-elle.

Jonah éclata de rire.

— Je voudrais bien, dit-il. Cette salle est à une cinquantaine de rues de chez nous, mais ce pourrait aussi bien être à une planète de distance quant au talent. Un jour peut-être, ajouta-t-il.

Il regarda la scène, la centaine d'artistes qui accordaient leurs instruments. Ils étaient tous en tenues de soirée, et semblaient si sérieux, si concentrés. Contre le mur se trouvait une grande chorale.

Soudainement, un jeune homme, âgé de 20 ans peut-être, avec de longs cheveux noirs et vêtu d'un habit, s'engagea fièrement sur la scène. Il fendit le groupe de musiciens, se dirigeant vers le centre. En le voyant, toute la salle se mit debout et l'applaudit chaleureusement.

— Qui est-ce ? demanda Caitlin.

Il arriva au centre et salua en s'inclinant plusieurs fois, tout souriant. Même de là-haut, Caitlin pouvait voir qu'il était extrêmement séduisant.

— Sergei Rakov, répondit Jonah. C'est l'un des meilleurs chanteurs au monde.

— Il semble si jeune.

— L'âge n'a pas d'importance. C'est le talent qui compte, répondit Jonah. Il y a talent, et *talent*. Pour avoir *ce* genre de talent, il faut l'avoir eu à la naissance — et il faut *vraiment* pratiquer. Pas seulement quatre heures par jour. Mais huit heures par jour. Tous les jours. C'est ce que je ferais, si je le pouvais, mais mon père ne veut pas.

— Pourquoi ?

— Il ne veut pas que l'alto soit la seule chose dans ma vie.

Elle pouvait percevoir la déception dans sa voix.

Finalement, les applaudissements commencèrent à ralentir.

— Ils jouent la neuvième symphonie de Beethoven ce soir, dit Jonah. C'est probablement sa pièce la plus célèbre. L'as-tu déjà entendue ?

Caitlin secoua la tête, se sentant stupide. Elle avait eu un cours sur la musique classique en 3^e secondaire, mais elle avait rarement écouté le professeur. Elle n'avait jamais vraiment pigé, puis ils avaient

déménagé, et elle était passée à autre chose. Aujourd'hui, elle aurait souhaité avoir porté attention à l'époque.

— Elle exige un grand orchestre, dit-il, et un grand chœur. Il faut probablement plus de musiciens et de chanteurs que pour toute autre pièce musicale. C'est quelque chose à voir. C'est pourquoi il y a autant de monde ici ce soir.

Elle survola la salle du regard. Il y avait des milliers de personnes. Et pas un seul siège vide.

— Cette symphonie était la dernière de Beethoven. Il était mourant, et il le savait. Il l'a traduit en musique. C'est le son de la mort qui approche.

Il se tourna vers elle, et sourit pour s'excuser.

— Désolé d'être aussi morbide.

— Non, ça va, dit-elle avec conviction.

Elle adorait l'écouter parler. Elle aimait le son de sa voix. Elle appréciait ses connaissances. Avec ses amies, elle n'avait eu que des conversations frivoles, et elle avait soif de plus. Elle se trouvait chanceuse d'être avec lui.

Il y avait tant de choses qu'elle aurait aimé lui dire, tant de questions à lui poser —, mais les lumières se tamisèrent soudainement, et l'auditoire se fit muet. Il faudrait attendre. Elle s'installa confortablement dans son siège.

Elle baissa le regard et remarqua avec surprise la main de Jonah. Il l'avait déposée sur l'accoudoir qui les séparait, paume en l'air, invitant sa main. Elle l'approcha doucement, pour ne pas sembler trop désespérée, et posa sa main dans la sienne. La main de Jonah était douce et chaude. Elle sentit sa main se fondre dans la sienne.

L'orchestre attaqua la première mesure — des notes douces, apaisantes, mélodiques —, et elle se sentit en état de grâce. Elle pensa qu'elle n'avait jamais été aussi heureuse. Elle oublia tous les événements de la journée précédente. Si c'était ça la musique de la mort, elle voulait en entendre plus.

* * *

Pendant que Caitlin était assise là, emportée par la musique, se demandant pourquoi elle ne l'avait jamais entendue auparavant, et comment faire durer son rendez-vous avec Jonah, cela se produisit à nouveau. La douleur lui vrilla soudainement les entrailles, comme dans la rue, et il lui fallut toute sa volonté pour ne pas s'écrouler devant Jonah. Elle serra les dents en silence et chercha son souffle. Elle pouvait sentir la sueur perler sur son front.

Une nouvelle crampe.

Cette fois, elle miaula de douleur, tout bas, son cri étant à peine audible avec la musique qui atteignait un crescendo. Mais Jonah avait

dû l'entendre, puisqu'il se retourna, l'air soucieux. Il posa délicatement la main sur son épaule.

— Ça va ? lui demanda-t-il.

Ça n'allait pas du tout. La douleur la submergeait. Et quelque chose d'autre : la faim. Une sensation de faim insoutenable. Elle n'avait jamais vécu ça auparavant.

Elle lança un regard en direction de Jonah, et ses yeux se fixèrent directement sur son cou. Elle observait le poulx de sa veine, la suivant de l'oreille jusqu'à la gorge. Elle observait le battement. Elle comptait les pulsations.

— Caitlin ? l'interrogea-t-il à nouveau.

Sa faim était violente. Elle savait que, si elle restait là une seconde de plus, elle ne serait plus en mesure de se contrôler. Si rien ne venait l'arrêter, elle plongerait assurément ses dents dans le cou de Jonah.

Avec ce qui lui restait de volonté, Caitlin bondit soudainement de son fauteuil, passant par-dessus Jonah en un geste souple, et monta les marches en courant, pour atteindre la porte.

Au même moment, les lumières inondèrent soudainement la salle, tandis que l'orchestre jouait la note finale. Entracte. Toute la salle se leva d'un bond, applaudissant à tout rompre.

Caitlin atteignit la porte quelques secondes avant que la foule ne quitte les sièges.

— Caitlin !? cria Jonah quelque part derrière elle.

Il s'était probablement levé pour la suivre.

Il ne fallait pas qu'il la voie comme ça. Pire, elle ne pouvait se trouver en sa présence. Elle se sentait comme un prédateur. Elle courut dans les corridors vides de Carnegie, accélérant graduellement jusqu'à ce qu'elle s'élançe dans un sprint d'enfer.

Dans le temps de le dire, elle courait à une vitesse incroyable, fendant le hall couvert de moquette. Elle était un animal en chasse. Elle avait faim. Elle savait qu'elle devait s'éloigner de la foule. Et vite.

Elle trouva une sortie, et poussa la porte avec l'épaule. Elle était verrouillée, mais elle appuya avec une telle force qu'elle l'arracha de ses gonds.

Elle se trouvait dans une cage d'escalier privée. Elle descendit les marches trois à la fois, jusqu'à ce qu'elle arrive à une autre porte. Elle l'enfonça également avec l'épaule et se trouva dans un nouveau corridor.

Il était plus élégant, et plus vide, que les autres. Même dans son état de confusion, elle sut qu'elle se trouvait dans une sorte de coulisse. Elle avança dans le corridor, courbée par la faim qui la vrillait, et savait qu'elle ne pourrait continuer longtemps comme ça.

Elle leva la main et poussa dans la première porte qu'elle rencontra. C'était une loge privée.

Assis devant un miroir, contemplant sa propre image, se trouvait Sergei. Le chanteur. Ce devait être sa loge dans les coulisses. D'une façon ou d'une autre, elle s'était retrouvée là.

Il se leva, paraissant agacé.

— Désolé, pas d'autographe, lança-t-il d'un air revêche. Les portiers auraient dû vous le dire. J'ai besoin d'être seul un moment. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois me préparer.

Avec un grognement guttural, Caitlin bondit directement vers sa gorge, où elle plongeait profondément ses dents.

Il hurla. Mais il était trop tard.

Ses dents s'enfoncèrent profondément dans ses veines. Elle but. Elle sentait le sang de sa victime affluer dans ses propres veines, sentait que sa faim commençait à s'apaiser. C'était exactement ce qu'il lui fallait. Et elle n'aurait pu attendre une seule seconde de plus.

Sergei s'affala sur sa chaise, inconscient. Caitlin se redressa, le visage couvert de sang, affichant un sourire. Elle avait découvert un nouveau goût. Et rien n'y ferait jamais plus obstacle.

Chapitre 7

La détective du service des homicides de New York, Grace O'Reilly, ouvrit les portes de Carnegie Hall et constata immédiatement que ça s'annonçait mal. Elle avait déjà vu la presse emballée, mais jamais à ce point. Il y avait 10 rangées de reporters, et ils étaient particulièrement agressifs.

— Détective !

Ils la réclamaient à grands cris, et les flashes crépitèrent lorsqu'elle entra dans la pièce.

Pendant que Grace et ses assistants essayaient de traverser le hall, les reporters ne leur cédaient pratiquement pas de terrain. Âgée de 40 ans, solide et musclée, cheveux courts noirs et yeux assortis, Grace était coriace, et elle avait l'habitude de se tailler un chemin. Mais cette fois, ce n'était pas facile. Les reporters savaient que c'était une histoire juteuse, et ils n'avaient pas l'intention de lâcher le morceau. Ce qui n'était pas pour lui faciliter l'existence.

Une jeune vedette internationale assassinée au faîte de sa gloire et de son talent. Au cœur de Carnegie Hall et au beau milieu de sa première apparition en Amérique. De toute façon, la presse se trouvait déjà sur place pour couvrir ses débuts. Sans même le moindre accident de parcours, le compte rendu de sa performance se serait étalé dans tous les journaux du monde. S'il avait simplement trébuché, était tombé ou s'était foulé le pied, l'histoire aurait automatiquement fait la une.

Et maintenant ça. Assassiné. Au beau milieu de cette satanée représentation. Dans la même enceinte où il chantait quelques minutes plus tôt. C'était trop beau. La presse s'était jetée comme un fauve sur cette histoire, et ne laisserait pas s'échapper sa proie.

Plusieurs reporters poussèrent des micros devant son visage.

— Détective Grant ! Selon des témoignages, Sergei aurait été tué par un animal sauvage. Est-ce vrai ?

Elle les ignore en jouant du coude pour se frayer un passage.

— Pourquoi les mesures de sécurité n'étaient pas plus importantes à Carnegie Hall, détective ? demanda un autre reporter.

Et un autre cria :

— Selon les rapports, il s'agirait d'un tueur en série. On le surnomme déjà le « boucher beethovénien ». Des commentaires ?

Comme elle arrivait au fond de la pièce, elle se retourna pour leur faire face.

La foule devint silencieuse.

— Le boucher beethovénien ? répéta-t-elle. Ils n'ont rien trouvé de

mieux ?

Avant qu'ils ne puissent poser une autre question, elle sortit abruptement de la pièce.

Grace grimpa l'escalier de service à l'arrière de Carnegie Hall, suivie de son équipe de détectives qui lui transmettaient les informations au fur et à mesure qu'ils progressaient. En fait, elle n'écoutait pas vraiment. Elle était fatiguée. Elle venait d'avoir 40 ans la semaine précédente, et elle savait qu'elle ne devrait pas être aussi fatiguée. Mais les longues nuits du mois de mars avaient eu raison d'elle, et elle avait besoin de repos. C'était le troisième meurtre du mois, sans compter les suicides. Elle voulait du temps chaud, de la verdure et un sable fin sous ses pieds. Elle voulait se retrouver quelque part où personne ne tuait personne, et où on ne pensait même pas au suicide. Elle voulait changer de vie.

Elle consulta sa montre tandis qu'elle empruntait le corridor qui menait en coulisse. Une heure du matin. Sans avoir à regarder, elle pouvait dire que la scène du crime avait été contaminée. Pourquoi ne l'avait-on pas convoquée plus tôt ?

Elle aurait dû se marier à 30 ans, comme sa mère le lui avait conseillé. À l'époque, elle fréquentait quelqu'un. Il n'était pas parfait, mais il aurait pu faire l'affaire. Mais elle s'était plutôt consacrée à sa carrière, comme son père. Elle pensait que c'était ce que ce dernier voulait. Maintenant, son père était mort, et elle n'avait jamais vraiment découvert ce qu'il voulait. Et elle était fatiguée. Et seule.

— Aucun témoin, lança un des détectives qui marchaient à ses côtés. Le médecin légiste dit que ça s'est passé entre 22 h 15 et 22 h 28. Aucune trace de lutte.

Grace n'aimait vraiment pas cette scène de crime. Il y avait beaucoup trop de gens impliqués déjà, et trop de gens étaient passés avant elle. Chacun de ses gestes serait inspecté à la loupe. Et peu importe le bon boulot d'enquête qu'elle abattrait, quelqu'un d'autre s'en attribuerait le mérite. Il y avait beaucoup trop de départements sur place, ce qui impliquait beaucoup trop d'intrigues politiques.

Elle écarta enfin les derniers reporters et entra dans la zone délimitée par le ruban, réservée strictement aux agents d'élite. Pendant qu'elle s'enfonçait dans le corridor suivant, l'atmosphère devint plus paisible. Elle put recommencer à penser.

La porte de la loge était entrebâillée. Elle s'approcha, enfila un gant de latex et la poussa doucement.

En 20 ans de métier, elle en avait vu de toutes les sortes. Elle avait vu des corps tués à peu près de toutes les manières, et même de manières qu'elle n'aurait pu imaginer dans ses pires cauchemars. Mais elle n'avait jamais rien vu de tel.

Non pas parce que c'était particulièrement sanglant. Ni parce que

la scène témoignait d'actes de violence horribles. C'était autre chose. Quelque chose de surnaturel. C'était trop paisible. Tout était à sa place. Sauf, bien sûr, le corps. Il était affalé sur le dos dans sa chaise, le cou exposé. La lumière révélait deux trous parfaits, en plein dans la jugulaire.

Aucun sang. Aucun signe de lutte. Aucun vêtement froissé. Aucun objet déplacé. C'était comme si une chauve-souris avait fondu sur lui, l'avait vidé de son sang, puis était repartie sans toucher à rien d'autre. C'était étrange. Et très terrifiant. Si son apparence n'avait pas été complètement livide, elle aurait pu penser qu'il était toujours vivant, en train de faire un somme. Elle fut même tentée de s'approcher pour lui prendre le pouls. Mais elle savait que ce serait idiot.

Sergei Rakov. Il était jeune. Et, d'après ce qu'elle avait entendu dire, c'était un prétentieux imbécile. Peut-être avait-il des ennemis ?

Qu'est-ce qui avait pu lui faire ça ? se demanda-t-elle. Un animal ? Une personne ? Une nouvelle sorte d'arme ? Ou s'était-il infligé ça lui-même ?

— La position de la blessure écarte l'hypothèse du suicide, dit le détective Ramos.

Il se tenait à côté d'elle, son calepin ouvert, lisant comme toujours dans ses pensées.

— Je veux avoir tout ce que vous pourrez trouver sur lui, dit-elle. Je veux savoir à qui il devait de l'argent. Je veux connaître le nom de ses ennemis, de ses ex-petites amies, de ses fiancées. Je veux tout. Il a peut-être emmerdé les mauvaises personnes.

— Oui, m'dame, dit-il en se précipitant hors de la pièce.

Pourquoi avoir choisi ce moment pour le tuer ? Pourquoi pendant l'entracte ? Essayait-on de faire passer un genre de message ?

Elle marcha lentement sur la moquette épaisse, tournant autour de lui, l'observant sous tous les angles. Il avait de longs cheveux noirs ondulés, et était extrêmement séduisant, même dans la mort. Quel gaspillage.

Au même moment, un bruit envahit la pièce. Tous les agents se retournèrent en même temps. Ils levèrent le regard pour découvrir un petit poste de télé qui s'était allumé dans le coin. Il faisait passer des images de la représentation de la soirée. La neuvième de Beethoven inonda la pièce.

Un des détectives s'approcha pour fermer le poste.

— Non, dit-elle.

Le détective suspendit son geste.

Elle regarda Sergei, pendant que sa voix baignait la pièce. Sa voix qui était vivante, il y a quelques heures seulement. C'était étrange et inquiétant.

Grace décrivit un nouveau cercle dans la pièce. Puis, elle

s'agenouilla.

— Nous avons passé toute cette pièce au peigne fin, dit un agent du FBI d'un ton irrité.

Elle avait remarqué quelque chose du coin de l'œil. Elle se pencha loin sous l'un des fauteuils chics. Elle tendit le cou et se tordit un bras pour le glisser complètement dessous.

Elle trouva finalement ce qu'elle cherchait. Elle se redressa, le visage complètement rouge, et tendit un petit bout de carton.

Tous les autres la regardèrent avec stupéfaction.

— Un talon de billet, dit-elle en l'examinant avec sa main gantée. Mezzanine de droite, siège 3. Le concert de ce soir.

Elle regarda fixement les détectives, d'un air dur, pendant qu'ils lui rendaient un regard sans expression.

— Vous pensez que ça appartenait au tueur ? demanda un homme qui portait un masque.

— Eh bien, je sais au moins une chose, dit-elle en regardant une dernière fois la vedette lyrique russe décédée. Ce n'était pas le sien.

* * *

Kyle traversait les corridors couverts de moquette rouge, fendant avec un maintien fier la foule dense. Il était contrarié, comme d'habitude. Il détestait la foule, et il détestait Carnegie Hall. Il y était venu une fois à un concert, dans les années 1890, et ça ne s'était pas bien passé. Et il ne perdait pas facilement rancune.

Tandis qu'il traversait le hall, le collet haut de sa tunique noire couvrant son cou et encadrant son visage, les gens s'écartaient de lui. Policiers, gardes de sécurité, attachés de presse — tous s'écartaient.

Les humains sont trop faciles à contrôler, pensa-t-il. Un peu de suggestion mentale, et ils se poussent hors du chemin comme des moutons.

En plus de 3 000 ans d'existence, Kyle, qui était un vampire du cercle de Blacktide, en avait vu de toutes les couleurs. Il était là lorsqu'ils avaient crucifié le Christ. Il avait vu la Révolution française. Il avait vu la variole se propager dans toute l'Europe — et avait même contribué à cette épidémie. Il n'y avait plus rien pour le surprendre.

Pourtant, ce soir, il avait été pris par surprise. Et il n'aimait pas être surpris.

Normalement, il aurait laissé sa forte personnalité s'imposer d'elle-même pour fendre la foule. En dépit de son âge, il paraissait jeune et avait un physique avantageux, et les gens lui cédaient habituellement la place. Mais, ce soir, il n'avait pas envie de perdre son temps, surtout en raison des événements. Il avait un besoin urgent de réponses.

Quel genre de vampire solitaire avait pu être assez téméraire pour tuer sans aucune dissimulation un humain ? Qui aurait choisi de le faire dans de telles circonstances, ne pouvant mener qu'à la

découverte du corps ? Cela contrevenait à toutes les règles de leur race. Que l'on soit du bon ou du mauvais côté de la race, c'est une limite à ne pas franchir. Personne ne veut attirer l'attention de la sorte sur la race. C'était une violation aux règles qui n'entraînait qu'un seul châtiment : la mort. Une morte lente et douloureuse.

Qui aurait pu suivre une voie aussi périlleuse ? En attirant de façon si indésirable l'attention de la presse, des politiciens, de la police ? Et pire que tout, sur le territoire de son cercle ? Cela faisait mal paraître son cercle — et pire encore. Cela le faisait passer pour vulnérable. La race entière des vampires allait se réunir et leur demander des comptes. S'il ne trouvait pas ce solitaire, ça pourrait entraîner une guerre ouverte. Une guerre au moment le moins opportun, alors qu'ils étaient sur le point de mettre en branle leur plan stratégique.

Kyle marchait en direction d'une femme détective qui le heurta durement. Pour couronner le tout, elle se retourna et le fixa du regard. Il fut surpris. Aucun autre humain dans cette foule n'avait assez de force de volonté pour même remarquer sa présence. Elle devait être plus forte que les autres. Ou sinon, il se relâchait et faiblissait.

Il doubla son énergie mentale, la dirigeant droit sur elle. Finalement, elle secoua la tête, se retourna et se remit en marche. Il fallait qu'il se souvienne d'elle. Il regarda sa plaque d'identité. Détective Grace Grant. Elle pourrait devenir un problème.

Kyle continua dans le hall, dépassant davantage de reporters, passant sous le ruban et dépassant une nouvelle flopée d'agents du FBI. Il s'approcha de la porte entrebâillée et jeta un regard à l'intérieur. La pièce était remplie d'agents du FBI. Il y avait également un homme dans un complet coûteux. En observant son regard fuyant et ambitieux, Kyle en déduisit qu'il s'agissait d'un politicien.

— L'Ambassade de Russie est très mécontente, dit-il sèchement à l'agent responsable du FBI. Ce n'est pas seulement un problème pour la police de New York ou pour le gouvernement américain. Sergei était la perle de nos chanteurs nationaux. Son meurtre doit être interprété comme une attaque contre notre pays...

Kyle tendit la paume et, en utilisant le pouvoir de sa volonté, ferma la bouche du politicien. Il détestait écouter les politiciens pérorer, et il en avait entendu plus qu'assez de celui-là. Il détestait également les Russes. En fait, il détestait pratiquement tout. Mais ce soir sa hargne atteignait de nouveaux sommets. Son impatience l'amenait à donner « le meilleur » de lui-même.

Personne dans la pièce ne sembla remarquer que Kyle avait fermé le clapet du politicien, et pas même ce dernier. Ou ils lui en étaient peut-être reconnaissants. En tout cas, Kyle fit un pas de côté et utilisa sa force mentale pour suggérer à tout le monde de quitter la pièce.

— Je suggère que nous prenions tous une pause, dit soudainement l'agent du FBI responsable. Pour se changer les idées.

Le groupe approuva de la tête et sortit rapidement de la pièce, comme si c'était la chose la plus naturelle à faire. Avec un dernier effort mental, Kyle leur suggéra de fermer la porte derrière eux. Il détestait le bruit des voix humaines, et ne voulait surtout pas les entendre en ce moment.

Kyle respira profondément. Enfin seul. Il pourrait se concentrer entièrement sur cet humain. Il s'approcha de Sergei et pencha le cou de ce dernier vers l'arrière, pour examiner les traces de morsure. Kyle y déposa deux doigts pâles et froids. Il les releva et nota la distance entre les deux.

Un écart plus minime qu'il ne l'aurait imaginé. C'était une « elle ». Le vampire solitaire était une femme. Et jeune. La morsure n'était pas si profonde.

Il remit ses doigts sur les trous et ferma les yeux. Il essaya de sentir la nature du sang, la nature du vampire qui avait infligé la morsure. Finalement, il rouvrit grand les yeux, en état de choc. Il retira rapidement ses doigts. Il n'aimait pas du tout ce qu'il avait senti. Il ne pouvait rien identifier. C'était assurément un vampire solitaire. Ne faisant pas partie de son clan, ni d'aucun autre clan qu'il connaissait. Ce qui était plus troublant encore, c'est qu'il ne pouvait détecter de quelle espèce de vampire elle faisait partie. En 3 000 ans d'existence, ça ne lui était jamais arrivé.

Il porta ses doigts à la bouche pour goûter. Son odeur l'envahit. Habituellement, ça aurait dû suffire — il aurait su exactement où la trouver. Mais il était désorienté. Quelque chose obscurcissait sa vision.

Il fronça les sourcils. Ils n'auraient pas le choix cette fois. Ils devraient compter sur la police humaine pour retrouver sa trace. Ses supérieurs seraient mécontents.

Kyle était encore plus agacé qu'avant, si c'était chose possible. Il scruta Sergei, et se demanda ce qu'il allait en faire. Il se réveillerait dans quelques heures, un autre vampire en liberté, n'appartenant à aucun clan. Il pourrait le tuer maintenant, pour de bon, en finir avec lui. Il en serait même plutôt content. La race des vampires n'avait pas besoin d'un nouveau rejeton.

Mais ce serait un présent bien trop précieux pour Sergei. Il n'aurait pas à souffrir l'immortalité, à souffrir des millénaires de survie et de désespoir. De nuits sans fin. Non, ce serait être trop bon. Au lieu de cela, pourquoi ne pas s'assurer que Sergei souffre avec lui ?

Il y réfléchit un instant. Un chanteur lyrique. Oui. Son cercle devrait aimer ça. Le petit Russe pourrait les divertir à loisir. Il le ramènerait. Le convertirait. Et aurait un nouveau serviteur.

En plus, Sergei pourrait les aider à la retrouver. Son odeur à elle

était maintenant imprimée dans son sang. Il pourrait les conduire à elle. Et ils la feraient alors souffrir.

Chapitre 8

Caitlin s'éveilla en ressentant une sensation de brûlure. Sa peau était en feu et, lorsqu'elle essaya d'ouvrir les yeux, une douleur lancinante la força à garder les paupières closes. La douleur se répandit comme une traînée de poudre dans son crâne.

Elle garda les yeux fermés, et utilisa ses mains pour sentir ce qu'il y avait autour. Elle se trouvait sur le dessus de quelque chose. Cela était vaguement souple tout en restant ferme. Inégal. Ce ne pouvait être un matelas. Elle fit glisser ses doigts dessus. Cela avait la texture du plastique.

Caitlin ouvrit les yeux, plus lentement cette fois, et jeta un coup d'œil en direction de ses mains. Du plastique. Du plastique noir. Et ça sentait mauvais. Qu'est-ce que c'était ? Elle tourna la tête, ouvrit les yeux un peu plus, et puis comprit où elle se trouvait. Elle était étendue sur le dos, sur une pile de sacs-poubelles. Elle tendit le cou. Elle était dans une benne à ordures.

Elle se redressa d'un coup. La douleur explosa, sous forme d'une violente migraine. La puanteur était insupportable. Elle regarda autour d'elle, les yeux grands ouverts cette fois, et fut horrifiée. Comment diable avait-elle abouti ici ?

Elle se massa le front, essayant de retracer les événements qui l'avaient conduite ici. Mais elle avait un blanc. En rassemblant toute sa volonté, elle essaya de se souvenir de sa soirée précédente. Peu à peu, des images apparurent...

Son combat avec sa mère. Le métro. La rencontre avec Jonah. Carnegie Hall. Le concert. Puis... puis...

La faim. Une faim dévorante. Oui, une faim dévorante. Quitter Jonah. Se sauver précipitamment. Arpenter les corridors. Puis... le noir. Rien.

Où était-elle allée ? Qu'avait-elle fait ? Et comment, pour l'amour du ciel, avait-elle atterri ici ? Jonah l'avait-il droguée ? Avait-il abusé d'elle pour l'abandonner ensuite ici ?

Elle ne le croyait pas. Ce n'était pas son genre. Dans son dernier souvenir, courant dans les corridors, elle était seule. Il était resté loin derrière. Non. Ce ne pouvait pas être lui.

Alors, quoi ?

Caitlin s'agenouilla lentement sur les ordures, un de ses pieds glissant entre deux sacs, pendant qu'elle s'enfonçait davantage dans les détritiques. Elle tira son pied d'un coup sec et trouva un fond plus solide, des bouteilles de plastique qui s'écrasèrent bruyamment.

Elle leva les yeux et remarqua que le couvercle de la boîte

métallique était ouvert. L'avait-elle ouvert la nuit dernière pour grimper ici ? Pourquoi avait-elle fait ça ? Elle se leva et parvint tout juste à agripper le rebord de métal en haut. Elle se demanda si elle aurait la force de se tirer pour sortir.

Mais elle essaya, et fut surprise de la facilité avec laquelle elle arriva à se soulever. D'un seul mouvement agile, elle balança ses jambes de l'autre côté et atterrit sur le ciment. À sa grande surprise, elle atterrit avec habileté, ne sentant presque pas le choc de l'atterrissage. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Juste comme Caitlin atterrissait sur le trottoir new-yorkais, un couple élégant passait à sa hauteur. Elle les fit sursauter. Ils se tournèrent et la regardèrent fixement, offensés, ne comprenant manifestement pas pourquoi une adolescente surgissait soudainement d'une énorme benne à ordures. Ils lui décochèrent un drôle de regard et accélérèrent le pas, cherchant à s'éloigner d'elle le plus rapidement possible.

Elle ne pouvait leur en vouloir. Elle aurait probablement fait la même chose. Elle jeta un regard vers le bas. Elle portait toujours sa tenue de gala, maintenant complètement souillée et couverte de détrit. Elle sentait mauvais. Elle essaya d'essuyer le plus de saletés possible.

Pendant qu'elle y était, elle passa rapidement les mains sur ses poches. Pas de téléphone. Elle fit fonctionner ses méninges, essayant de se rappeler si elle l'avait emporté en quittant l'appartement.

Non. Elle l'avait laissé là-bas, dans sa chambre à coucher, sur le coin de son bureau. Elle avait eu l'intention de le prendre, mais avait été déconcentrée par sa mère. *Merde*. Elle avait également laissé son journal. Elle avait besoin des deux. Et il fallait qu'elle prenne une douche, et change de vêtements.

Caitlin porta le regard sur son poignet, mais il n'y avait plus de montre. Elle avait dû la perdre au cours de la soirée. Elle sortit de la ruelle et emprunta le trottoir achalandé. La lumière du soleil la frappa en plein visage. La douleur lui vrilla le front.

Elle retourna vite dans la zone ombragée. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Par chance, c'était la fin de l'après-midi. Cette migraine, ou peu importe ce que c'était, s'estomperait rapidement.

Elle essaya de réfléchir. Où pouvait-elle aller ? Elle voulait appeler Jonah. C'était dingue, parce qu'elle le connaissait à peine. Après la nuit dernière, peu importe ce qu'elle avait fait, elle doutait qu'il ait envie de la revoir. Mais c'était quand même la première personne qui lui venait à l'esprit. Elle voulait entendre sa voix, être avec lui. Au moins, il pourrait la renseigner sur ce qui s'était passé. Elle voulait à tout prix lui parler. Il lui fallait son téléphone.

Elle devrait retourner à la maison une dernière fois, prendre son

téléphone et son journal, puis partir. Elle pria pour que sa mère ne soit pas là. Cette fois, peut-être, la chance serait-elle de son côté.

* * *

Caitlin se tenait devant l'immeuble, regardant en haut avec appréhension. C'était l'heure du coucher de soleil, et la lumière l'incommodait moins. En fait, plus la nuit approchait, plus elle se sentait forte.

Elle grimpa à toute vitesse les cinq étages, se surprenant elle-même. Elle avait enjambé les marches trois à la fois, et ses jambes n'étaient même pas fatiguées. Elle ne pouvait se figurer ce qui se passait avec son corps. Mais peu importe ce que c'était, elle adorait.

Sa bonne humeur s'estompa tandis qu'elle approchait de la porte de l'appartement. Son cœur se mit à battre à tout rompre lorsqu'elle se demanda si sa mère allait être à la maison. Comment réagirait-elle ?

Lorsqu'elle tendit la main vers le bouton de porte, elle fut surprise de constater que la porte était déjà ouverte, légèrement entrebâillée. Ses appréhensions s'accrurent. Pourquoi serait-elle ouverte ?

Caitlin s'avança prudemment dans l'appartement, le bois craquant sous ses pas. Elle traversa lentement l'entrée et passa dans le salon.

Elle tourna la tête à ce moment — et porta soudainement les mains à sa bouche, en état de choc. Elle fut prise d'une nausée horrible. Elle se retourna et vomit.

C'était sa mère. Étendue par terre, les yeux ouverts. Morte. Sa mère. Morte. Mais comment ?

Du sang coulait de son cou et formait une petite flaque sur le plancher. Elle n'avait pu s'infliger ça elle-même. Elle avait été tuée. Assassinée. Mais comment ? Par qui ? Autant elle détestait sa mère, autant elle n'aurait jamais voulu qu'elle connaisse une telle fin.

Le sang était toujours frais, et Caitlin réalisa soudainement que ça venait probablement juste de se produire. La porte entrouverte. Quelqu'un l'avait-il forcée ?

Elle fit soudainement demi-tour, sentant les cheveux se dresser dans son cou. Y avait-il quelqu'un d'autre dans l'appartement ?

Comme pour répondre à sa question silencieuse, trois personnes, habillées en noir de la tête aux pieds, firent irruption en provenance d'une autre pièce. Elles s'avancèrent de façon nonchalante dans le salon, se dirigeant tout droit vers Caitlin. Trois hommes. Il était difficile de déterminer leur âge — ils semblaient sans âge —, peut-être la fin de la vingtaine. Ils étaient bien bâtis. Musclés. Sans une seule once de gras. D'apparence soignée. Et très, très pâles.

L'un d'eux s'avança.

Caitlin recula d'un pas, craintive. Une nouvelle impression l'envahissait, un sentiment d'horreur. Elle ne savait pas comment,

mais elle pouvait sentir l'énergie de cette personne. Et elle était très, très mauvaise.

— Tiens, tiens, dit le chef d'une voix sombre et sinistre, on vient payer les pots cassés.

— Qui êtes-vous ? demanda Caitlin en reculant.

Elle inspecta la pièce à la recherche d'un objet pouvant lui servir d'arme. Une tige de métal, peut-être, ou un bâton de baseball. Elle essaya de repérer les issues. La fenêtre derrière elle. S'ouvrait-elle sur une sortie de secours ?

— C'est exactement la question que nous voulions vous poser, dit le chef. Votre amie humaine ne semblait pas connaître la réponse, dit-il en désignant le corps. Par bonheur, ce devrait être votre cas.

Humaine ? De quoi parlait-il ?

Caitlin recula de quelques pas. Il ne lui restait plus grand espace. Elle était pratiquement adossée au mur. Elle se rappelait maintenant : la fenêtre derrière elle *conduisait* à une sortie de secours. Elle se rappelait s'être assise sur la plateforme de l'escalier de secours le premier jour de son arrivée. Il était rouillé. Et branlant. Mais il semblait encore en bon état.

— C'était tout un gueuleton à Carnegie Hall, dit-il. Très théâtral.

Les trois hommes s'approchaient lentement d'elle, chacun avançant d'un pas.

Caitlin essaya désespérément de rassembler ses souvenirs.

Gueuleton ? Elle avait beau se creuser les méninges, elle n'avait aucune idée de ce qu'il voulait dire.

— Pourquoi l'entracte ? poursuivit-il. Quel message essayiez-vous de faire passer ?

Elle était adossée au mur, et n'avait plus d'endroit où se réfugier. Ils firent un autre pas en avant. Elle sentait qu'ils la tueraient sans hésiter si elle ne leur disait pas ce qu'ils voulaient entendre.

Elle réfléchit encore plus fort. *Message ? Entracte ?* Elle se rappelait avoir arpenté les salles, les corridors couverts de moquette, passant de pièce en pièce. Cherchant. Oui, ça commençait à lui revenir. Il y avait une porte ouverte, une loge. Un homme à l'intérieur. Il avait levé les yeux. Elle pouvait y lire la peur. Et puis...

— Vous étiez sur *notre* territoire, dit-il, et vous connaissez les règles. Vous devrez répondre de vos actes.

Ils firent un pas de plus.

Crac.

Au même moment, la porte d'entrée de l'appartement vola en éclat, et plusieurs policiers en uniforme se précipitèrent à l'intérieur, pistolet au poing.

— Les mains en l'air, fils de pute ! cria un policier.

Les trois se retournèrent et fixèrent les agents.

Puis ils marchèrent lentement vers eux, sans montrer aucun signe de crainte.

— J'ai dit les mains en l'air !

Le chef continua de marcher, et le policier tira. Le bruit était assourdissant.

Mais, de façon surprenante, cela n'arrêta même pas le chef. Il sourit à pleines dents, tendant simplement la main et capturant la balle dans les airs. Caitlin était stupéfaite qu'il l'attrape dans les airs, dans sa paume. Il referma sa main, en formant graduellement un poing et broya la balle. Il ouvrit la main, et la poussière s'écoula lentement sur le sol.

Les policiers étaient eux aussi ébahis, observant la scène la mâchoire pendante.

Le sourire du chef s'agrandit encore tandis qu'il agrippait le pistolet du policier. Il lui arracha brusquement, souleva l'arme et frappa l'agent au visage. L'agent s'envola vers l'arrière, percutant plusieurs de ses collègues.

Caitlin en avait assez vu.

Sans hésitation, elle se retourna, ouvrit la fenêtre et enjamba le rebord. Elle sauta sur l'escalier de secours, et descendit à la course les marches branlantes et rouillées.

Elle courut de toutes ses forces, décrivant des spirales dans l'escalier. Le vieil escalier d'incendie n'avait probablement pas été utilisé depuis des années et, en tournant un coin, une marche céda. Elle glissa et cria, mais retrouva son équilibre. Tout l'escalier branlait et tanguait, mais il tint le coup.

Elle avait déjà parcouru trois étages lorsqu'elle entendit le bruit. Elle regarda en l'air et vit les trois hommes qui sautaient sur la plateforme de l'escalier de secours. Ils commencèrent à descendre, à une vitesse incroyable. Beaucoup plus vite qu'elle. Elle accéléra la cadence.

Elle arriva au premier palier, et constata qu'il n'y avait plus aucune issue. Il fallait sauter sur une distance d'environ cinq mètres jusqu'au trottoir. Elle se tordit le cou et vit qu'ils approchaient. Elle regarda en bas. Pas le choix. Elle sauta.

Elle se prépara à ressentir l'impact, qu'elle imaginait très violent. Mais, à sa grande surprise, elle atterrit en douceur sur ses pieds, comme un chat, sans vraiment ressentir de douleur. Elle décolla dans un sprint, confiante qu'elle pourrait distancer ses poursuivants, peu importe qui ils pouvaient être.

Rendue au coin de la rue, surprise par sa vitesse incroyable, elle jeta un coup d'œil en arrière, s'attendant à les voir loin derrière.

Mais elle constata avec stupeur qu'ils n'étaient qu'à une courte distance d'elle. Comment était-ce possible ?

Avant qu'elle n'ait pu revenir de sa stupeur, ils étaient rendus sur elle. La renversant et la clouant au sol.

Caitlin rassembla toutes ses forces nouvelles pour combattre ses assaillants. Elle en frappa un avec le coude et le vit avec satisfaction s'envoler sur plusieurs mètres. Encouragée, elle décrivit un demi-cercle et frappa l'autre avec le coude, pour le voir aussi s'envoler dans l'autre direction.

Le chef atterrit directement sur elle, commençant à l'étrangler. Il était plus fort que les autres. Elle scruta ses grands yeux, noirs comme du charbon, et eut l'impression de plonger ses yeux dans ceux d'un requin. Privés d'âme. C'était le regard de la mort.

Caitlin se raidit de toutes ses forces et réussit à rouler et à le projeter loin d'elle. Elle bondit sur ses pieds, en s'élançant à nouveau dans un sprint.

Mais elle ne se rendit pas bien loin avant de se faire plaquer à nouveau, par le chef. Comment pouvait-il être aussi rapide ? Elle venait juste de le projeter de l'autre côté de la ruelle.

Cette fois, avant qu'elle ne puisse se défendre, elle sentit des jointures s'écraser sur sa joue, et comprit qu'il venait de la gifler du revers. Durement. Le monde se mit à tourner. Elle retrouva rapidement ses esprits, et se prépara à combattre, lorsque soudainement elle vit les deux autres s'agenouiller pour la clouer au sol. Le chef tira un morceau de tissu de sa poche.

Avant qu'elle ne puisse réagir, il lui colla sur le nez et la bouche.

Comme elle prenait une dernière inspiration profonde, sa vision commença à s'embrouiller.

Avant qu'elle ne s'évanouisse complètement, elle crut entendre une voix sombre murmurer à son oreille :

— Tu nous appartiens, désormais.

Chapitre 9

Caitlin se réveilla dans la noirceur totale. Quelque chose de froid et métallique la faisait souffrir aux poignets et aux chevilles, et ses membres étaient douloureux. Elle comprit qu'elle était enchaînée. Debout. Ses bras étaient écartés de chaque côté. Elle essaya de les remuer, mais ils ne bougèrent pas. Pas plus que ses pieds. Elle entendit un raclement en essayant, et sentit que le métal froid et dur s'enfonçait davantage dans ses poignets et ses chevilles. Où diable était-elle ?

Caitlin ouvrit les yeux encore plus grands, le cœur battant à toute vitesse, essayant d'obtenir une sensation de l'endroit où elle était. C'était froid. Elle était toujours habillée, mais nu-pieds, et elle pouvait sentir la pierre froide sous ses pieds. Elle pouvait également sentir la pierre derrière son dos. Elle était contre un mur. Enchaînée à un mur.

Elle scruta la pièce en cherchant à y discerner quelque chose. Mais la noirceur était totale. Elle avait froid. Et soif. Elle déglutit, mais sa gorge était sèche.

Elle secoua ses liens de toutes ses forces mais, même avec sa nouvelle énergie, les chaînes ne remuèrent pas. Elle était totalement réduite à l'impuissance.

Caitlin ouvrit la bouche pour appeler à l'aide. Sa première tentative ne donna rien. Sa bouche était trop sèche. Elle déglutit à nouveau.

— À l'aide ! cria-t-elle d'une voix râpeuse. À l'aide !

Cette fois, sa voix porta.

Rien. Elle tendit l'oreille. Elle entendit un bruissement sourd au loin. Mais d'où provenait-il ?

Elle essaya de rassembler ses souvenirs. Où se trouvait-elle en dernier ?

Elle se rappela être allée à la maison. Son appartement. Elle fronça les sourcils en évoquant sa mère. Morte. Elle se sentait profondément coupable, comme si elle était responsable de son meurtre. Elle ressentit du remords. Elle aurait voulu être une meilleure fille, même si sa mère ne la traitait pas bien. Même si elle n'était pas vraiment sa fille, comme sa mère le lui avait lancé au visage la veille. Était-elle sérieuse ? Ou était-ce seulement une pointe lancée sous le coup de la colère ?

Puis... ces trois personnes. Habillées en noir. Si pâles. S'approchant d'elle. Puis... la police. La balle. Comment avaient-ils arrêté la balle ? Qui étaient ces hommes ? Pourquoi utilisaient-ils le mot « humain » ? Elle aurait pensé qu'ils déliraient, tout simplement,

si elles ne les avaient vus attraper la balle dans les airs.

Puis... la ruelle. La poursuite.

Et enfin... la noirceur totale.

Caitlin entendit soudainement le craquement d'une porte métallique. Elle plissa des yeux, tandis qu'une lumière apparut au loin. C'était une torche. Quelqu'un venait vers elle, portant une torche.

Pendant qu'il approchait, la pièce s'éclaira. C'était une grande pièce remplie d'écho, entièrement creusée dans la pierre. Elle semblait ancienne.

Pendant que l'homme approchait, Caitlin put discerner ses traits. Il souleva la torche, pour lui éclairer le visage. Il la fixa comme s'il s'agissait d'un insecte.

L'homme avait des traits grotesques. Son visage était tordu, lui donnant l'apparence d'une vieille sorcière décharnée. Il sourit, révélant des rangées de petites dents orange. Son haleine était fétide. Il s'approcha à quelques centimètres d'elle, et la scruta. Il leva une main vers son visage, et elle put apercevoir ses longs ongles jaunes et incurvés. Comme des griffes. Il les glissa lentement sur sa joue, pas assez fort pour l'érafler, mais assez pour lui inspirer un mouvement de recul.

— Qui êtes-vous ? demanda Caitlin, terrifiée. Où suis-je ?

L'homme sourit davantage, comme s'il étudiait sa proie. Il fixa ses yeux sur sa gorge, et se lécha les babines.

Juste à ce moment, Caitlin entendit une autre porte métallique s'ouvrir, et aperçut plusieurs torches qui convergeaient vers eux.

— Laisse-la ! cria une voix au loin.

L'homme qui se tenait devant Caitlin battit rapidement en retraite. Il inclina la tête en signe d'humilité.

Un groupe entier de torches approcha et, lorsqu'il fut plus près, elle put voir l'homme qui les menait. L'homme qui l'avait pourchassée dans la ruelle.

Il lui rendit son regard, avec un sourire aussi chaleureux qu'une banquise. Il était beau, cet homme, sans âge. Mais terrifiant. Maléfique. Ses grands yeux de charbon étaient posés sur elle.

Il était entouré par cinq autres hommes, tous vêtus de noir comme lui, mais aucun n'était aussi imposant ou beau que lui. Il y avait également deux femmes dans le groupe, qui l'observaient avec une égale froideur.

— Veuillez excuser notre gardien, dit l'homme de sa voix profonde, glaciale et désinvolte.

— Qui êtes-vous ? demanda Caitlin. Pourquoi suis-je ici ?

— Veuillez excuser ces mesures sévères, dit l'homme en glissant la main sur l'épaisse chaîne de métal qui la clouait au mur. Nous serions plus qu'heureux de vous laisser partir, si vous daigniez d'abord

répondre à quelques questions.

Elle lui retourna son regard, incertaine de ce qu'elle devait dire.

— Je vais commencer. Mon nom est Kyle. Je suis le Vice-président du cercle de Blacktide.

Il fit une pause.

— À vous.

— Je ne sais pas ce que vous voulez savoir de moi, répondit Caitlin.

— Tout d'abord, votre cercle. Vous faites partie de quel clan ?

Caitlin se tritura l'esprit, essayant de déterminer si elle avait perdu la raison. Était-elle en train d'imaginer tout ça ? Elle se demandait si elle n'était pas victime d'une hallucination. Mais l'acier froid qui lui enserrait les poignets et les chevilles lui semblait très réel, et elle était certaine de ne pas rêver. Elle ne savait absolument pas quoi répondre à cet homme. De quoi parlait-il ? Cercle, clan ? Comme dans... vampire ?

— Je ne fais partie d'aucun clan, dit-elle.

Il la fixa pendant un bon moment, puis secoua lentement la tête.

— Comme vous voudrez. Nous avons l'habitude des vampires solitaires. C'est toujours la même chose : ils viennent pour nous tester. Ils veulent voir si nous sommes en mesure de défendre notre territoire. Après quoi, d'autres viennent. C'est ainsi que les invasions commencent. Mais, voyez-vous, ils ne peuvent s'échapper. Notre cercle est le plus vieux et le plus puissant du pays. Personne ne peut tuer ici et penser s'échapper. Alors, je vous le demande encore : qui vous a envoyée ? Quand pensent-ils nous attaquer ?

Territoire ? Invasions ? Caitlin ne pouvait croire qu'elle n'était pas en train de rêver. Peut-être l'avait-on droguée à son insu. Peut-être que Jonah lui avait refilé quelque chose. Mais elle n'avait pas bu. Et elle n'avait jamais pris de drogue. Elle ne rêvait pas. Tout cela était réel. Affreusement, incroyablement réel.

Elle aurait pu ne pas les prendre au sérieux, comme un groupe de personnes complètement cinglées, des adeptes d'un culte étrange ou une société complètement délirante. Mais avec tout ce qui s'était passé au cours des dernières 48 heures, elle suspendit en fait son jugement. Sa propre force. Son propre comportement. La façon dont elle avait senti son corps se transformer. Les vampires existaient-ils ? En faisait-elle partie ? Était-elle tombée au beau milieu d'une guerre de vampires ? Ce serait bien sa veine.

Caitlin regarda son interlocuteur, en continuant de réfléchir. Avait-elle réellement tué quelqu'un ? Qui ? Elle n'arrivait pas à s'en souvenir, mais elle avait le pressentiment horrible qu'il disait vrai. Qu'elle *avait* tué quelqu'un. Ce qui, plus que tout, la rendait misérable. Un sentiment affreux de pitié et de remords l'envahit. C'était vrai, elle

était une meurtrière. Elle ne pourrait plus jamais marcher la tête haute.

Elle le fixa du regard.

— Je ne suis envoyée par personne, dit-elle finalement. Je ne me rappelle pas exactement ce que j'ai fait. Mais peu importe ce que j'ai fait, c'était de mon propre chef. Je ne sais pas vraiment pourquoi je l'ai fait. Je suis vraiment désolée pour ce que j'ai pu faire. Je n'avais pas de mauvaises intentions.

Kyle se retourna pour regarder les personnes qui l'accompagnaient. Ils lui rendirent son regard. Il secoua la tête, et reporta son attention sur elle. Il lui lança un regard furieux.

— Je vois que vous me prenez pour un idiot. Ce n'est pas bien avisé.

Kyle fit un signe à ses subordonnés qui se précipitèrent sur elle pour défaire ses menottes. Elle sentit ses bras tomber, et fut soulagée de sentir le sang revenir dans ses poignets. Ils libérèrent ensuite ses chevilles. Puis, quatre d'entre eux, deux de chaque côté, l'agrippèrent solidement par les bras et les épaules.

— Si vous ne voulez pas me répondre, enchaîna Kyle, vous le ferez devant le Conseil. N'oubliez pas que c'est votre choix. Ils seront beaucoup moins cléments que j'aurais pu l'être.

Tandis qu'ils l'emmenaient, Kyle ajouta :

— Ne vous méprenez pas, vous serez tuée de toute façon. C'est juste qu'avec moi la mise à mort aurait été rapide et sans douleur. Tandis que, maintenant, vous connaîtrez le sens du mot souffrance.

Caitlin tenta de résister, tandis qu'ils la tiraient en avant. Mais c'était inutile. Ils l'entraînaient quelque part, et elle ne pouvait rien faire d'autre que de s'en remettre au destin.

Et prier.

* * *

Lorsqu'ils ouvrirent la porte de chêne, Caitlin n'en crut pas ses yeux. La salle était gigantesque. Elle avait la forme d'un cercle énorme, soutenue par des colonnes de pierre ornées, mesurant une trentaine de mètres. Elle était bien éclairée, avec des torches posées à tous les deux mètres ou moins, tout autour de la salle. Cela ressemblait au Panthéon, et semblait très ancien.

Lorsqu'on l'y introduisit, Caitlin remarqua le bruit. Il y avait une foule importante. Elle parcourut la salle du regard et compta des centaines, voire des milliers d'hommes et de femmes habillés en noir, se déplaçant rapidement tout autour de la pièce. Il y avait quelque chose d'étrange dans leurs gestes : ils étaient si rapides, si imprévisibles, si... inhumains.

Elle entendit un bruit de sifflement, et leva les yeux. Des dizaines

de ces gens bondissaient ou volaient à travers la pièce, passant du plancher au plafond, du plafond au balcon, d'une colonne à une corniche. C'était le bruissement qu'elle avait entendu. C'est comme si elle était entrée dans une caverne remplie de chauves-souris.

Elle essaya de tout assimiler cela, mais elle était profondément et complètement en état de choc. Les vampires existaient vraiment. Était-elle aussi une vampire ?

Ils l'entraînèrent au centre de la pièce, en faisant cliqueter les chaînes. Elle sentait la pierre froide sous ses pieds nus. Ils la conduisirent à un endroit précis au centre du plancher, qui était délimité par un grand cercle en tuiles.

Lorsqu'elle arriva au centre, le tumulte commença à se taire. Le va-et-vient cessa. Des centaines de vampires prirent place dans l'immense amphithéâtre de pierre qui se trouvait devant elle. Cela ressemblait à une assemblée politique, comme les photos qu'elle avait vues du discours sur l'état de l'Union — sauf qu'au lieu de centaines de politiciens, se trouvaient des centaines de vampires qui fixaient leur regard sur elle. L'ordre et la discipline étaient incroyables. En quelques secondes, ils étaient tous parfaitement assis et aussi calmes qu'on peut l'être. Le silence régna dans la salle.

Tandis qu'elle était maintenue au centre de la pièce par les gardiens, Kyle descendit sur le côté, joignit les mains et pencha la tête en signe de révérence.

Devant l'assemblée se trouvait une immense chaise en pierre. Elle ressemblait à un trône. Elle leva les yeux et vit qu'un vampire qui semblait plus vieux que les autres y était assis. Elle pouvait dire qu'il était vieux. Il y avait quelque chose dans ses yeux bleus et froids. Ils la fixaient comme s'ils avaient vu passer 10 000 ans. Elle n'aimait absolument pas la sensation que lui inspirait ce regard. C'était le mal en personne.

— Alors, dit-il dans un grondement sourd, c'est elle qui a violé notre territoire.

Sa voix était râpeuse et impitoyable. Elle résonnait dans la salle gigantesque.

— Qui est le dirigeant de votre cercle ? demanda-t-il.

Caitlin lui rendit son regard, se demandant quoi répondre. Elle n'avait absolument aucune idée de ce qu'elle devait dire.

— Je n'ai pas de dirigeant, dit-elle. Et je n'appartiens à aucun cercle. Je suis ici de mon propre chef.

— Vous savez quel est le châtiment pour une intrusion, déclara-t-il, un rictus sadique soulevant le coin de sa bouche. S'il y a quelque chose de pire que l'immortalité, c'est une souffrance éternelle.

Il riva ses yeux sur elle.

— C'est votre dernière chance, annonça-t-il.

Elle lui rendit son regard, ne sachant absolument pas quoi répondre. Du coin de l'œil, elle scruta la pièce à la recherche d'une issue, se demandant s'il y en existait. Elle n'en vit aucune.

— Comme vous voudrez, dit-il en faisant un léger signe de la tête.

Une porte dérobée s'ouvrit, et deux gardiens firent entrer un vampire enchaîné. Ils l'entraînèrent jusqu'au centre du plancher, à environ un mètre de Caitlin. Elle observa la scène avec inquiétude, se demandant ce qui allait se passer.

— Ce vampire a enfreint la règle de la reproduction, dit le magistrat. Ce n'est pas un crime aussi grave que le vôtre. Mais il doit quand même être puni.

Le magistrat fit un nouveau signe de tête, et un gardien s'avança en portant une petite fiole remplie d'un liquide. Il brandit la fiole et aspergea le vampire enchaîné du liquide qu'elle contenait.

Le vampire enchaîné commença à hurler. Caitlin remarqua sa peau qui se boursoufflait sur les bras, des lésions se formant aussitôt, comme si la peau avait été brûlée. Ses cris de douleurs étaient horribles.

— Ce n'est pas seulement de l'eau bénite ordinaire, dit le magistrat en scrutant Caitlin, mais une eau au pouvoir exceptionnel. Provenant du Vatican. Je vous assure qu'elle brûlera n'importe quel type de peau, et que la douleur sera atroce. Pire qu'avec de l'acide.

Il l'examina longuement. La salle était complètement silencieuse.

— Dites-nous d'où vous venez, et vous éviterez une mort horrible.

Caitlin déglutit difficilement, ne voulant pas qu'on asperge sa peau avec cette eau. Ça semblait vraiment insoutenable. Mais, d'un autre côté, si elle n'était pas une vampire, ça ne devait pas lui faire de mal. Mais elle ne voulait pas courir le risque.

Elle tira encore sur ses chaînes, mais elles ne cédèrent pas.

Elle pouvait sentir son cœur battre à tout rompre, et la sueur perlait sur son front. Que pouvait-elle lui dire ?

Il la regardait, essayant de l'évaluer.

— Vous êtes brave. J'admire votre loyauté envers votre cercle. Mais votre temps est écoulé.

Il fit un signe de la tête, et elle entendit un bruit de chaînes. Elle jeta un coup d'œil et vit deux gardiens hisser un énorme chaudron. Chaque fois qu'ils tiraient, il s'élevait d'environ un mètre dans les airs. Lorsqu'il fut assez haut, à moins de cinq mètres du sol, ils déplacèrent le bras du cabestan, afin que le chaudron soit exactement au-dessus de sa tête.

— Vous avez vu ce qu'ont produit quelques millilitres d'eau bénite sur ce vampire, dit le magistrat. Au-dessus de vous, il y en a des *litres*. Lorsqu'elle sera versée sur votre corps, vous connaîtrez la souffrance la plus horrible qu'on puisse imaginer. Vous endurerez cette douleur pendant une éternité. Mais vous serez toujours vivante, immobile,

impuissante. Et c'est vous qui avez choisi ce châtiment.

L'homme hocha la tête, et Caitlin sentit son cœur s'emballer, battant 10 fois plus vite. Les gardiens accrochèrent solidement ses chaînes dans la pierre et s'éclipsèrent le plus rapidement possible.

Lorsque Caitlin leva les yeux, elle vit le chaudron qui basculait, et l'eau qui commençait à se verser. Elle baissa la tête et ferma les yeux.

Dieu, je vous en prie. Aidez-moi !

— Non ! cria-t-elle.

Son cri se répercutait dans toute la pièce.

Puis, elle fut submergée.

Chapitre 10

L'eau la recouvrit en entier, l'empêchant de respirer normalement ou même d'ouvrir les yeux. Après environ 10 secondes, après que ses cheveux, son corps et ses vêtements aient été entièrement trempés, Caitlin cligna des yeux. Elle se prépara à ressentir la douleur.

Mais elle ne vint pas.

Elle cligna des yeux, puis regarda le chaudron, se demandant s'il était complètement vide. C'était le cas. Elle s'examina elle-même, et vit qu'elle était complètement trempée. Mais elle allait très bien. Aucune trace de douleur.

Le magistrat se leva subitement de sa chaise, la mâchoire pendante. Il était manifestement ébahi. Kyle se tourna et regarda également, la mâchoire ouverte. Toute l'assemblée, des centaines de vampires, était debout, le souffle coupé.

Caitlin comprit que ce n'était pas la réaction qu'ils s'attendaient à voir. Ils étaient tous abasourdis.

Peu importe la raison, l'eau ne semblait pas lui faire grand-chose. Elle n'était peut-être pas une vampire après tout ?

Caitlin vit qu'elle tenait là sa chance.

Pendant qu'ils étaient tous trop stupéfaits pour réagir, elle rassembla toutes ses forces et brisa ses chaînes d'un seul mouvement. Elle s'éloigna à toutes jambes en direction de la porte de côté. Elle pria pour qu'elle conduise quelque part.

Elle était déjà à mi-distance avant que quiconque ne puisse réagir.

— Attrapez-la ! cria finalement le magistrat.

Elle entendit alors le son de centaines de corps qui se précipitaient vers elle. Le bruit se répercutait sur les murs, semblant provenir de partout à la fois, et elle comprit qu'ils ne faisaient pas que courir après elle, mais qu'ils sautaient des voûtes, des balcons, déployant leurs ailes et fonçant sur elle. Ils plongeaient vers elle tels des vautours sur une proie, et elle accéléra la cadence, courant de toutes ses forces.

Elle s'enfonça dans la noirceur, guidée seulement par des torches et, en faisant un coude, elle aperçut enfin la porte au loin. Elle était ouverte. Et il y avait de la lumière derrière. C'était bien une issue, et elle aurait été sa voie de salut. Sauf qu'il y avait un dernier vampire.

Il se tenait devant la porte, lui bloquant le passage. C'était un grand vampire, parfaitement découpé, vêtu de noir. Il semblait plus jeune que les autres, 20 ans peut-être, et ses traits étaient mieux sculptés. Même dans sa hâte, même si sa vie courait un grave danger, Caitlin ne put s'empêcher de remarquer à quel point ce vampire était séduisant. Pourtant, il bloquait sa seule issue.

Elle pouvait distancer les autres, mais elle ne pouvait dépasser cet homme, à moins de passer à travers lui. Il ouvrit la porte plus grande, comme pour lui montrer le chemin. Était-il en train de la piéger ? Elle regarda plus bas et vit qu'il tenait une longue lance dans sa main.

Pendant qu'elle approchait, il la souleva et la brandit dans sa direction. Elle était à courte distance de la porte, et elle ne pouvait plus s'arrêter. Ils la suivaient de près et, si elle ralentissait, elle serait bientôt morte. Ainsi, courut-elle dans sa direction, fermant les yeux et anticipant l'impact inévitable de sa lance qui transpercerait son corps. Au moins, ce serait vite fini.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit qu'il tirait sa lance, et elle se pencha par réflexe.

Mais il visait trop haut. Beaucoup trop haut. Elle se tordit le cou et comprit qu'il ne la visait pas après tout, mais un des vampires, qui piquait sur elle. La lance à pointe d'argent transperça la gorge du vampire, et un cri strident et hideux emplit la pièce, tandis que la créature s'écrasait au sol.

Caitlin regarda le nouveau vampire avec surprise. Il venait de la sauver. Pourquoi ?

— Fonce ! cria-t-il.

Elle reprit de la vitesse et bondit à travers la porte ouverte.

Comme elle se retournait, il passait de son côté et, de toutes ses forces, refermait la porte d'un coup sec. Il s'assura qu'elle était bien fermée derrière eux, puis leva rapidement le bras et tira une énorme barre métallique en travers de la porte, la verrouillant de la sorte. Il recula de plusieurs pas, se tenant à ses côtés, surveillant la porte.

Elle ne put s'empêcher de l'observer, étudiant le contour de sa mâchoire, ses cheveux bruns et ses yeux de la même couleur. Il l'avait sauvée. Pourquoi ?

Mais il ne la regardait pas. Il surveillait toujours la porte, avec une lueur de crainte dans le regard. Ce qui n'était pas sans raison. À peine l'avait-il refermée, qu'un corps se précipitait contre elle. La porte, en acier massif, faisait environ deux mètres d'épaisseur, et la barre était encore plus épaisse. Mais ça ne semblait pas suffisant. Les corps se précipitaient contre elle de l'autre côté, et la porte avait déjà presque cédé. Il ne faudrait que quelques secondes de plus avant qu'ils ne l'enfoncent.

— Vite ! cria-t-il.

Avant qu'elle ne puisse réagir, il lui attrapa le bras et l'entraîna avec lui. Il tirait sur elle, la faisant courir plus vite qu'elle n'avait jamais couru. En quelques secondes, ils avaient franchi un corridor, puis un autre, et un autre, virant et tournant dans tous les sens. Les seules choses qu'ils rencontraient de temps à autre étaient des torches. Elle n'aurait jamais pu trouver son chemin toute seule.

— Qu'est-ce qui se passe ? essaya de demander Caitlin, essoufflée, pendant qu'ils couraient. Où allons...

— Par là, cria-t-il, la tirant soudainement dans une autre direction.

Derrière eux, Caitlin entendit un bruit de fracas, puis le son d'une meute lancée à leurs trousses.

Ils arrivèrent à un escalier circulaire, fait en pierre, qui s'élevait le long d'un mur. Il se lança à toute allure vers le sommet des marches, la tirant derrière lui et, avant même qu'elle puisse le réaliser, ils bondissaient de marche en marche, les gravissant trois à la fois, décrivant des cercles. Ils montaient à toute vitesse.

Une fois rendus au sommet, ils se heurtèrent à un mur plein, sans issue. Il y avait un plafond de pierre au-dessus d'eux, qui n'offrait pas d'issue non plus. C'était une impasse. Où l'avait-il conduite ?

Il était lui aussi ébranlé. Et fâché. Mais il semblait déterminé. Il recula de quelques pas, puis avec un départ énergique, chargea le plafond. C'était incroyable. Avec sa force surhumaine, il y perça un trou. La pierre s'effrita et laissa passer la lumière. Une vraie lumière électrique. Où étaient-ils ?

— Viens ! cria-t-il.

Il tendit le bras et agrippa celui de Caitlin, la tirant et la faisant passer par le plafond dans la pièce éclairée.

Elle inspecta les alentours. Cela ressemblait à un palais de justice. Ou un musée. L'architecture était superbe. Les planchers étaient en marbre, et toute la salle était en pierre, avec des colonnes. Elle était ronde. Et ressemblait à un édifice gouvernemental.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle.

Il attrapa sa main et s'élança dans un sprint, l'entraînant à travers la salle à la vitesse de l'éclair. Il fonça sur une entrée fermée par deux énormes portes en acier. Il lâcha son poignet et chargea solidement avec l'épaule. Les portes volèrent en produisant un bruit de fracas.

Elle le suivait de près maintenant, sans perdre de temps. Elle entendit un bruit de pierre déplacée derrière elle, et savait que la meute se rapprochait.

Ils se retrouvèrent enfin à l'extérieur, et l'air froid de la nuit fouetta son visage. Elle était si heureuse d'être sortie des souterrains.

Elle essaya de se donner des repères. Ils se trouvaient assurément à New York. Mais où ? Le coin lui semblait vaguement familier. Elle aperçut un taxi passer dans la rue. Elle se retourna pour voir l'édifice qu'ils venaient de quitter. City Hall. Le cercle se trouvait sous l'hôtel de ville de New York.

Ils descendirent les escaliers à la course, traversèrent la cour, puis foncèrent dans la rue. Ils n'étaient pas rendus bien loin lorsqu'ils entendirent le bruit des portes s'ouvrant derrière eux, et la meute de vampires.

Ils foncèrent vers une grande barrière métallique. Il y avait deux agents de sécurité. Ces derniers se retournèrent et les virent courir vers la barrière. Leurs yeux s'agrandirent de surprise, et ils posèrent la main sur leurs armes.

— Pas un geste ! aboyèrent-ils.

Avant qu'ils ne puissent réagir, il agrippa fermement Caitlin, fit trois longs bonds et sauta de toutes ses forces. Elle se sentit voler dans les airs, trois mètres, six mètres, passant par-dessus la barrière métallique et atterrissant de l'autre côté en souplesse.

Ils touchèrent le sol en poursuivant leur course. Elle regarda son protecteur avec stupéfaction, se demandant quelle était l'étendue de ses pouvoirs. Cherchant à comprendre pourquoi il la protégeait. Et se demandant pourquoi elle se sentait si bien à ses côtés.

Avant qu'elle ne puisse réfléchir davantage, il y eut un fracas de métal derrière eux, suivi de coups de feu. Les autres vampires avaient forcé la porte, entraînant les agents de police avec eux. Ils étaient déjà tout près.

Ils coururent et coururent, mais sans grands résultats. La meute se rapprochait rapidement.

Il attrapa soudainement sa main et tourna le coin, les conduisant dans une petite rue. Elle se terminait sur un mur.

— C'est un cul-de-sac ! cria-t-elle.

Mais il continua de courir, en la tirant derrière lui.

Il arriva au bout de la ruelle, s'agenouilla et, d'un seul doigt, attrapa et souleva une énorme bouche d'égout en fer.

Elle se retourna et aperçut, à six mètres à peine, un important groupe de vampires qui fonçait sur eux.

— Descends ! cria-t-il.

Avant qu'elle ne puisse réagir, il l'agrippa et la poussa dans le trou.

Elle s'accrocha à l'échelle. Lorsqu'elle leva les yeux, elle le vit reposant sur ses mains et ses genoux, se préparant à un impact. Il souleva la bouche d'égout en guise de bouclier.

La meute lui tomba dessus. Il balançait sauvagement l'acier massif, et elle entendait le bruit d'impact tandis qu'il frappait un vampire après l'autre. Il essayait de la rejoindre, d'entrer dans le trou à son tour, mais il en était incapable. Il était encerclé.

Elle était sur le point de grimper pour lui prêter main-forte, lorsqu'un des vampires se détacha de la meute et se glissa dans le trou. Il aperçut Caitlin, émit un chuintement mauvais et fonça sur elle.

Elle se précipita en bas de l'échelle, enjambant deux échelons à la fois, mais ce n'était pas assez rapide. Il atterrit sur elle, et ils plongèrent tous les deux dans le vide.

En tombant, elle se prépara à la collision au sol. Par chance, ils tombèrent dans l'eau.

Lorsqu'elle se releva, elle constata qu'elle trempait jusqu'à la taille dans une eau sale et répugnante.

Elle n'eut pas le temps de réfléchir davantage, puisque le vampire s'écrasa dans l'eau en faisant un grand plouf. D'un seul élan, il se redressa et la gifla du revers de la main, la faisant voler quelques mètres dans les airs.

Elle atterrit sur le dos dans l'eau, et leva les yeux pour le voir fondre à nouveau sur elle, visant directement la gorge. Elle s'écarta juste à temps, en bondissant sur ses pieds. Il était rapide, mais elle l'était aussi.

Il atterrit sur le visage. Il se releva et se retourna, écumant de rage. Il tenta de la griffer au visage avec sa main droite. Elle esquiva le coup, la main la manquant de justesse et frôlant sa joue. La main frappa le mur avec une telle force qu'elle resta logée dans la pierre.

Caitlin était maintenant furieuse. Elle sentit une rage surnaturelle courir dans ses veines. Elle marcha jusqu'au vampire pris dans la pierre, recula sa jambe et frappa du pied avec force dans son estomac. Il s'écroula.

Elle l'agrippa par derrière et projeta sa tête directement contre le mur, face première. Sa tête heurta durement la pierre. Elle était fière d'elle-même, pensant en avoir fini avec lui.

Mais elle fut surprise de ressentir une douleur soudaine au visage, tandis qu'il la giflait à nouveau du revers de la main. Le vampire avait rapidement retrouvé ses forces — beaucoup plus rapidement qu'elle ne l'aurait cru possible. Avant même qu'elle ne le réalise, il avait bondi sur elle, la faisant chuter bruyamment. Elle l'avait sous-estimé.

Il enroula ses mains autour de la gorge de Caitlin, avec une poigne d'acier. Elle était forte, mais il était plus fort encore. Une force ancienne animait son corps. Ses mains étaient moites et glaciales. Elle tenta de résister, mais il était trop fort. Elle tomba sur un genou, et il continua de l'étrangler. Avant même qu'elle ne s'en aperçoive, il plongeait sa tête sous l'eau. Au dernier instant, elle eut le temps de pousser un cri :

— À l'aide !

Une seconde plus tard, sa tête était immergée.

* * *

Caitlin sentit l'eau s'agiter, et sut que quelqu'un d'autre venait de plonger dans l'eau. Elle perdait rapidement son oxygène, incapable de se défendre.

Caitlin sentit des bras puissants l'entourer et la sortir de l'eau.

Elle se redressa et avala de l'air, aspirant plus profondément qu'elle ne l'avait jamais fait. Elle respira encore et encore, comme une personne en hyperventilation.

— Ça va ? demanda-t-il en lui tenant les épaules.

Elle fit un signe affirmatif de la tête. C'est tout ce qu'elle pouvait faire. Elle regarda derrière lui et vit son attaquant qui flottait sur le dos dans l'eau. Du sang giclait de son cou. Il était mort.

Elle le regarda, et ses yeux bruns la regardèrent en retour. Il lui avait sauvé la vie. Encore une fois.

— Il faut que nous partions, dit-il en agrippant son bras et en la conduisant dans l'eau qui leur arrivait à la taille, en clapotant. Cette bouche d'égout ne tiendra pas longtemps.

Comme pour y répondre, la bouche d'égout fut soudainement arrachée.

Ils coururent. Ils passèrent d'un tunnel à l'autre et entendaient un bruit d'eau qui éclabousse derrière eux.

Il prit un virage serré, et le niveau de l'eau tomba à leurs chevilles. Ils purent courir vraiment très vite.

Ils passèrent dans un nouveau tunnel et se retrouvèrent au beau milieu des infrastructures principales de la ville de New York. Il y avait d'immenses canalisations de vapeur, qui laissaient s'échapper d'épais nuages de vapeur. La chaleur était insoutenable.

Il l'entraîna dans un autre tunnel, puis l'attrapa soudainement pour la mettre sur son dos, faisant passer les bras de Caitlin sur sa poitrine. Il grimpa une échelle, trois échelons à la fois. Ils montaient très rapidement. Rendu au sommet de l'échelle, il frappa avec le poing une bouche d'égout, qui s'envola en leur libérant le passage.

Ils se retrouvèrent au niveau du sol, dans les rues de New York. Elle n'aurait su dire où.

— Accroche-toi, dit-il.

Elle serra sa prise autour de sa poitrine, enlaçant les doigts de ses deux mains. Il courut et courut, à une vitesse qu'elle n'avait jamais connue. Elle se rappelait avoir roulé sur une motocyclette, il y a des années de cela, ainsi que la sensation du vent qui balayait ses cheveux à 100 km/h. C'était la même sensation. En beaucoup plus rapide.

Ils devaient faire du 130 km/h, puis du 160, puis du 200... Et ça continuait à monter. Les édifices, les gens, les voitures — tout passait à la vitesse de l'éclair. Avant même qu'elle ne s'en aperçoive, ils avaient quitté le sol.

Ils volaient. Il avait ouvert ses grandes ailes noires, qui battaient tranquillement de chaque côté d'elle. Ils s'envolaient au-dessus des voitures, de la foule. Elle regarda en bas, et vit qu'ils passaient au-dessus de la 14^e rue. Puis, quelques secondes plus tard, au-dessus de la 34^e. Quelques instants plus tard, ils passaient au-dessus de Central Park. C'était à couper le souffle.

Il jeta un coup d'œil au-dessus de son épaule, et elle l'imita. Elle avait de la difficulté à regarder, avec le vent qui lui fouettait les yeux,

mais elle put y voir suffisamment pour constater qu'aucune créature ne leur donnait la chasse.

Il ralentit un peu, puis plongea, perdant de l'altitude. Ils volaient maintenant juste au-dessus de la limite des arbres. C'était magnifique. Elle n'avait jamais vu Central Park sous cet angle, avec la cime des arbres à portée de main. Elle avait la sensation que ce ne serait jamais aussi beau qu'en ce moment.

Elle resserra ses mains autour de sa poitrine, sentant sa chaleur. Elle se sentait en sécurité. Aussi surnaturel que tout cela puisse paraître, tout lui semblait redevenir normal dans ses bras. Elle aurait voulu voler ainsi pour toujours. Elle ferma les yeux, goûtant la brise fraîche qui caressait son visage. Elle pria pour que cette nuit dure toujours.

Chapitre 11

Caitlin sentit qu'ils ralentissaient, et ils commencèrent à descendre. Elle ouvrit les yeux. Elle ne reconnaissait aucun des bâtiments qui se trouvaient sous eux. Ils semblaient se trouver loin dans les quartiers résidentiels. Quelque part dans le Bronx, peut-être.

Pendant qu'ils descendaient, ils survolèrent un petit parc, et Caitlin crut apercevoir un château au loin. Comme ils s'approchaient, elle réalisa qu'il s'agissait bel et bien d'un château. Qu'est-ce qu'un château faisait ici, à New York ?

Elle se creusa les méninges, et se rappela qu'elle avait déjà vu ce château auparavant. Sur une carte postale... Oui. C'était un genre de musée. Comme ils survolaient une petite colline, passant au-dessus des remparts, de petits murs médiévaux, elle se souvint soudainement de quoi il s'agissait. Les Cloîtres. Le petit musée. Il avait été transporté pierre par pierre de l'Europe. Il était vieux de plusieurs siècles. Pourquoi la conduisait-il ici ?

Ils descendirent doucement, survolant la muraille extérieure, pour atterrir sur une grande terrasse de pierre, surplombant la rivière Hudson. Ils se posèrent dans la noirceur, mais ses pieds entrèrent agilement en contact avec la pierre, et il déposa délicatement Caitlin.

Elle lui fit face. Elle l'étudia minutieusement, espérant qu'il soit toujours réel, qu'il ne se sauverait pas à tire-d'aile. Et espérant qu'il soit toujours aussi beau que lorsqu'elle l'avait aperçu la première fois.

C'était le cas. Encore plus, si tant est que cela soit possible. Il la regarda de ses grands yeux bruns, et elle se sentit soudain égarée.

Il y avait tant de questions qui lui brûlaient les lèvres, elle ne savait par où commencer. Qui était-il ? Était-il un vampire ? Pourquoi avait-il risqué sa vie pour elle ? Pourquoi l'avait-il emmenée ici ? Et surtout, tout ce qu'elle venait de voir n'était-il qu'une hallucination sévère ? Ou est-ce que les vampires existaient vraiment, ici à New York ? En était-elle une elle-même ?

Elle ouvrit la bouche, mais tout ce qui sortit de ses lèvres était :

— Pourquoi sommes-nous ici ?

Elle savait que c'était une question stupide au moment même où elle la posait, et s'en voulut de ne pas s'être inquiétée de quelque chose de plus important. Mais dans la nuit froide de mars, avec le visage engourdi, c'était ce qu'elle avait trouvé de mieux à dire.

Il se contenta de la scruter. Son regard semblait la percer jusqu'à l'âme, comme s'il pouvait lire à travers elle. Il semblait se demander ce qu'il pouvait lui révéler.

En fin de compte, après ce qui sembla durer une éternité, il ouvrit

la bouche pour parler.

— Caleb ! lança une voix forte.

Ils se retournèrent tous les deux.

Un groupe d'hommes — vampires ? —, tous habillés en noir, se dirigeait vers eux. Caleb leur fit face. *Caleb. Elle adorait ça.*

— Nous n'avons reçu aucune autorisation pour ton arrivée, dit l'homme qui se trouvait au centre, d'une voix solennelle.

— Elle n'était pas annoncée, répondit Caleb d'un ton tranchant.

— Alors, nous devons te mettre en garde à vue, dit-il en adressant un signe de la tête à ses hommes.

Ces derniers encerclèrent Caleb et Caitlin.

— Ce sont les règles.

Caleb approuva de la tête, imperturbable. L'homme au centre regarda Caitlin. Elle pouvait lire la désapprobation dans son regard.

— Tu sais que nous ne pouvons l'admettre ici, dit l'homme à Caleb.

— Mais vous le ferez, répondit Caleb d'un ton catégorique.

Il rendit son regard à l'homme, tout aussi déterminé. C'était un duel de volontés.

L'homme resta planté là, et Caitlin put voir qu'il ne savait pas vraiment comment réagir. Un long silence tendu s'ensuivit.

— Très bien, dit-il en tournant brusquement le dos et en ouvrant la voie. C'est ton enterrement.

Caleb lui emboîta le pas, et Caitlin marcha à ses côtés, ne sachant pas ce qu'elle pouvait faire d'autre.

L'homme ouvrit une grande porte de facture médiévale, en tirant un anneau de laiton. Il fit un pas de côté, faisant signe à Caleb d'entrer. Deux autres hommes en noir se tenaient à l'intérieur de l'entrée, montant la garde.

Caleb prit la main de Caitlin et la fit entrer. Comme elle passait sous l'énorme arcade en pierre, elle eut l'impression d'être transportée dans une autre époque.

— J'imagine que nous n'avons pas à payer le prix d'entrée, dit Caitlin avec un sourire à Caleb.

Il la regarda en clignant des yeux. Il lui fallut un instant pour comprendre qu'il s'agissait d'une blague. Il sourit à son tour.

Il avait un sourire magnifique.

Cela lui fit penser à Jonah. Elle était confuse. C'était inhabituel pour elle d'avoir des sentiments pour un garçon — encore moins deux garçons la même journée. Elle avait toujours des sentiments pour Jonah. Mais Caleb était différent. Jonah était un garçon. Caleb, même s'il paraissait jeune, était un homme. Ou bien... était-il autre chose ? Il y avait quelque chose en lui qu'elle n'arrivait pas à cerner, quelque chose qui l'empêchait de détourner le regard. Quelque chose qui lui

donnait envie de rester à ses côtés. Elle aimait bien Jonah. Mais elle avait *besoin* de Caleb. Être à ses côtés répondait à tous ses désirs.

Le sourire de Caleb s'effaça aussi vite qu'il était apparu. Il était manifestement inquiet.

— Je crains qu'il n'y ait un prix plus lourd à payer, dit-il, si cette rencontre ne se déroule pas selon mes souhaits.

Il la conduisit sous une autre arcade en pierre, dans une courette médiévale. Cette cour parfaitement symétrique, encadrée par des colonnes et des arches, était très belle sous les rayons de la lune. Elle avait de la difficulté à réaliser qu'ils se trouvaient toujours à New York. Ils auraient pu aussi bien se trouver dans la campagne en Europe.

Ils traversèrent la cour, puis empruntèrent un long corridor de pierre, où se répercutait le bruit de leurs pas. Ils étaient suivis par des gardes. Des vampires ? Elle se posait la question. Si c'était le cas, pourquoi étaient-ils courtois ? Pourquoi ne s'attaquaient-ils pas à Caleb, ou bien à elle ?

Ils empruntèrent un autre corridor de pierre et passèrent une autre porte médiévale. Puis, ils s'arrêtèrent soudainement.

Il y avait un homme devant eux, habillé en noir, qui était d'une beauté saisissante semblable à Caleb. Il portait une grande cape rouge sur ses épaules, et était entouré de plusieurs gardes. Il semblait occuper une fonction importante.

— Caleb, dit-il d'une voix douce.

Il semblait stupéfait de le voir.

Caleb lui rendit calmement son regard.

— Samuel, répondit Caleb d'un air impassible.

L'homme restait là à l'observer, secouant seulement un peu la tête.

— Tu n'embrasses même pas ton frère que tu as perdu de vue depuis longtemps ? demanda Caleb.

— Tu sais que c'est très grave, répondit Samuel. Tu as enfreint plusieurs règlements en venant ici ce soir. Et surtout en l'amenant elle.

L'homme ne se donna même pas la peine de jeter un regard à Caitlin. Elle se sentit insultée.

— Mais je n'avais pas le choix, dit Caleb. Le jour est arrivé. C'est la guerre.

Un murmure étouffé surgit des vampires qui se tenaient derrière Samuel, puis de la troupe grandissante de vampires qui se formaient derrière eux. Elle se retourna, et vit plus d'une dizaine d'entre eux qui les encerclaient maintenant. Elle n'avait aucune idée de ce que Caleb avait pu commettre mais, peu importe ce que c'était, elle espérait qu'il puisse plaider sa cause.

Samuel leva les mains, et la rumeur cessa.

— Qui plus est, enchaîna Caleb, cette femme-ci, elle est l'Élue.

En disant cela, il désignait Caitlin avec un mouvement de la tête.

Femme. On n'avait jamais dit ça de Caitlin auparavant. Elle adorait ça. Mais elle ne comprenait pas. *L'Élue* ? Il avait mis un accent particulier en disant cela, comme s'il parlait du Messie ou quelque chose du genre. Elle se demanda s'ils n'étaient pas tous fous.

Un nouveau murmure parcourut le groupe, toutes les têtes se tournant pour l'observer.

— Je dois voir le Conseil, dit Caleb. Et je dois l'emmener avec moi. Samuel secoua la tête.

— Tu sais que je ne t'empêcherai pas. Mais je peux te donner un conseil. Je te suggère de partir maintenant, de retourner à ton poste et d'attendre la convocation du Conseil.

Caleb lui rendit son regard.

— Je crains que ça ne soit pas possible, dit-il.

— Tu en as toujours fait à ta tête, dit Samuel.

Il fit un pas de côté, et lui montra de la main que la voie était libre.

— Ta femme ne sera pas très contente, dit Samuel.

Femme ? pensa Caitlin. Elle sentit un courant glacial lui passer dans le dos. Pourquoi se sentait-elle soudainement aussi maladivement jalouse ? Comment ses sentiments pour Caleb avaient-ils pu naître aussi rapidement ? De quel droit se sentait-elle aussi possessive envers lui ?

Elle sentit ses joues rougir. Ça ne la laissait *pas* indifférente. Bien au contraire. C'était insensé. *Pourquoi ne m'a-t-il pas dit que...*

— Ne la nomme pas ainsi, répondit Caleb, dont les joues s'empourprèrent aussi. Tu sais que...

— Sais que *quoi* !? dit une voix féminine perçante.

Ils se retournèrent pour voir une femme qui marchait vers eux dans le corridor. Elle était également habillée tout en noir, avec de longs cheveux roux qui tombaient par-dessus ses épaules, et de grands yeux verts brillants. Elle était grande, sans âge, et d'une beauté saisissante.

Caitlin se sentit remplie d'humilité en sa présence, comme si elle avait rétréci. Ça, c'était une femme. Ou était-ce une... vampire ? Peu importe ce qu'elle était, il s'agissait d'une créature avec laquelle Caitlin ne pouvait rivaliser. Elle se sentit dégonflée, prête à lui céder Caleb, peu importe qui elle était.

— Sais que *quoi* !? répéta la femme.

Elle jetait un regard irrité à Caleb pendant qu'elle avançait dans sa direction.

Elle n'était qu'à quelques pas de lui. Elle jeta un coup d'œil à Caitlin, et sa bouche fut déformée par un rictus. Caitlin n'avait jamais vu personne la regarder avec une telle hargne auparavant.

— Sera, dit Caleb d'une voix douce, nous ne sommes pas mariés depuis 700 ans.

— À tes yeux, peut-être, répliqua-t-elle d'un ton cinglant.

Elle commença à décrire des cercles autour de Caitlin et Caleb. Elle la scrutait de haut en bas, comme s'il s'agissait d'un insecte.

— Comment as-tu osé l'amener ici, cracha-t-elle. Vraiment. Tu le sais pourtant mieux que moi.

— Elle est l'*Élue*, dit Caleb, flegmatique.

Contrairement aux autres, cette femme ne semblait pas surprise. Elle avait plutôt juste laissé échapper un petit rire moqueur.

— C'est ridicule, répliqua-t-elle. Tu nous as apporté la guerre. Et tout ça pour une humaine. Pour un simple engouement.

Au fur et à mesure qu'elle parlait, sa colère montait. À chaque phrase, le groupe qui était derrière elle semblait approuver ce qu'elle disait, partageant sa colère. Il devenait une meute en furie.

— En fait, enchaîna Sera, nous aurions le droit de la réduire en cendres.

Le groupe murmura son approbation.

La colère enflamma le visage de Caleb.

— Alors, vous devrez me passer au travers du corps, répondit Caleb avec détermination.

Caitlin sentit une chaleur l'envahir. Il risquait sa vie pour elle. Encore une fois. Peut-être *avait-il* des sentiments pour elle.

Samuel s'interposa en écartant les bras. La foule se tut.

— Caleb a sollicité une audience auprès du Conseil, dit-il. Nous lui devons au moins ça. Laissons-le plaider sa cause. Et laissons décider le Conseil.

— Et pourquoi ferions-nous ça ? dit Sera d'un ton hargneux.

— Parce que je le dis, répliqua Samuel d'un ton sans appel. Et c'est moi qui donne les ordres ici, Sera, pas toi.

Samuel lui lança un long regard dur. Elle s'inclina finalement devant lui.

Samuel fit un pas de côté en désignant l'escalier de pierre.

Caleb prit la main de Caitlin et la guida en avant. Ils empruntèrent les larges marches de pierre, pour s'enfoncer dans les ténèbres.

Derrière elle, Caitlin entendit un rire tranchant fendre la nuit.

— Bon débarras !

Chapitre 12

Le bruit de leurs pas se répercutait dans le grand escalier de pierre pendant qu'ils descendaient. L'éclairage était faible. Caitlin glissa sa main sous le bras de Caleb. Elle espérait qu'il la laisse faire. C'est ce qui se passa. En fait, il serra son bras sur le sien. Encore une fois, elle se sentait bien. Elle sentait qu'elle pourrait s'enfoncer au plus profond des ténèbres, pour autant qu'ils restent ensemble.

Tant de pensées se bousculaient dans son esprit. Quel était ce Conseil ? Pourquoi Caleb avait-il insisté pour l'y amener ? Et pourquoi ressentait-elle un tel besoin d'être à ses côtés ? Elle aurait pu s'opposer, dire qu'elle ne voulait pas y aller, qu'elle l'attendrait en haut de l'escalier. Mais elle ne voulait pas attendre en haut de l'escalier. Elle voulait être avec lui. Elle ne pouvait s'imaginer ailleurs.

Tout cela était insensé. À chaque détour, au lieu de trouver des réponses, elle ne trouvait que de nouvelles questions. Qui étaient ces gens qui attendaient en haut ? Étaient-ils vraiment des vampires ? Que faisaient-ils ici ? Dans les Cloîtres ?

Ils tournèrent un coin pour entrer dans une grande pièce. Elle fut impressionnée par sa splendeur. C'était comme descendre dans un vrai château médiéval. Avec des pièces aux plafonds cathédrale, construites avec de la pierre médiévale. Loin à sa droite, il y avait plusieurs sarcophages, s'élevant au-dessus du sol. Des figures médiévales complexes étaient gravées sur leurs couvercles. Certains étaient ouverts. Dormaient-ils là ?

Elle essaya de rassembler toutes les connaissances relatives aux vampires qu'elle avait pu glaner. Qu'ils dorment dans des cercueils. Qu'ils se réveillent la nuit. Qu'ils possèdent une force et une vitesse surhumaines. Qu'ils souffrent lorsqu'ils sont exposés à la lumière du soleil. Tout semblait concorder. Elle avait elle-même ressenti de la douleur face au soleil. Mais ce n'était pas insoutenable. Et elle semblait insensible à l'eau bénite. Qui plus est, cet endroit, les Cloîtres, était rempli de croix. Il y avait d'énormes croix suspendues partout. Ça ne semblait pas du tout affecter ces vampires. En fait, ils semblaient ici chez eux.

Elle souhaitait questionner Caleb sur toutes ces choses, et beaucoup d'autres, mais elle ne savait pas par où commencer. Elle se concentra sur la dernière.

— Ces croix, dit-elle en les désignant de la tête pendant qu'ils passaient sous une autre, elles ne vous dérangent pas ?

Il la regarda d'un air interrogateur, comme s'il ne comprenait pas. Il semblait perdu dans ses pensées.

— Les croix ne font-elles pas souffrir les vampires ? demanda-t-elle.

Un éclair de compréhension traversa son visage.

— Pas tous les vampires, répondit-il. Notre race est très morcelée. Tout comme la race humaine. Il existe plusieurs espèces dans notre race, et plusieurs territoires — ou cercles — au sein de chaque espèce. C'est plutôt complexe. Mais les croix n'affectent pas les bons vampires.

— Bons ? interrogea-t-elle.

— Tout comme chez la race humaine, il y a les forces du bien et celles du mal. Nous ne sommes pas tous du même côté.

Il en resta là. Encore une fois, les réponses ne faisaient que soulever de nouvelles questions. Mais elle retint sa langue. Elle ne voulait pas être indiscrete. Pas tout de suite.

En dépit des plafonds élevés, les portes étaient petites. Les portes de bois en forme d'arche étaient ouvertes. Ils les franchirent en se penchant. Lorsqu'ils entrèrent dans une nouvelle pièce, le plafond s'éleva de nouveau, et c'était une nouvelle salle splendide. Elle l'inspecta et aperçut des vitraux partout. À sa droite, il y avait une sorte de chaire, face à laquelle se trouvaient des dizaines de petites chaises en bois. C'était austère et magnifique. Ça ressemblait vraiment à un genre de cloître médiéval.

Elle n'aperçut aucun signe de vie, et n'entendit aucun mouvement. Elle n'entendait absolument rien. Elle se demanda où ils étaient tous.

Ils entrèrent dans une nouvelle salle, dont le plancher s'inclinait légèrement. Elle eut le souffle coupé. Cette petite pièce regorgeait de trésors. C'était un musée vivant, et ils étaient tous conservés derrière des vitres. Devant elle, sous l'éclairage vif des halogènes, il devait y avoir pour des centaines de millions de dollars de trésors inestimables et antiques. Des croix en or. De gros gobelets d'argent. Des manuscrits médiévaux...

Elle suivit Caleb tandis qu'il traversait la pièce et s'arrêtait devant une vitrine verticale. À l'intérieur, il y avait une magnifique canne d'ivoire, longue de plusieurs centimètres. Il l'observa à travers la vitre.

Il resta muet pendant quelques instants.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle après un moment.

Il continua de contempler l'objet silencieusement.

— Un vieil ami, répondit-il finalement.

C'était tout. Il ne dit rien de plus. Elle se demanda quel avait été son rapport avec l'objet, et quel genre de pouvoir il détenait. Elle lut la plaque : début du XIV^e siècle.

— On appelle ça une crosse. Un bâton d'évêque. C'est à la fois une barre et un bâton de berger. Une barre pour punir et un bâton pour guider les fidèles. Le symbole de notre église. Il a le pouvoir de bénir ou de maudire. C'est ce que nous gardons. C'est ce qui assure notre

sécurité.

Leur église ? Ce qu'ils gardent ?

Avant même qu'elle ne puisse poser d'autres questions, il prit sa main et la guida sous une autre porte.

Ils atteignirent un cordon de velours. Il le détacha et le ramena vers lui pour lui permettre d'entrer. Il passa après elle et rattacha le cordon. Il la conduisit jusqu'à un petit escalier de bois circulaire qui semblait descendre en traversant littéralement le plancher. Elle le regarda, interloquée.

Caleb s'agenouilla et tira un verrou caché dans le plancher. Une trappe s'ouvrit, et elle put voir que l'escalier s'enfonçait dans les profondeurs.

Caleb la regarda directement dans les yeux.

— Es-tu prête ?

Elle avait envie de dire *non*. Mais au lieu de cela, elle prit sa main.

* * *

L'escalier était étroit et raide, et il s'enfonçait vraiment dans le noir. Après avoir zigzagué encore et encore, de plus en plus creux, elle aperçut enfin une lumière au loin, et commença à entendre du mouvement. Ils tournèrent un coin et pénétrèrent dans une nouvelle salle.

Celle-ci était immense, et bien éclairée, avec des torches partout. Elle était à l'image des pièces du dessus, avec un plafond cathédrale en pierre, en forme d'arche, couvert de motifs complexes. Il y avait de grandes tapisseries sur les murs, et la grande pièce était remplie de meubles médiévaux.

Elle était également remplie de gens. Des vampires. Ils étaient tous habillés en noir et déambulaient nonchalamment dans la pièce. Certains étaient assis, d'autres conversaient. Dans l'autre cercle, sous City Hall, elle avait senti le mal, la noirceur, et s'était sentie constamment menacée. Ici, elle se sentait étrangement détendue.

Caleb lui fit traverser la longue pièce en passant par le centre. Comme ils avançaient, l'agitation cessa et les conversations se réduisirent à un murmure. Elle pouvait sentir que tous les regards convergeaient sur eux.

Rendu au bout de la pièce, Caleb s'approcha d'un grand vampire, plus grand que lui et avec des épaules beaucoup plus larges. L'homme le fixa d'un regard sans expression.

— Je demande une audience, dit simplement Caleb.

Le vampire se retourna lentement et passa dans l'entrée en refermant la porte solidement derrière lui.

Caleb et Caitlin attendirent debout. Elle se retourna et survola la pièce du regard. Il y avait des centaines de vampires qui les fixaient

du regard. Mais aucun ne fit un geste dans leur direction.

La porte s'ouvrit, et le grand vampire fit un signe. Ils entrèrent.

La petite pièce était plus sombre, éclairée faiblement par deux torches à l'autre bout de la pièce. Elle était aussi complètement vide, à l'exception d'une longue table qui se trouvait du côté opposé. Sept vampires étaient assis derrière la table, leur jetant des regards sévères. On aurait dit un comité de juges.

Il y avait quelque chose chez ces vampires qui les faisaient paraître plus vieux. Leur expression était rude et sévère. Assurément un comité de juges.

— Réunion du Conseil, clama le grand vampire.

Il frappa le plancher au même moment avec son bâton, puis quitta précipitamment la pièce.

Il referma la porte solidement derrière lui. Il ne restait plus qu'eux deux, en face des sept vampires.

Elle se tenait timidement aux côtés de Caleb, ne sachant pas trop quoi faire, ni quoi dire.

Un silence embarrassant régna, pendant que les juges les étudiaient. C'était comme s'ils lisaient au plus profond de leur âme.

— Caleb, dit le vampire qui se tenait au centre du jury d'une voix rocailleuse, vous avez abandonné votre poste.

— Non, sire, répondit-il, je suis resté fidèlement à mon poste pendant 200 ans. J'ai été forcé de passer à l'action cette nuit.

— Vous ne devez agir que sur nos ordres, répondit le vampire. Vous nous avez tous mis en péril.

— Ma mission était de vous alerter d'une guerre imminente, dit Caleb. Je crois que cette heure est venue.

Le Conseil eut un hoquet de surprise, puis il y eut un long silence.

— Qu'est-ce qui vous amène à le penser ?

— Ils ont inondé cette femme d'eau bénite, et elle n'a pas eu la peau brûlée. Selon la Doctrine, un jour viendra l'Élue, qui sera immunisée contre nos armes. Et elle annoncera la guerre.

Un murmure de surprise se répandit dans la pièce. Ils scrutèrent tous Caitlin. Plusieurs des juges commencèrent à échanger des propos, jusqu'à ce que le vampire du milieu frappe la table de sa paume.

— Silence ! ordonna-t-il d'une voix puissante.

Le murmure s'estompa graduellement.

— Ainsi, vous avez risqué notre vie à tous pour sauver une humaine ? demanda-t-il.

— Je l'ai sauvée pour nous sauver nous-mêmes, répondit Caleb. Si elle est l'Élue, nous ne sommes rien sans elle.

Caitlin tourna la tête. Elle ne savait pas quoi penser. *L'Élue ? La Doctrine ? De quoi parlait-il ?* Elle se demanda s'il la prenait pour quelqu'un d'autre, quelqu'un de bien mieux qu'elle.

Elle eut un pincement au cœur, mais pas en raison de la façon dont le Conseil la regardait, mais parce qu'elle commençait à se demander si Caleb ne l'avait pas sauvée uniquement dans son intérêt personnel. Sans se soucier vraiment d'elle. Et que son affection pour elle disparaîtrait lorsqu'il découvrirait la vérité. Il se rendrait compte qu'elle était une fille ordinaire, dans la moyenne, peu importe ce qui s'était produit au cours des derniers jours, et il l'abandonnerait. Comme tous les autres gars dans sa vie.

Comme pour confirmer ce qu'elle pensait, le juge du milieu secoua lentement la tête, regardant Caleb avec condescendance.

— Vous avez commis une grave erreur, dit-il. Ce qui vous échappe, c'est que *vous* êtes la cause de cette guerre. Votre départ est ce qui les a alertés de notre présence. Qui plus est, cette fille n'est pas celle que vous pensez.

— Alors, comment expliquez-vous..., commença à se justifier Caleb.

Un autre membre du Conseil lui coupa cette fois la parole :

— Il y a plusieurs siècles, nous avons eu un cas semblable à celui-ci. Un vampire était protégé des armes. Les gens ont également pensé à cette époque qu'il était l'Élu. Il ne l'était pas. Ce n'était qu'un sang-mêlé.

— Sang-mêlé ? interrogea Caleb d'une voix qui avait perdu de l'assurance.

— Un vampire de naissance, poursuivit l'autre, un qui n'a jamais été transformé. Ils sont immunisés contre certaines armes, mais non contre les autres. Mais cela n'en fait pas l'un des nôtres. Ni ne les rend immortels. Je vais vous montrer.

Il se tourna vers Caitlin, qui se sentit mal à l'aise sous ce regard qui la transperçait.

— Dites-moi, petite, qui vous a transformée ?

Caitlin n'avait aucune idée de ce dont il parlait. Elle ne comprenait même pas le sens de sa question. Encore une fois, elle se demandait quelle serait la meilleure réponse à donner. Elle hésita, sentant que ce qu'elle dirait serait crucial pour sa sécurité, mais aussi pour celle de Caleb. Elle voulait donner la bonne réponse, mais elle ne savait pas quoi dire.

— Je suis désolée, dit-elle, je ne sais pas de quoi vous parlez. Je n'ai jamais été transformée. Je ne sais même pas ce que ça signifie.

Un autre membre du conseil se pencha vers l'avant.

— Alors, qui est votre père ? demanda-t-il.

Pourquoi fallait-il qu'il lui pose cette question ? Cette question qu'elle s'était posée toute sa vie. Qui était-il ? Pourquoi ne l'avait-elle jamais rencontré ? Pourquoi l'avait-il abandonnée ? C'était une réponse qu'elle souhaitait plus que tout au monde obtenir. Elle ne

pouvait certainement pas donner suite à cette requête.

— Je ne sais pas, dit-elle enfin.

Le membre du conseil se redressa, en signe de victoire.

— Vous voyez ? Les sangs-mêlés ne sont pas transformés. Et ils ne connaissent jamais leurs parents. Vous vous êtes fourvoyé, Caleb. Vous avez commis une grave erreur.

— Selon la Doctrine, un sang-mêlé sera l'Élue et nous conduira à l'épée perdue, répliqua sèchement Caleb, d'un air de défi.

— La Doctrine dit qu'un sang-mêlé *annoncera* l'Élue, corrigea le membre du conseil. Pas qu'elle le *sera*.

— Vous jouez sur les mots, répondit Caleb. Je vous dis que la guerre est commencée, et que la fille nous conduira à l'épée. Le temps joue contre nous. Nous devons la garder pour qu'elle nous guide. Elle est notre seul espoir.

— Des contes de fées, répondit un autre membre du conseil. L'épée dont vous parlez n'existe pas. Et si c'était le cas, ce n'est pas un sang-mêlé qui nous conduirait à elle.

— Si nous ne le faisons pas, les autres le feront. Ils la captureront, trouveront l'épée et l'utiliseront contre nous.

— Vous avez commis une grave infraction en l'amenant ici, dit un autre d'entre d'eux, qui se trouvait à l'extrémité du jury.

— Mais je..., commença Caleb.

— Assez ! cria le membre dirigeant du conseil.

Le silence se fit dans la salle.

— Caleb, vous avez enfreint délibérément plusieurs lois de notre cercle. Vous avez abandonné votre poste. Vous avez déshonoré votre mission. Vous avez déclenché un conflit. Et vous avez risqué notre vie à tous pour une humaine. Même pas une humaine, un sang-mêlé. Pire que tout, vous l'avez emmenée ici, parmi nous, nous mettant tous en danger. En conséquence, nous vous condamnons à une réclusion de 50 ans. Vous ne quitterez pas ces quartiers. Et vous chasserez cette sang-mêlé de nos murs pour de bon. Maintenant, vous pouvez disposer.

Chapitre 13

Caitlin et Caleb se trouvaient sur la grande terrasse à l'extérieur des Cloîtres, observant le paysage nocturne. Elle pouvait voir la rivière Hudson au loin, qui se dessinait entre les arbres nus du mois de mars. Plus loin encore, elle pouvait même voir les lumières minuscules des automobiles qui s'engageaient sur le pont. La nuit était complètement silencieuse.

— J'aimerais que tu répondes à quelques questions, Caleb, dit-elle d'une voix douce, après un long moment de silence.

— Je sais, dit Caleb.

— Qu'est-ce que je fais ici ? Qui penses-tu que je suis ? demanda Caitlin.

Il lui fallut quelques secondes pour trouver le courage de formuler sa dernière question :

— Et pourquoi m'as-tu sauvée ?

Caleb fixa l'horizon pendant un moment. Elle n'aurait su dire à quoi il pensait, ni même s'il allait répondre.

Il se retourna en fin de compte vers elle. Il la regarda directement dans les yeux, et la force de son regard la dominait complètement. Elle était incapable de détourner son propre regard.

— Je suis un vampire, dit-il sans émotion. Du cercle Blanc. Je vis depuis plus de 3 000 ans, et j'appartiens à ce cercle depuis 800 ans.

— Pourquoi suis-je ici ?

— Les cercles et les races de vampires sont toujours en guerre. Ils sont très territoriaux. Par malheur, tu es tombée au beau milieu de l'une d'elles.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle. Comment ?

Il la regarda d'un air perplexe.

— Tu ne t'en souviens pas ?

Elle le regarda avec des yeux vides.

— Tu as tué. C'est ce qui a mis le feu aux poudres.

— Tué ?

Il secoua lentement la tête.

— Tu ne t'en souviens donc pas. C'est typique. Les premiers coups de grâce se passent toujours comme ça.

Il la regarda dans les yeux.

— Tu as tué quelqu'un hier soir. Un humain. Tu t'en es nourrie. À Carnegie Hall.

Caitlin eut le vertige. Elle avait peine à croire qu'elle soit capable de faire du mal à quelqu'un, et pourtant, au plus profond d'elle-même, elle sentait que c'était vrai. Elle avait peur de demander qui c'était.

Est-ce que c'était Jonah ?

— Le chanteur, ajouta Caleb, comme s'il lisait dans son esprit.

Caitlin avait de la difficulté à assimiler toutes ces informations. C'était trop irréal. Elle se sentait comme si elle venait d'être frappée d'une marque indélébile. Elle se sentait monstrueuse. Et incontrôlable.

— Pourquoi ai-je fait ça ? demanda-t-elle.

— Tu avais besoin de te nourrir, répondit-il. Pourquoi tu l'as fait là, et à ce *moment-là*, c'est ce qu'on ignore. C'est ce qui a déclenché cette guerre. Tu étais sur le territoire d'un autre cercle. Un cercle très puissant.

— Je me trouvais donc à la mauvaise place, au mauvais moment ?

Il soupira.

— Je ne sais pas. Il y avait peut-être autre chose.

— Que veux-tu dire ? dit-elle en le fixant du regard.

— Tu étais peut-être *destinée* à être là.

Elle réfléchit à la question, à toute cette situation. Elle avait peur de la question suivante. Elle rassembla son courage.

— Est-ce que ça veut dire que... je suis une vampire ?

Il se détourna, et resta silencieux un moment.

— Je ne sais pas, dit-il enfin.

Il se retourna pour la regarder.

— Tu n'es pas une *vraie* vampire. Mais tu n'es pas une vraie humaine non plus. Tu te situes entre les deux.

— Une sang-mêlé ?

— C'est ainsi qu'ils nommeraient ta condition. Je n'en suis pas si certain.

— Qu'est-ce que c'est, exactement ?

— C'est un vampire qui naît vampire. Il est contraire à nos lois et à notre doctrine, pour un vampire, de s'accoupler avec une humaine. Il arrive parfois qu'un vampire solitaire le fasse. Et si l'humaine accouche, l'enfant sera un sang-mêlé. Pas vraiment humain, pas vraiment vampire. C'est très mal vu dans notre peuple. Le châtiment pour le croisement avec un humain est la mort. Il n'y a aucune exception. Et l'enfant est considéré comme un proscrit.

— Mais tu as dit que votre Élu serait un sang-mêlé ? Comment peuvent-ils discréditer un sang-mêlé s'il doit devenir votre sauveur ?

— C'est le paradoxe de notre religion, répondit-il.

— Je veux comprendre, insista-t-elle. En quoi exactement un sang-mêlé est-il différent ?

— Les vrais vampires se nourrissent à partir du moment où ils sont transformés. Les sangs-mêlés ne se nourrissent habituellement pas avant d'avoir atteint la majorité.

Elle redoutait la réponse à sa prochaine question.

— Qui est à... ?

— Dix-huit ans.

Caitlin essaya de mettre les morceaux en place. Ça commençait à faire sens. Elle venait d'avoir 18 ans. Et ses fringales irrésistibles venaient de commencer.

— Les sangs-mêlés sont aussi mortels, enchaîna Caleb. Ils peuvent mourir, comme les humains ordinaires. Ce n'est pas notre cas. Pour devenir un vrai vampire, il faut avoir été transformé par un vrai vampire, qui se nourrit dans cette intention. Les vampires ne sont pas autorisés à transformer n'importe qui — cela ferait croître notre population trop rapidement. Il faut obtenir la permission du Conseil Suprême.

Caitlin plissa le front, en essayant de tout assimiler.

— Tu as certains de nos pouvoirs, mais pas tous. Et puisque tu n'es pas une pur-sang, la race des vampires te rejettera malheureusement. Chaque vampire appartient à un cercle. Le contraire serait trop dangereux. Habituellement, je pourrais déposer une demande officielle pour que tu sois admise dans nos rangs. Mais étant donné que tu es métissée... ils ne le permettront pas. Aucun cercle ne le fera.

Caitlin cogita tout ça. S'il y avait quelque chose de pire que de découvrir qu'elle était quelque chose d'autre qu'une humaine, c'était de découvrir qu'elle n'était pas *vraiment* quelque chose. De découvrir qu'elle n'avait sa place nulle part. Qu'elle ne pouvait pas vraiment être ici ou là, qu'elle était coincée entre deux mondes.

— Mais alors, à quoi rimait toute cette discussion sur l'Élu ? Sur le fait que j'étais... *l'Élue* ?

— Notre Doctrine, nos lois ancestrales, disent qu'un messager, l'Élu, viendra un jour, et qu'il nous mènera à l'épée perdue. Elles disent que, lorsque ce jour arrivera, la guerre éclatera, une guerre totale entre les races de vampires, une guerre qui impliquera même le genre humain. C'est notre version de l'Apocalypse. La seule chose qui peut l'empêcher, qui peut nous sauver tous, c'est l'épée perdue. Et la seule personne qui peut nous y conduire est l'Élu. Lorsque j'ai vu ce qui t'est arrivé ce soir, j'étais certain que c'était toi. Je n'ai jamais vu aucun autre vampire résister à une eau bénite aussi puissante.

Elle le regarda avec concentration.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

Il regarda en direction de l'horizon.

— Je n'en suis plus aussi sûr.

Caitlin le scruta. Elle sentit le désespoir s'emparer d'elle.

— C'est donc la seule raison pour laquelle tu m'as sauvée ? demanda-t-elle en craignant d'entendre la réponse. Parce que tu pensais que je vous guiderais à une soi-disant épée perdue ?

Caleb lui rendit son regard, et elle put lire l'embarras sur son visage.

— Pour quelle autre raison l'aurais-je fait ? répondit-il.

Elle eut le souffle coupé, comme si on venait de la frapper avec un bâton de baseball. Tout l'amour qu'elle avait ressenti pour lui, toute la complicité qu'elle croyait exister entre eux, tout cela cherchait à s'éjecter dans une seule expiration. Elle était sur le point de pleurer. Elle voulait se retourner et s'enfuir, mais ne savait pas où aller. Elle avait honte.

— Eh bien, dit-elle en refoulant ses larmes, ta *femme* au moins sera contente de savoir que tu ne faisais que ton boulot. Que tu n'avais de sentiments pour personne d'autre. Ou pour rien d'autre qu'une stupide épée.

Elle se retourna et s'éloigna en marchant. Elle ne savait pas où aller, mais il fallait qu'elle s'éloigne de lui. Sa douleur était trop grande. Elle n'arrivait pas à la comprendre.

Elle n'avait fait que quelques pas lorsqu'elle sentit une main se poser sur son bras. Il l'obligea à se retourner. Il planta son regard dans le sien.

— Elle n'est pas ma femme, dit-il doucement. Nous avons déjà été mariés, oui, mais ça fait 700 ans. Le mariage n'a duré qu'un an. Mais la race des vampires n'oublie malheureusement pas facilement les choses. Il n'y a pas de divorces.

Caitlin repoussa sa main.

— Eh bien, peu importe qui elle est, elle sera heureuse de te ravoïr.

Caitlin se remit à marcher en direction de l'escalier.

Il l'arrêta encore une fois, passant cette fois devant elle pour lui barrer la route.

— Je ne sais pas comment j'ai pu t'offenser, dit-il, mais peu importe ce que j'ai fait, j'en suis vraiment désolé.

C'est ce que tu *n'as pas* fait, avait envie de dire Caitlin. C'est que tu ne te soucies *pas* de moi, que tu ne m'aimes *pas* vraiment. Que je n'étais qu'un objet, une façon d'atteindre un but. Comme tous les autres gars que j'ai connus. Je pensais que cette fois, peut-être, les choses seraient différentes.

Mais elle ne dit rien de ce qu'elle pensait et, au lieu de cela, baissa la tête. Elle tenta tant bien que mal de retenir ses larmes. Mais elle n'y arriva pas. Elle sentit les larmes chaudes couler sur ses joues. Il posa une main sur son menton et le souleva, la forçant à le regarder.

— Je suis désolé, dit-il enfin d'un ton sincère. Tu avais raison. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle je t'ai sauvée.

Il prit une profonde inspiration.

— Je ressens quelque chose pour toi.

Caitlin sentit son cœur se gonfler.

— Mais tu dois comprendre que c'est interdit. Les lois sont très

précises à ce sujet. Un vampire ne peut jamais, *jamais*, être avec un humain, un sang-mêlé ou quiconque n'est pas un vrai vampire. Le châtement est la mort. Il n'y a aucun échappatoire.

Elle baissa le regard.

— Tu comprends, enchaîna-t-il, que si je ressens quelque chose pour toi et que j'agis en fonction d'autre chose que le bien commun, cela entraînera alors ma mort.

— Bon, alors, qu'est-ce que je suis censée faire ? demanda-t-elle en jetant un regard évocateur autour d'elle. Manifestement, je ne suis pas la bienvenue ici. Où est-ce que je vais aller ?

Caleb baissa aussi le regard, secouant la tête.

— Je ne peux pas retourner chez moi, ajouta-t-elle. Je n'ai plus de chez-moi. Les policiers me cherchent. Tout comme ces vampires maléfiques. Qu'est-ce que je suis censée faire ? Me débrouiller seule ? Je ne sais même plus qui je suis.

— J'aimerais avoir la réponse. J'ai essayé. J'ai vraiment essayé. Mais il n'y a rien d'autre que je puisse faire. On ne peut défier le Conseil. Cela signifierait notre mort à tous les deux. Je suis condamné à 50 années de réclusion. Je ne peux quitter ces bâtiments. Si je le fais, je serai banni de mon clan pour toujours. Tu dois comprendre.

Caitlin se détourna pour repartir, mais il la fit encore une fois se retourner.

— Tu *dois* comprendre ! Tu es presque humaine. Ta vie finira dans 80 ans. Mais pour moi, il s'agit de *milliers* d'années. Ta souffrance est courte. La mienne est infinie. Je ne peux *pas* être banni pour l'éternité. Mon cercle est tout ce que j'ai. Je t'aime. Je ressens quelque chose pour toi. Quelque chose que *je* ne comprends même pas. Quelque chose que je n'ai jamais ressenti pour personne en 3 000 ans. Mais je ne peux courir le risque de quitter ces murs.

— Alors, dit-elle, je le demande encore une fois. Qu'est-ce que je deviens dans tout ça ?

Il se contenta de baisser les yeux.

— Je vois, dit-elle, je ne suis plus ton problème.

Caleb ouvrit la bouche pour parler, mais cette fois elle était partie. Réellement partie.

Elle traversa rapidement la terrasse, puis descendit l'escalier de pierre. Cette fois elle était vraiment partie, s'enfonçant dans la nuit qui enveloppait New York, en direction du Bronx. Elle ne s'était jamais sentie aussi seule.

Chapitre 14

Kyle marchait d'un pas décidé dans le corridor de pierre, flanqué d'une petite équipe de vampires. Ils franchirent rapidement le hall, où résonnèrent leurs pas, pendant qu'un des assistants ouvrait le chemin avec une torche.

Ils s'enfonçaient dans l'aile de commandement, une chambre souterraine où aucun vampire ne pouvait entrer sans autorisation. Kyle n'était jamais descendu à une telle profondeur. Mais aujourd'hui, il avait été convoqué par le chef suprême en personne. Cela devait être grave. En 4 000 ans, Kyle n'avait jamais été convoqué. Mais il avait entendu parler d'autres vampires qui l'avaient été. Ils étaient descendus ici, mais n'étaient jamais remontés.

Kyle déglutit difficilement, et accéléra le pas. Il avait toujours cru qu'il valait mieux apprendre les mauvaises nouvelles sans perdre de temps, pour en finir au plus vite.

Ils arrivèrent devant une grande porte ouverte, gardée par plusieurs vampires, qui leur jetèrent un regard glacial. Ils libérèrent le passage, en faisant un pas de côté. Mais une fois Kyle passé, ils brandirent leurs bâtons, empêchant son entourage de le suivre. Kyle sentit la porte se refermer derrière lui.

Il remarqua qu'il y avait des douzaines de vampires au garde-à-vous, alignés contre les murs de chaque côté de la pièce. En face de lui, au centre de la pièce, Rexius, son chef suprême, occupait une chaise en métal massif.

Kyle fit plusieurs pas en avant et inclina la tête, attendant qu'on lui adresse la parole.

Rexius fixa ses yeux bleus, durs et froids sur lui.

— Dites-moi tout sur cette humaine, ou cette sang-mêlé, ou peu importe ce qu'elle est, commença-t-il. Et sur cet espion. Comment s'est-il infiltré dans nos rangs ?

Kyle prit une longue inspiration, puis entama ses explications.

— Nous ne savons pas grand-chose à propos de la fille, dit-il. Nous ne savons pas pourquoi l'eau bénite ne lui a rien fait. Mais nous savons que c'est elle qui a attaqué le chanteur. Nous le gardons en détention en ce moment et, aussitôt qu'il ira mieux, nous nous attendons à ce qu'il nous conduise à elle. C'est elle qui l'a transformé. Il a sa marque dans son sang.

— À quel cercle appartient-elle ? demanda Rexius.

Kyle s'agita dans la noirceur, choisissant ses mots avec soin.

— Nous pensons qu'elle n'est qu'une vampire solitaire.

— *Penser !?* Mais savez-vous quelque chose ?

Kyle sentit ses joues rougir sous la réprimande.

— Ainsi, vous l'avez amenée parmi nous sans rien savoir d'elle, dit Rexius. Vous avez mis tout notre cercle en péril.

— Je l'avais emmenée ici pour l'interroger. Je ne savais pas qu'elle serait immunisée contre...

— Et qu'en est-il de l'espion ? demanda Rexius en lui coupant la parole.

Kyle déglutit.

— Caleb. Nous l'avons accueilli il y a 200 ans. Il a prouvé plusieurs fois sa loyauté. Nous n'avons jamais eu de raison de le soupçonner.

— Qui l'avait recruté ? demanda Rexius.

Kyle fit une pause. Il déglutit péniblement.

— C'est moi.

— Ainsi donc, dit Rexius, vous avez une fois de plus introduit une menace dans nos rangs.

Rexius lui lança un regard foudroyant. Ce n'était pas une question. C'était une déclaration. Lourde d'accusations.

— Je suis désolé, maître, dit Kyle en inclinant la tête. Pour ma défense, personne ici, pas un seul vampire, n'a jamais soupçonné Caleb. À plusieurs reprises...

Rexius leva la main.

Kyle s'arrêta.

— Vous m'avez forcé à engager le combat. Je vais devoir réaffecter toutes nos troupes. Notre plan stratégique devra être mis en veilleuse.

— Je suis désolé, maître. Je ferai tout ce que je peux pour les retrouver et leur faire payer.

— Je crains qu'il ne soit déjà trop tard.

Kyle déglutit péniblement, se préparant à ce qui allait suivre. Si c'était la mort, il était prêt.

— Je ne suis désormais plus l'instance à laquelle vous devrez répondre. J'ai moi-même été convoqué. Par le Conseil Suprême.

Les yeux de Kyle s'agrandirent. Toute sa vie, il avait entendu des rumeurs sur le Conseil Suprême, l'instance dirigeante des vampires à laquelle même le chef suprême devait se soumettre. Maintenant, il savait qu'une telle instance existait vraiment, et qu'elle le convoquait. Il déglutit péniblement.

— Ils sont très mécontents de ce qui s'est passé ici aujourd'hui. Ils veulent obtenir des réponses. Vous devrez expliquer quelles ont été vos erreurs, et comment elle s'est échappée, comment un espion a pu s'infiltrer chez nous, et quels sont nos plans pour démasquer les autres espions. Vous aurez ensuite à vous soumettre à leur sentence.

Kyle opina lentement d'un signe de tête, terrifié par ce qui le guettait. Tout cela semblait de mauvais augure.

— Nous nous rencontrons à la prochaine nouvelle lune. Cela vous donne du temps. D'ici là, je vous suggère de trouver cette sang-mêlé. Cela pourrait vous sauver la vie.

— Je le promets, maître. Je vais engager tous nos vampires. Et je sonnerai moi-même la charge. Nous la trouverons, et nous lui ferons payer.

Chapitre 15

Jonah était assis, très inquiet, dans le poste de police. D'un côté, se trouvait son père, qui avait l'air nerveux comme jamais, et de l'autre, son avocat nouvellement embauché. En face d'eux, dans la petite salle d'interrogatoire très éclairée, étaient assis cinq détectives de la police. Derrière eux, il y en avait cinq autres, qui faisaient les cent pas, et semblaient agités.

C'était la nouvelle du jour. Non seulement un soliste vocal de réputation internationale avait-il été assassiné, au beau milieu de ses débuts, et à Carnegie Hall — non seulement avait-il été assassiné de façon suspecte, mais cette affaire devait connaître un rebondissement rapide. Lorsque la police avait suivi la seule piste qu'elle avait, en visitant un appartement, quatre policiers avaient été tués. Dire que les choses avaient dégénéré serait un euphémisme.

Maintenant, non seulement poursuivaient-ils le « boucher beethovénien » (ou le « tueur de Carnegie Hall », comme l'appelaient certains journaux), mais ils devaient mettre la main au collet d'un tueur de flics. Un tueur de quatre flics. Tous les agents de police de la ville étaient sur cette affaire, et aucun ne serait en congé avant qu'elle ne soit résolue.

Et la seule piste qu'ils avaient se trouvait de l'autre côté de la table. Jonah. Son escorte de la soirée.

Jonah était assis les yeux écarquillés, sentant les gouttes de sueur se former sur son front. Cela faisait sept heures qu'il était dans la pièce. Durant les trois premières heures, il avait épongé sans arrêt la sueur qui se formait à la racine de ses cheveux. Maintenant, il la laissait simplement glisser sur son visage. Il était affalé sur sa chaise, l'air défait.

Il ne savait plus quoi ajouter. Un policier puis un autre étaient entrés dans la pièce, lui posant toujours les mêmes questions. Avec certaines variantes. Il n'avait aucune réponse à leur donner. Il ne pouvait comprendre pourquoi ils continuaient de lui demander la même chose, encore et encore. *Depuis quand la connais-tu ? Pourquoi l'as-tu invitée au concert ? Pourquoi s'est-elle levée à l'entracte ? Pourquoi ne l'as-tu pas suivie ?*

Comment en étaient-ils arrivés là ? Elle était magnifique lorsqu'elle s'est rendue à leur rendez-vous. Elle était si agréable. Il adorait se trouver avec elle, lui parler. Il était certain que ce serait un rendez-vous de rêve.

Puis, elle avait commencé à se comporter de façon bizarre. Peu après que la musique eut débuté, elle avait semblé devenir agitée. Elle

semblait... malade n'est pas le mot juste. Elle semblait... frénétique. Pire : on aurait dit qu'elle allait prendre feu. Comme si elle devait aller quelque part, et à toute vitesse.

Au début, il avait pensé que c'était parce qu'elle n'aimait pas le concert. Il se demanda en fin de compte s'il avait eu une bonne idée de l'y amener. Puis il pensa qu'elle n'appréciait peut-être pas sa compagnie. Ensuite, son état s'est aggravé ; il pouvait presque sentir la chaleur qui se dégageait de sa peau. Il se demanda alors si elle n'était pas malade, souffrant peut-être d'un empoisonnement alimentaire.

Lorsqu'elle bondit littéralement de son siège, il pensa qu'elle courait peut-être aux toilettes. Il était surpris, mais il l'attendit sagement à la porte, pensant qu'elle serait de retour à la fin de l'entracte. Mais au bout de 15 minutes, après le dernier signal donné par la cloche, il retourna seul à sa place, troublé.

Après un autre 15 minutes, les lumières s'allumèrent dans la salle. Un homme monta sur scène pour annoncer que le spectacle était annulé. Que les billets seraient remboursés. Il n'en précisa pas la raison. La foule entière eut le souffle coupé, et fut déçue, mais surtout étonnée. Jonah assistait à des spectacles depuis toujours, et c'était la première fois qu'il en voyait un s'arrêter après l'entracte. Le soliste était-il malade ?

— Jonah ? dit sèchement la détective.

Jonah leva les yeux, surpris.

La détective lui lança un regard chargé de colère. Elle s'appelait Grace. C'était l'agente la plus acharnée qu'il ait jamais rencontrée. Et elle était furieuse.

— As-tu entendu ce que je viens de te demander ?

Jonah secoua la tête.

— Je veux que tu me dises tout ce que tu sais sur elle, dit-elle. Raconte-moi encore comment vous vous êtes rencontrés.

— J'ai déjà répondu à cette question un million de fois, répondit Jonah, frustré.

— Je veux l'entendre encore.

— Je l'ai rencontrée en classe. Elle était nouvelle. Je lui ai cédé ma place.

— Et puis ?

— Nous avons parlé un peu, nous nous sommes revus à la cafétéria. Je l'ai invitée à sortir avec moi. Elle a dit oui.

— C'est tout ? demanda la détective. Il n'y a aucun autre détail, rien à ajouter ?

Jonah débattit mentalement sur ce qu'il pouvait lui dire. Bien sûr, il y avait autre chose. Il s'était fait battre par des brutes. Il y avait aussi son journal intime, qui s'était trouvé de façon mystérieuse à côté de lui. Il soupçonnait même qu'elle se soit trouvée là. Qu'elle l'ait

aidé. Qu'elle ait même trouvé le moyen de donner une correction à ces gars. Mais comment, il ne le savait pas.

Mais que devait-il dire à ces flics ? Qu'il s'était fait battre ? Qu'il croyait se souvenir de l'avoir vue là ? Qu'il croyait se souvenir de l'avoir vue donner une raclée à quatre gars deux fois plus gros qu'elle ? Rien de tout cela n'était sensé, même pour lui. Ce serait tout aussi insensé pour eux. Ils penseraient qu'il mentait, qu'il essayait d'attirer l'attention. Ils voulaient la coincer. Et il n'avait pas l'intention de les aider.

En dépit de tout, il voulait la protéger. Il ne pouvait comprendre ce qui s'était passé. Une partie de lui n'en croyait rien, ne voulait pas y croire. Avait-elle réellement tué le chanteur ? Pourquoi ? Y avait-il vraiment deux trous dans son cou, comme on le racontait dans les journaux ? L'avait-elle mordu ? Était-elle un genre de...

— Jonah, dit sèchement Grace. J'ai dit : est-ce qu'il y a autre chose ?

La détective le scrutait.

— Non, dit-il enfin.

Il souhaitait qu'elle ne s'aperçoive pas qu'il mentait.

Un nouveau détective fit un pas en avant. Il se pencha, et plongea son regard directement dans les yeux de Jonah.

— Est-ce qu'elle a dit quelque chose ce soir-là qui pourrait laisser penser qu'elle était mentalement instable ?

Jonah plissa le front.

— Vous voulez dire qu'elle est folle ? Pourquoi je penserais ça ? Nous avons passé un bon moment. Je l'aime bien. Elle est intelligente et agréable. J'aime parler avec elle.

— De quoi avez-vous parlé exactement ?

C'était encore la femme détective.

— De Beethoven, répondit Jonah.

Les détectives se regardèrent mutuellement. En voyant leur air choqué, on aurait pu croire qu'il venait de dire « pornographie ».

— Beethoven ? répéta l'un des détectives, une armoire à glace dans la cinquantaine, d'un air moqueur.

Jonah était épuisé, et sentit le besoin de lui rendre la pareille.

— C'est un compositeur, dit Jonah.

— Je sais qui est Beethoven, espèce de punk, répliqua le détective d'un air hargneux.

Un autre détective, un costaud dans la soixantaine, avec d'énormes joues rouges, fit trois pas en avant, écrasa sa paume potelée sur la table et se pencha assez près pour que Jonah puisse sentir sa mauvaise haleine de café.

— Écoute, mon pote, ce n'est pas un jeu. Quatre policiers sont morts à cause de ta petite amie, dit-il. Nous savons que *tu* sais où elle

se cache. Tu devrais plutôt cracher le morceau et...

L'avocat de Jonah leva la main.

— C'est une supposition, détective. Vous ne pouvez accuser mon client de...

— Je me fous de votre client ! rugit le détective.

Soudainement, la porte s'ouvrit, et un autre détective, portant des gants de latex, entra dans la pièce. Il tenait le téléphone de Jonah dans une main et le déposa près de lui sur la table. Jonah était heureux de le ravoir.

— Quelque chose ? demanda un des policiers.

Le policier qui portait des gants les retira et les jeta dans la corbeille. Il secoua la tête.

— Rien. Le téléphone du jeune est vide. Il y a quelques textos de la fille avant le spectacle, mais c'est tout. Nous avons essayé son numéro. Hors service. Nous essayons d'obtenir le relevé de ses appels à elle. En tout cas, il dit la vérité. Avant hier, il n'y a aucun texto, aucun appel de sa part.

— Je vous l'avais dit, répliqua Jonah aux policiers d'un ton sec.

— Détectives, en avons-nous fini ? demanda l'avocat de Jonah.

Les détectives se consultèrent du regard.

— Mon client n'a commis aucun crime et n'a rien fait de mal. Il a entièrement collaboré à cette enquête et a répondu à toutes vos questions. Il n'a pas l'intention de quitter l'État, ni même la ville. Il est disponible en tout temps pour répondre à vos questions. J'aimerais qu'on puisse lui donner son congé. C'est un étudiant, et il a de l'école demain matin.

L'avocat consulta sa montre.

— Il est presque une heure du matin, messieurs.

Au même moment, une sonnerie forte et stridente retentit dans la pièce, accompagnée d'une vibration forte. Tous les regards dans la pièce convergèrent sur le téléphone de Jonah, qui reposait sur la table métallique. Il vibra encore, et s'alluma. Avant même de le prendre, Jonah vit de qui provenait l'appel. Comme toutes les autres personnes présentes dans la pièce.

C'était Caitlin.

Elle voulait savoir où il se trouvait.

Chapitre 16

Caitlin consulta à nouveau son téléphone. Il était une heure du matin, et elle venait d'envoyer un texto à Jonah. Pas de réponse. Il était probablement endormi. Ou, s'il était réveillé, il ne voulait probablement plus rien savoir d'elle. Mais elle ne savait pas à qui d'autre s'adresser.

Pendant qu'elle s'éloignait des Cloîtres en marchant, dans l'air frais de la nuit, ses idées s'éclaircirent. Plus elle s'éloignait de l'endroit, mieux elle se sentait. La présence de Caleb, son énergie, s'évaporait graduellement, lui redonnant l'usage de tous ses sens. C'est comme si elle pouvait penser clairement à nouveau.

Lorsqu'elle était avec lui, elle semblait incapable de penser par elle-même. Sa présence était imposante. Elle n'arrivait à penser à rien d'autre, ni à personne d'autre.

Maintenant qu'elle avait retrouvé son libre arbitre, qu'elle était loin de lui, les souvenirs de Jonah affluaient. Elle se sentit coupable d'aimer autant Caleb — elle avait l'impression d'avoir trahi Jonah en quelque sorte. Jonah qui avait été si aimable avec elle à l'école, si agréable lors de leur sortie. Elle se demandait ce qu'il pensait d'elle en ce moment, après qu'elle se soit enfuie en courant. Il la détestait probablement.

Elle traversait le parc de Fort Tryon, et jeta un nouveau coup d'œil à son téléphone. Par chance, c'était un téléphone minuscule, et elle l'avait bien caché dans la petite poche intérieure de sa jupe ajustée. Il avait survécu à toutes ces aventures.

Mais pas la pile. Cela faisait deux jours qu'elle n'avait pas été rechargée. Caitlin aperçut la barre d'avertissement rouge. Il ne restait que quelques minutes avant que la pile ne soit déchargée. Elle espérait que Jonah réponde à temps. Sinon, elle n'aurait aucun autre moyen de le joindre rapidement et discrètement.

Était-il en train de dormir ? L'ignorait-il délibérément ? Elle ne pouvait le blâmer. Elle aurait fait la même chose.

Caitlin continua de marcher dans le parc. Elle avançait sans avoir de destination précise. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'il fallait qu'elle s'éloigne de cet endroit. De Caleb. Des vampires. De tout ça. Elle voulait juste reprendre une vie normale. Dans un recoin de son esprit, elle pensait que, si elle marchait assez loin, et assez longtemps, peut-être que tout ça disparaîtrait simplement. Avec le soleil, se lèverait peut-être un nouveau jour, et tout cela s'estomperait à la façon d'un très mauvais rêve.

Elle regarda son téléphone. Il clignotait maintenant, étant presque

complètement déchargé. Elle savait par expérience qu'il lui restait environ 30 secondes avant qu'il ne s'éteigne complètement. Elle fixa le clignotement du regard, en espérant, en priant, que Jonah réponde par un texto. Ou qu'il l'appelle en disant *où es-tu ? Je viens tout de suite*. Qu'il la sorte de toute cette histoire.

Mais, pendant qu'elle regardait, l'écran devint soudainement noir. À plat. Complètement à plat.

Elle enfonça le téléphone dans sa poche, résignée. Résignée à sa nouvelle vie. Résignée à être seule au monde. Elle ne pourrait compter que sur elle-même. Comme elle l'avait toujours fait.

Elle sortit du parc de Fort Tryon, et s'avança dans le Bronx, retrouvant le décor urbain. Cela sembla la ramener à la normalité. Et lui redonna un certain sens de l'orientation. Elle ne savait pas exactement où aller, mais elle aimait savoir qu'elle se dirigeait vers le quartier central.

Oui. C'est là qu'elle irait. À la gare Penn Station. Elle prendrait un train, et s'en irait très loin d'ici. Peut-être à son ancienne ville. Où elle retrouverait peut-être son frère. Elle pourrait refaire sa vie. Comme si rien de tout ça n'était arrivé.

Elle observa ce qui se trouvait autour d'elle : il y avait des graffitis partout, des escrocs à tous les coins de rue. Pour une raison ou une autre, ils la laissèrent tranquille cette fois-ci. Ils avaient peut-être compris qu'elle était au bout du rouleau. Qu'il n'y avait plus rien à tirer d'elle.

Elle vit un signe. La 186^e rue. Ce serait une longue marche : 150 rues jusqu'à Penn Station. Ça lui prendrait toute la nuit. Mais c'était ce qu'elle souhaitait. Se changer les idées. Ne plus penser à Caleb, à Jonah. Ni aux événements des deux dernières nuits.

Il y avait un nouvel avenir qui s'ouvrait devant elle, et elle se sentait prête à marcher toute la nuit.

Chapitre 17

Lorsque Caitlin s'éveilla, c'était le matin. Elle sentait, plus qu'elle ne voyait, la lumière du soleil qui la frappait, et elle souleva péniblement la tête pour se repérer. Elle pouvait sentir la pierre froide qui touchait la peau de ses bras et de son front. Où était-elle ?

En soulevant la tête et en inspectant les environs, elle comprit qu'elle se trouvait à Central Park. Elle se rappela qu'elle s'était arrêtée en route, pendant la nuit, pour se reposer. Elle était si fatiguée, si abattue. Elle avait dû s'endormir lorsqu'elle était assise, se penchant pour appuyer ses bras et sa tête sur la balustrade de marbre.

C'était déjà le milieu de la matinée, et des gens sillonnaient le parc. Une femme, avec sa fillette, passa près d'elle et lui lança un regard étrange. Elle pressa sa fille contre elle en dépassant Caitlin.

Caitlin s'assit plus droite, et regarda autour d'elle. Quelques personnes l'observaient, et elle se demanda ce qui leur passait par la tête. Elle regarda ses vêtements sales. Ils étaient couverts de crasse. En ce moment, elle ne s'en faisait vraiment pas pour ça. Elle voulait juste sortir de cette ville, de cet endroit qu'elle associait à tout ce qui avait chaviré sa vie.

Puis, cela la frappa comme un poignard. La faim. Elle eut une crampe d'estomac, et se sentit plus affamée que jamais. Mais ce n'était pas une faim ordinaire. C'était une impulsion primitive et sauvage. Une impulsion à se nourrir. Comme celle qu'elle avait ressentie à Carnegie Hall.

Un petit garçon, qui n'avait pas plus de six ans, jouait avec un ballon de soccer. Il le botta par mégarde tout près d'elle. Il se rapprocha pour le récupérer. Ses parents étaient loin, à au moins neuf mètres.

C'était sa chance. Chaque fibre de son corps hurlait famine. Elle posa les yeux sur son cou, agrandit la zone où battait le poulx. Elle pouvait voir le sang pulser. Presque sentir son odeur. Elle voulait se jeter sur l'enfant.

Mais une partie d'elle-même réussit à l'en empêcher. Elle savait qu'elle pourrait mourir de faim si elle ne se nourrissait pas, et même bientôt. Mais elle préférait mourir plutôt que de lui faire du mal. Elle le laissa partir.

La lumière du soleil était incommodante, mais supportable. Était-ce parce qu'elle était une sang-mêlé ? Comment cette lumière affectait-elle les autres vampires ? Peut-être que ça pourrait lui donner un quelconque avantage.

Elle regarda autour d'elle, clignant des yeux sous la lumière

intense du soleil. Elle se sentait abasourdie. Il y avait tant de gens. Tant d'agitation. Pourquoi s'était-elle arrêtée ici ? Où allait-elle ? Oui... Penn Station.

Elle avait les pieds endoloris après cette longue marche. Mais elle n'était plus loin maintenant. Pas plus de 30 coins de rue. Elle marcherait le reste de la journée, prendrait le train et ficherait le camp d'ici. Elle utiliserait toute sa volonté pour redevenir normale. Si elle partait assez loin de la ville, peut-être que ce serait possible.

Caitlin se redressa lentement, se préparant à marcher.

— Les mains en l'air ! cria une voix.

— Pas un geste ! cria une autre voix.

Caitlin se retourna lentement.

Devant elle se tenaient au moins une douzaine d'agents de la police de New York, avec leurs armes pointées sur elle. Ils gardaient une certaine distance, d'environ cinq mètres, comme s'ils avaient peur d'approcher d'elle. Comme si elle était une espèce d'animal sauvage.

Elle les regarda et, étrangement, ne ressentit aucune frayeur. Elle sentit plutôt un étrange sentiment de paix l'envahir. Elle commençait à se sentir plus forte que les humains. Et plus le temps passait, moins elle avait l'impression de faire partie de leur race. Elle ressentait un étrange sentiment d'invulnérabilité ; elle sentait que, peu importe combien ils étaient, le genre d'armes qu'ils utilisaient contre elle, elle pourrait les distancer ou les vaincre au combat.

D'un autre côté, elle se sentait lasse. Résignée. Une partie d'elle-même n'avait plus envie de fuir. Les policiers. Les vampires. Elle ne savait même pas vers où elle fuyait, ni vraiment ce qu'elle fuyait. D'une manière bizarre, elle serait heureuse de se faire arrêter par la police. Une arrestation serait au moins une chose normale, rationnelle. Peut-être qu'ils la secoueraient et lui feraient comprendre qu'elle était juste une humaine après tout.

Les agents s'approchèrent lentement et prudemment d'elle, en brandissant leurs armes, se déplaçant avec une extrême vigilance.

Elle les regarda s'approcher, plus amusée qu'effrayée. Tous ses sens étaient en alerte. Elle remarqua les plus infimes détails. La forme précise de leurs armes, le contour de la gâchette, et même la longueur de leurs ongles.

— Levez les mains pour que nous puissions les voir ! cria un agent.

Certains policiers n'étaient plus qu'à un mètre d'elle.

Elle se demanda ce qu'aurait pu être sa vie. Si son père n'était jamais parti. S'ils n'avaient jamais déménagé. Si elle avait eu une mère différente. S'ils s'étaient vraiment installés dans une de ces villes. Si elle avait eu un petit ami. Caitlin aurait-elle été normale ? La vie aurait-elle été normale ?

Un policier était tout près d'elle.

— Tournez-vous et mettez vos mains derrière le dos, dit-il. Lentement.

Elle baissa lentement ses bras, se retourna et mit les mains derrière le dos. Elle put sentir le policier agripper fermement un de ses poignets, puis l'autre, et tirer brusquement sur ses bras. Beaucoup trop brutalement, beaucoup trop haut, en utilisant une force abusive. Elle sentit l'étreinte froide des menottes, et le métal s'enfoncer dans sa chair.

Le flic l'agrippa par l'arrière de la tête, en tirant ses cheveux, de manière inutilement violente, et se pencha tout près, approchant ses lèvres de son oreille.

— Tu vas griller sur la chaise électrique, murmura-t-il.

Et c'est alors que ça arriva.

Avant qu'elle ne réalise ce qui se passait, il y eut un bruit écœurant d'os broyés. Puis le sang gicla — elle sentit la viscosité et l'odeur du sang chaud qui couvrait son visage.

Elle entendit des cris, puis des hurlements, et enfin des coups de feu, tout cela en une fraction de seconde. Ce n'est qu'en se jetant instinctivement au sol sur les genoux, puis en se retournant, qu'elle comprit ce qui se passait.

Le flic qui l'avait menottée était mort, décapité, la tête tranchée en deux. Les autres flics vidaient les chargeurs de leurs armes, mais ils n'étaient pas de taille. Une meute de vampires — les mêmes qu'elle avait fuis à City Hall — leur était tombée dessus. Ils réduisaient les flics en morceaux.

Les flics réussirent à atteindre certains d'entre eux, mais cela ne changea rien. Ils poursuivirent l'assaut. C'était un véritable bain de sang.

En quelques secondes, les flics furent taillés en pièces.

Caitlin sentit soudainement la chaleur familière se répandre dans son corps, elle sentit la force familière s'emparer d'elle, partant de ses pieds et courant jusqu'à ses épaules et ses bras. Elle tira les bras et sectionna net les menottes. Elle mit ses mains devant elle et les observa, surprise de sa propre force. Les chaînes pendaient à chaque poignet, mais au moins ses mains étaient libres.

Elle bondit sur ses pieds, observant avec fascination la scène horrible qui se déroulait sous ses yeux. La meute entière de vampires était penchée sur les corps des flics. Ils semblaient trop concentrés pour s'occuper d'elle. Elle comprit qu'elle devait s'enfuir. Et vite.

Avant même qu'elle ne mette son projet à exécution, elle sentit une poigne extrêmement puissante et glaciale l'enserrer à l'arrière du cou. Elle regarda par-dessus son épaule et reconnut le visage. Kyle. C'était le masque de la mort.

Il lui sourit en faisant une grimace hargneuse.

— Nous ne sommes pas en train de te secourir, dit-il. Nous récupérons simplement ce qui nous appartient.

Elle tenta de résister. Elle fendit l'air avec son bras, mais il le bloqua facilement et lui empoigna la gorge. Elle suffoqua. Elle n'était tout simplement pas de taille pour se mesurer à lui.

— Tu es peut-être immunisée contre certaines choses, dit-il, mais tu es loin d'être aussi forte que moi. Et tu ne le seras jamais.

Au même moment, il y eut comme un mouvement rapide et flou. Caitlin put respirer de nouveau. Elle fut ébahie de voir Kyle trébucher vers l'arrière. Il fut projeté avec une telle force qu'il heurta la balustrade de marbre avec son dos, la faisant voler en éclat, avant de planer dans le vide.

Elle se retourna pour voir qui avait fait ça.

Caleb.

Il était là.

Avant qu'elle ne puisse intégrer tout ce qui venait de se passer, Caitlin sentit sa poigne puissante l'agripper autour de la taille, ses bras et son torse musclés, et sentit qu'il la tenait avant de se mettre à courir, et à courir, de plus en plus vite, comme il l'avait fait la nuit précédente. Ils coururent à travers Central Park, en direction du sud et, en quelques secondes, les arbres ne devinrent plus qu'une traînée floue. Ils s'envolèrent à nouveau.

Ils étaient dans le ciel, au-dessus de la ville, lorsque Caleb déploya ses ailes pour l'envelopper.

— Je pensais que tu n'avais pas le droit de partir, dit enfin Caitlin.

— Je n'avais pas le droit, répondit Caleb.

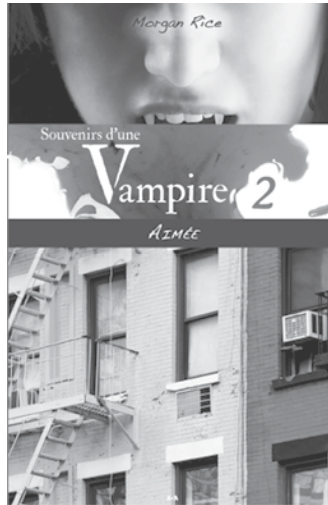
— Alors... ça veut dire que tu es...

— Banni. Oui.

Elle fut submergée par l'émotion. Il avait tout abandonné pour elle.

Ils volèrent de plus en plus haut, touchant presque les nuages. Caitlin n'avait aucune idée de leur destination. Elle regarda en bas et put voir qu'ils quittaient la ville. Elle se détendit. Elle était si heureuse de partir loin de tout ça, de prendre un nouveau départ. Plus que tout, elle était heureuse dans les bras de Caleb. Une douce lueur orange couvrit le ciel devant eux, et elle souhaita que cet instant dure à jamais.

Extrait du Tome 2



Chapitre 1

Vallée de l'Hudson, État de New York

(Époque actuelle)

Pour la première fois depuis des semaines, Caitlin Paine se sentait détendue. Elle était confortablement assise sur le sol de la petite grange, où elle s'adossa à une botte de foin en expirant longuement. Un petit feu flambait dans l'âtre de pierre à environ trois mètres d'elle. Elle venait tout juste d'y mettre une bûche, et se sentit rassurée par le crépitement du bois qui flambait. Le mois de mars n'était pas encore fini, et la nuit était particulièrement froide. La fenêtre du mur opposé s'ouvrait sur le ciel noir, et elle put voir que la neige continuait de tomber.

La grange n'était pas chauffée, mais elle se trouvait assez près du feu pour qu'il la réchauffe. Elle se sentait confortablement installée, et ses paupières se firent lourdes. L'odeur du feu envahissait la grange et, comme elle s'inclinait un peu plus, elle sentit la tension de ses épaules et ses jambes se relâcher graduellement.

Elle savait, bien sûr, que son sentiment de sécurité ne provenait pas du feu ni du foin, ni même de la protection offerte par la grange. Ça venait de lui. Caleb. Elle s'assit et l'observa.

Il était allongé à environ cinq mètres d'elle, parfaitement immobile. Il dormait, et elle en profita pour étudier son visage, ses traits admirables, sa peau diaphane. Elle n'avait jamais vu de traits si parfaitement sculptés. C'était surréaliste, comme de regarder une statue. Elle ne pouvait concevoir qu'il ait vécu pendant 3 000 ans. À 18 ans, elle paraissait déjà plus vieille que lui.

Mais il y avait autre chose que les traits. Il y avait comme une expression, une énergie subtile qui émanait de lui. Qui donnait une grande impression de paix. Lorsqu'elle était avec lui, elle savait que tout irait bien.

Elle était simplement heureuse qu'il soit toujours là, encore avec elle. Elle se permit de rêver qu'ils demeurent ensemble. À cette pensée, pourtant, elle ne put s'empêcher de se réprimander, sachant qu'elle s'exposait à de gros ennuis. Les gars dans son genre ne restent pas longtemps dans les parages. Ils ne sont pas faits comme ça.

Caleb dormait si paisiblement, sa respiration était si légère, qu'il lui fut difficile de déterminer s'il était vraiment endormi. Il était sorti plus tôt pour se nourrir, avait-il dit. Il était revenu plus détendu, portant une brassée de bûches. Il avait trouvé un moyen de calfeutrer la porte de la grange, pour repousser la bise neigeuse. Il avait allumé le feu et dormait à présent, tandis qu'elle s'occupait d'alimenter les

flammes.

Elle tendit la main et porta la coupe de vin rouge à ses lèvres, prenant une autre gorgée, sentant couler le liquide tiède qui l'aidait à se détendre. Elle avait trouvé la bouteille dans un coffre caché sous une botte de foin. Elle s'était rappelé que son jeune frère, Sam, l'avait cachée là il y avait plusieurs mois, sur un coup de tête. Elle ne buvait jamais, mais ne voyait pas le mal qu'il y aurait à prendre quelques gorgées, surtout après ce qu'elle venait de traverser.

Son journal était ouvert sur ses cuisses. Elle tenait un stylo d'une main, et son verre de l'autre. Cela faisait 20 minutes qu'elle regardait la page blanche. Elle ne savait pas par où commencer. Elle n'avait jamais eu de panne d'écriture auparavant mais, cette fois, c'était différent. Les événements des derniers jours avaient été trop tragiques, trop difficiles à accepter. C'était la première fois qu'elle pouvait s'asseoir avec un sentiment de paix et de détente. La première fois qu'elle se sentait ne fût-ce qu'un peu en sécurité.

Elle décida de tout reprendre du début. Ce qui s'était passé. Pourquoi elle se trouvait ici. Et même qui elle était vraiment. Elle devait assimiler ces choses. Elle ne savait même plus si elle était en mesure de fournir elle-même une réponse à ces questions.

* * *

Jusqu'à la semaine dernière, la vie était normale. Je commençais à aimer Oakville. Puis maman est arrivée et nous a annoncé qu'on déménageait. Encore une fois. Notre vie était chamboulée, comme toujours avec elle.

Cette fois, c'était pire. Ce n'était pas une nouvelle banlieue. C'était New York. La ville. L'école publique et un décor de béton. Et un quartier dangereux.

Ça emmerdait Sam aussi. Nous avons parlé de ne pas y aller, de prendre le large. Mais, en vérité, nous n'avions nulle part ailleurs où aller.

Alors, nous avons suivi. Nous avons secrètement fait le serment de partir si nous n'aimions pas ça. Pour aller ailleurs. N'importe où. Peut-être même pour chercher papa encore une fois. Mais nous savions que ça n'arriverait pas.

Puis, tout est arrivé en même temps. Si vite. Mon corps. Commencant à changer. À se transformer. Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé, ni ce que je suis devenue. Mais je sais que je ne suis plus la même personne désormais.

Je me rappelle cette nuit fatale, où tout a commencé. Carnegie Hall. Mon rendez-vous avec Jonah. Et puis... l'entracte. Mon... repas ? J'aurais tué quelqu'un ? Je n'arrive toujours pas à m'en souvenir. Je sais uniquement ce qu'on m'a raconté. Je sais que j'ai fait quelque chose ce soir-là, mais tout est flou. Peu importe ce que j'ai fait, ça me pèse encore sur la conscience. Je n'ai jamais voulu faire de mal à personne.

Le jour suivant, j'ai senti les changements en moi. Je devenais vraiment plus forte, plus rapide, plus sensible à la lumière. Je pouvais également flairer les choses. Les animaux se sont mis à se comporter de façon bizarre en ma présence, et je me comportais aussi étrangement avec eux.

Et puis il y a eu maman. Qui m'a dit qu'elle n'était pas ma vraie mère, et qui a été tuée par ces vampires, ceux qui me pourchassaient. Je n'aurais jamais voulu qu'elle subisse un tel sort. J'ai l'impression que c'est ma faute. Mais, comme pour le reste, je ne peux pas me laisser aller. Je dois me concentrer sur ce qui m'attend, sur ce que je peux contrôler.

C'est alors que j'ai été capturée. Par ces affreux vampires. Et puis, ma fuite. Caleb. Sans lui, je suis certaine qu'ils m'auraient tuée. Ou pire.

Le cercle de Caleb. Son peuple. Si différent. Mais des vampires, tout de même. Territoriaux. Jaloux. Suspicieux. Ils m'ont chassée et ne lui ont pas donné le choix.

Mais il a choisi. En dépit de tout, il m'a choisie. Il m'a encore sauvée. Il a tout risqué pour moi. Je l'aime pour tout ça. Plus qu'il ne le saura jamais.

Je dois l'aider en retour. Il pense que je suis l'élue, un genre de messie vampire, ou quelque chose comme ça. Il est convaincu que je le guiderai vers une sorte d'épée perdue, qui mettra fin à une guerre de vampires et sauvera tout le monde. Personnellement, je n'y crois pas.

Les siens n'y croient pas. Mais je sais que c'est tout ce qui lui reste, que c'est ce qui donne un sens à sa vie. Et comme il a tout risqué pour moi, c'est le moins que je puisse faire. Pour ma part, l'épée n'a pas d'importance. Je ne veux tout simplement pas le voir partir.

Alors, je ferai tout ce que je peux. De toute façon, j'ai toujours souhaité retrouver mon père. Je veux savoir qui il est vraiment. Qui je suis vraiment. Si je suis vraiment mi-vampire, mi-humaine, ou n'importe quoi. Je veux des réponses. Ne serait-ce que parce que j'ai besoin de savoir ce que je suis en train de devenir...

* * *

— Caitlin ?

Elle se réveilla tout hébétée. Elle leva les yeux vers Caleb, qui se tenait au-dessus d'elle, la main reposant doucement sur son épaule. Il souriait.

— Je pense que tu t'es endormie, dit-il.

Elle regarda autour d'elle, aperçut son journal qui était resté ouvert sur ses genoux. Elle le referma d'un coup sec. Elle sentit ses joues rougir, espérant qu'il n'ait pas eu le temps de lire. Surtout le passage où elle parlait de ses sentiments à son égard.

Elle s'assit et frotta ses yeux. C'était toujours la nuit, et le feu brûlait toujours, même s'il ne restait surtout que des braises. Il venait probablement seulement de se réveiller lui aussi. Elle se demanda

depuis combien de temps elle dormait.

— Désolée, dit-elle. C'est la première fois que je dors depuis des jours.

Il sourit à nouveau, et traversa la pièce en direction du feu. Il y jeta plusieurs bûches, qui crépitèrent joyeusement pendant que le feu reprenait de la vigueur. Elle sentit la chaleur caresser ses pieds.

Il resta là à contempler les flammes. Son sourire s'estompa tandis qu'il se plongeait dans ses pensées. Comme il scrutait les flammes, son visage se couvrit d'une lueur chaude, qui le fit paraître plus séduisant encore, si cela était possible. Ses grands yeux bruns s'écaraillèrent, et leur couleur passa à un vert tendre pendant qu'elle l'observait.

Caitlin s'installa le dos plus droit, et se rendit compte que son verre de vin rouge était toujours plein. Elle prit une gorgée, et se sentit réchauffée. Elle n'avait pas mangé depuis longtemps, et l'effet lui monta rapidement à la tête. Elle aperçut les autres verres de plastique et se rappela les bonnes manières.

— Tu en veux un peu ? demanda-t-elle. Je... je ne sais pas si tu bois... ajouta-t-elle nerveusement.

Il éclata de rire.

— Oui, les vampires aussi boivent du vin, répondit-il avec un sourire.

Il s'approcha pour tenir le verre pendant qu'elle versait le vin.

Elle était surprise. Non par ses paroles, mais par son rire. Il était léger, élégant et semblait s'estomper lentement dans la pièce. Comme pour tout ce qui le concernait, c'était mystérieux.

Elle le regarda dans les yeux, pendant qu'il portait la coupe à ses lèvres, en espérant qu'il lui rende son regard.

Ce qu'il fit.

Ils détournèrent le regard en même temps. Elle sentit le rythme de son cœur s'accélérer.

Caleb retourna dans son coin, s'asseyant sur la paille, se penchant vers l'arrière en la regardant. Il semblait maintenant l'étudier. Elle prit conscience de son propre corps.

Elle passa inconsciemment une main sur ses vêtements, souhaitant pendant un instant avoir eu quelque chose de plus chic. Elle essaya de se rappeler ce qu'elle portait. Quelque part en chemin, elle ne se rappelait plus où exactement, ils s'étaient arrêtés un moment dans une ville quelconque. Elle s'était rendue au seul magasin de la place — un comptoir de l'Armée du Salut —, pour trouver des vêtements de rechange.

Elle baissa le regard avec appréhension, et n'arriva pas à se reconnaître. Elle portait de vieux jeans fripés et délavés, des espadrilles trop grandes pour elle, et un chandail par-dessus un t-shirt. Elle portait aussi un manteau pourpre, auquel il manquait un bouton

et qui était décoloré, encore une fois trop grand pour elle. Mais il était chaud. Et c'est ce qu'il lui fallait en ce moment.

Elle prit conscience de son accoutrement. Pourquoi fallait-il qu'il la voie comme ça ? C'était bien sa chance, pour la première fois qu'elle rencontrait un gars qui lui plaisait vraiment, de ne pas pouvoir se faire belle. Il n'y avait aucune salle de bains dans la grange. Et même s'il y en avait eu une, elle n'avait pas de maquillage avec elle. Elle détourna le regard, embarrassée une fois de plus.

— J'ai dormi longtemps ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas. Je viens juste de me réveiller, dit-il en se penchant vers l'arrière et se passant la main dans les cheveux. Je me suis nourri tôt ce soir. Ça m'a vidé.

Elle le regarda.

— Explique-moi, dit-elle.

Il lui rendit son regard.

— Se nourrir, ajouta-t-elle. Voyons, comment tu fais ça ? Est-ce que... tu tues des gens ?

— Non, jamais, dit-il.

La pièce fut silencieuse pendant qu'il rassemblait ses idées.

— Comme pour tout ce qui touche la race des vampires, c'est assez compliqué, dit-il. Cela dépend du type de vampire qu'on est, et du cercle auquel on appartient. Dans mon cas, je me nourris seulement à partir des animaux. Principalement des cerfs. De toute façon, leur population est trop élevée, et les humains les chassent aussi — et même pas pour manger.

Son visage s'assombrit.

— Mais les autres cercles ne sont pas aussi raffinés. Ils se nourrissent à partir des humains. Habituellement, des indésirables.

— Indésirables ?

— Sans-abris, vagabonds, prostituées... ceux dont l'absence ne sera pas remarquée. C'est ainsi qu'il en a toujours été. Ils ne veulent pas attirer l'attention sur la race. C'est pourquoi nous considérons notre cercle, notre race de vampires, comme étant de sang pur, tandis que les autres types sont impurs. L'énergie de ce qu'on mange... se répand en nous.

Caitlin resta assise à réfléchir.

— Et moi ? demanda-t-elle.

Il la regarda.

— Pourquoi est-ce que je ressens une faim pressante parfois, et pas à d'autres moments ?

Son front se plissa.

— Je ne suis pas sûr de la réponse. Pour toi, c'est différent. Tu es une sang-mêlé. C'est une chose très rare... Je sais que tu as atteint la majorité. Les autres sont transformés en une seule nuit. Pour toi, c'est

un processus. Il te faudra peut-être du temps pour compléter ta transformation, pour traverser les changements qui te seront particuliers.

Caitlin réfléchit à la question, et se rappela ses crampes causées par la faim, qui la saisissaient à l'improviste. Elle se rappela qu'elle était incapable de penser à quoi que ce soit d'autre que de manger. C'était horrible. Elle redoutait que ça n'arrive encore.

— Comment puis-je savoir quand ça va me prendre à nouveau ?

— Tu ne peux pas, dit-il en la fixant du regard.

— Mais je ne veux pas tuer un humain, dit-elle. Jamais.

— Tu n'as pas besoin de le faire. Tu peux te nourrir à partir d'animaux.

— Et si ça m'arrive alors que je suis prise quelque part ?

— Tu devras apprendre à dominer la faim. Cela vient avec la pratique, et de la volonté. Ce n'est pas facile. Mais c'est possible. C'est une épreuve que doit traverser chaque vampire.

Caitlin se demanda à quoi ça pouvait ressembler de capturer un animal vivant pour s'en nourrir. Elle savait qu'elle était beaucoup plus rapide qu'elle ne l'avait jamais été, mais elle ne savait pas si elle était *suffisamment* rapide. Et elle ne saurait même pas quoi faire si elle capturait réellement un cerf.

Elle lui adressa un regard.

— Est-ce que tu me montreras ? demanda-t-elle, pleine d'espoir.

Il croisa son regard, et elle pouvait sentir battre son cœur.

— Se nourrir est une chose sacrée pour notre race. On le fait toujours seul, dit-il d'une voix douce et sur un ton d'excuse. Sauf...

Il hésita.

— Sauf ? l'interrogea-t-elle.

— Lors des cérémonies de mariage. Pour unir mari et femme.

Il détourna le regard, et elle put le voir changer d'attitude. Elle sentit le sang affluer à ses joues, et la pièce devint soudainement très chaude.

Elle décida de laisser tomber. Elle n'avait pas de crampes d'estomac pour l'instant, et elle pourrait traverser la rivière une fois rendue au pont. Elle espérait qu'il soit près d'elle à ce moment-là.

Ce qui l'intéressait surtout, pour l'instant, ce n'était pas la faim, les vampires, les épées ni rien de tout ça. Elle voulait en savoir plus sur *lui*. Et surtout, quels étaient les sentiments qu'il éprouvait pour elle. Il y avait tant de questions qu'elle voulait lui poser. *Pourquoi as-tu tout risqué pour moi ? Est-ce seulement pour trouver l'épée ? Ou y a-t-il autre chose ? Une fois que tu auras trouvé l'épée, est-ce que tu resteras avec moi ? Même si les histoires d'amour avec les humains sont interdites, est-ce que tu braveras l'interdit ?*

Mais elle avait peur des réponses.

Alors, elle dit simplement :

— J'espère que nous trouverons ton épée.

Nul, pensa-t-elle. *C'est ce que tu trouves de mieux à dire ? Auras-tu un jour le courage de dire ce que tu penses ?*

Mais son énergie était trop intense. Chaque fois qu'elle était près de lui, ses idées s'embrouillaient.

— Moi aussi, répondit-il. Ce n'est pas une arme ordinaire. Elle est convoitée par notre espèce depuis des siècles. On dit que c'est le meilleur sabre turc jamais fabriqué, fait d'un métal qui peut tuer tous les vampires. Avec lui, nous serions invincibles. Sans lui...

Il hésita, manifestement réticent à exprimer ses inquiétudes.

Caitlin souhaita que Sam soit là, espérant qu'il puisse les conduire à son père. Elle inspecta à nouveau la grange du regard. Il n'y avait aucun signe récent de lui. Elle regretta encore une fois d'avoir perdu son cellulaire sur la route. Les choses auraient été bien plus simples si elle l'avait sur elle.

— Sam se retrouvait tout le temps ici, dit-elle. J'étais certaine de le trouver là. Mais je sais qu'il est revenu dans cette ville. J'en suis certaine. Il n'irait pas ailleurs. Demain, nous irons à l'école, et je parlerai à mes amis. Nous en aurons le cœur net.

Caleb approuva d'un signe de la tête.

— Tu crois qu'il sait où se trouve votre père ? demanda-t-il.

— Je... ne sais pas, répondit-elle. Mais je sais qu'il en sait plus que moi sur lui. Il essaie de le retrouver depuis toujours. Si quelqu'un sait quelque chose, c'est bien lui.

Caitlin se replongea dans des souvenirs, évoquant le temps passé avec Sam, ses recherches inlassables, les nouvelles pistes qu'il lui montrait, ses inévitables déceptions. Toutes les soirées où il venait dans sa chambre, pour s'asseoir au coin du lit. Son désir de voir son père l'obnubilait, comme si c'était une chose vivante qui s'était installée en lui, qui prenait le contrôle sur lui. Elle ressentait le même besoin, mais pas de façon aussi intense. D'une certaine façon, c'était sa déception à lui qui faisait le plus de peine à voir.

Caitlin se remémora leur enfance bousillée, tout ce qui leur avait manqué, et se sentit soudainement étouffée par l'émotion. Une larme se forma au coin de ses yeux. Embarrassée, elle l'essuya rapidement en souhaitant que Caleb ne l'ait pas remarquée.

Mais il l'avait remarquée. Il la regarda avec intensité.

Dans *Transformée* (tome 1 de la série Souvenirs d'une vampire), Caitlin Paine, une jeune femme de 18 ans, est arrachée à sa banlieue chic lorsque sa mère déménage à nouveau. Elle doit alors fréquenter une école secondaire dangereuse de New York. Le seul rayon de soleil dans son nouvel environnement est Jonah, un nouveau camarade d'école qui se prend d'affection pour elle.

Mais avant que leur histoire d'amour ne puisse naître, Caitlin découvre soudainement qu'elle change. Elle est envahie par une force surhumaine, une hypersensibilité à la lumière, une faim violente — et des sentiments qu'elle n'arrive pas à comprendre. Tandis qu'elle cherche des réponses sur ce qui lui arrive, sa faim pressante l'entraîne au mauvais endroit, au mauvais moment. Elle découvre un monde secret, qui s'étend sous ses pieds, dans les profondeurs de la ville de New York. Elle se trouve prise entre deux cercles dangereux, au beau milieu d'une guerre de vampires.

C'est à ce moment que Caitlin rencontre Caleb, un vampire mystérieux et puissant, qui la sauve des forces du mal. Il a besoin d'elle pour retrouver la piste d'un objet légendaire précieux. Et elle a besoin de lui pour trouver des réponses, et pour la protéger. Ensemble, ils devront trouver la réponse à cette question cruciale : qui est son véritable père?

Mais Caitlin sera déchirée entre deux hommes, tandis qu'un nouveau danger se dressera entre eux : un amour interdit. Un amour entre deux races qui menacera chacune de leur vie, et les amènera à choisir ce qu'ils sont prêts à sacrifier l'un pour l'autre...

A·A
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



TOME 2

ISBN 978-2-89667-724-5



14,95 \$ CAD